

## Historique du 25<sup>e</sup> G.R.C.A.

---

Le 20 décembre 1939, le Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre décidait de créer au Dépôt de cavalerie de Rambouillet un Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée, type normal, qui prendra le N° 25.

Le 21 décembre, le Lt-Colonel Lesage, dont le GRDI 65 vient d'être dissous, est informé à Alençon qu'il prend le commandement de cette nouvelle unité. Il se rend immédiatement à Paris et procède sur le champ à la mise sur pied de son encadrement.

Le 25<sup>e</sup> GRCA est affecté au 24<sup>e</sup> Corps d'Armée qui est lui-même en formation. Il doit être prêt à être enlevé le 13 janvier 1940.

Vingt et un jours pour rassembler 36 Officiers, 1000 cavaliers, 500 chevaux, 200 véhicules, pour équiper, armer, harnacher et roder personnel et matériel.

D'après les instructions ministérielles le Lt-Colonel doit rejoindre Rambouillet avec tout son ancien Etat-major et un escadron à cheval de l'ex-65<sup>e</sup> GRDI.

Malheureusement, de l'ancien Etat-major rien ne subsiste, il a été dispersé pour les besoins de la 3<sup>e</sup> DLM en formation à Saumur.

L'escadron à cheval est encore constitué, mais il a été décapité dans la personne du Capitaine du Breil, le brillant Officier des Haras, le gagnant de plus de 400 courses, qui vient d'être affecté à l'Etat-major de la Brigade de cavalerie du Général d'Humières.

Le Lt-Colonel reprend le soir même la direction d'Alençon pour rameuter tout ce qu'il peut de son ancien GR.

Il a coché sur la liste qui lui a été présentée au Ministère un certain nombre d'Officiers, mais la place de l'Adjoint est vide.

Parmi les Officiers du Dépôt 4 d'Alençon, l'un d'eux attend son tour avec impatience, il a toutes les qualités voulues pour remplir ces fonctions. Un coup de téléphone à la Direction de la Cavalerie et sa mutation est prononcée; c'est le Capitaine de Rebol.

Le 22 décembre, le Lt-Colonel prend la direction de Rambouillet en passant par Saumur où il a l'espoir de pouvoir récupérer quelques Officiers de son ancien GR.

Le 23, il arrive au quartier de la Vènerie du 4<sup>e</sup> Hussards et se présente au Lt-Colonel de Padirac qui commande le Dépôt 21.

Dès le lendemain les adjoints du dépôt, le Capitaine Vallat et le lieutenant de Vaugelas s'emploient à donner naissance à la nouvelle unité.

On doit dire que sa mise au monde ne fut pas facile ; peu de conducteurs d'autos, pas de motocyclistes ; presque tous les spécialistes ont été absorbés par la 3<sup>e</sup> DLM.

Les situations succèdent aux situations, car au premier appel on s'aperçoit qu'il n'y figure que des fantômes.

Les gradés et les hommes sont panachés, il y a de toutes les classes.

Beaucoup de volontaires dont plusieurs très anciens, à cheveux gris, qui ont déjà fait l'autre guerre.

Par contre quelques uns se défilent et font les morts. La vie est si belle à Rambouillet, avec des permissions de 36 heures tous les samedis, un contrôle des présences peu sévère, Paris à quelques kilomètres, de l'auto-stop facile. Les abords du Quartiers sont abondamment garnis de voitures particulières qui démarrent à la tombée de la nuit pour ne rentrer que le lendemain et souvent même plusieurs jours après.

Il fait un froid sibérien.

Il y a des préférences pour les emplois dans le GR. Les éléments transportés en auto sont particulièrement recherchés. Faire du pansage avec les mains gelées, ça n'est pas drôle, par contre les confortables cabines de conducteurs des 3,5 T et des 1,5 T Citroën sont engageantes. Etre au volant d'une 402 ou d'une Simca 8, toutes neuves, est plutôt tentant.

Les non initiés à la conduite des trapues Gnôme et Rhône les regardent bien peu de travers, mais les 1000 peaux de moutons qu'on est arrivé à se procurer, un peu par surprise, ont raison de certaines hésitations.

Les Officiers désignés, retenus dans leur formation, ne rejoignent qu'au compte-gouttes.

Ils sont tous enchantés de partir. Ce sont d'abord le Capitaine de Reboul et le Lieutenant Deknuydt, le Capitaine Berthier, les officiers du 1er Escadron à cheval qui arrive d'Alençon : les Lieutenants Delagrave, Avenel, Debargue, de Goulaine, Edou et Coupery, puis le Commandant Danglade, l'ancien légionnaire, les Lieutenants de Layre, Guillaies et Pinon, qui appartenaient tous les trois à l'escadron moto du GRDI 65 et qui ont demandé à partir avec leur ancien Colonel, le Lieutenant Boniface, le Médecin-Capitaine David, le Médecin- Lieutenant Weill, le dentiste Sous-Lieutenant Corbet, le Sous-Lieutenant Vétérinaire Rocq, le Capitaine Jeanon.

Arrivent ensuite le Commandant Blanchard dont le Commandant du dépôt d'Evreux a eu bien du mal à se séparer, le Capitaine Martin, qui a dit un adieu attendri à ses anglo-arabes de l'Etablissement Hippique de Tarbes.

Un certain nombre d'Officiers sont prélevés sur le Dépôt de Rambouillet, le Capitaine de Sèze, le glorieux blessé de Syrie et le Capitaine Naud, qui commandent les escadrons à cheval, les Lieutenants de Vaugelas, Collas, Cuchet-Cheruzel, les deux cousins Thureau-Dangins et Droulers, Joubert, les Aspirants Meyer et Chancerelle.

Celui qui reste introuvable, la cheville ouvrière d'une unité qui comporte 200 véhicules, c'est l'Officier chargé du Service automobile.

Il est alors fait appel à celui qui depuis la mobilisation, dirige ce même service au Dépôt d'Alençon. Il a passé la cinquantaine, son âge, ses blessures de la guerre de 1914/18 lui permettent de rester éloigné du front, mais sans hésiter il répond qu'il est prêt à rejoindre, c'est le Lieutenant Juet, à l'humeur toujours égale, au bon sourire, toujours prêt à rendre service.

L'Etat-Major est installé dans les bâtiments du fond du Quartier, l'EHR est dans les écuries auprès du grand manège dans lequel tournent les EOR montés.

L'escadron de Sèze est réparti entre les fermes d'Hedrilliers et d'Harbouville.

L'escadron Naud est à d'Harbouville près de Gazeran.

Le groupe motorisé à Gazeran.

Les faisans et les lapins pullulent dans les bois et les champs environnants, il y en a jusque sur les tables des popotes...

Dans le bureau du Colonel de Pedirac c'est un défilé incessant, il a hâte de voir ce GR formé et parti, tout en le supportant avec la plus belle sérénité. Le Lt-Colonel Lesage lui aussi voudrait déjà être loin, mais pour cela il lui faut du personnel et il le réclame à cors et à cris ; le Lieutenant de Vaugelas passe des nuits entières à chercher des noms, on ne sera jamais prêt pour le 13 janvier.

Peu à peu le matériel auto se rassemble dans la cour du Quartier. Le gros problème est d'aller le toucher aux parcs de Versailles et de Vincennes et de le ramener sans dommages, avec des conducteurs qu'on ne connaît pas, par des routes recouvertes de plusieurs centimètres de glace. Les Officiers doivent se mettre au volant. Il gèle à pierre fendre nuit et jour, le thermomètre descend à  $-20^{\circ}$ .

Tous les soirs la même question se pose : faut-il vidanger les moteurs ? Y a-t-il assez d'alcool dans les radiateurs ? Tous les matins, on redoute, en levant les capots, de trouver une chemise éclater.

Un soir, dans le doute sur la quantité qui avait été mise dans un Parc, on a vidangé toute une rame qui venait d'arriver et c'est plus de 100 litres qui sont allés se perdre dans la neige en creusant de petites rigoles noires. " Huilez les durites " clame le Commandant Danglade, c'est sa marotte. Pour lui faire plaisir on procède à l'opération, ou on fait semblant.

Les motocyclistes sont toujours rares et le Capitaine Martin se désespère à la pensée de mettre les trépidantes Gnôme et Rhône qu'il connaît bien entre les mains d'hommes inexpérimentés. Des spécialistes sont bien annoncés de Baccarat et d'Eprenay, mais les recevra-t-on jamais, la 3<sup>e</sup> DLM n'a-t-elle pas déjà mis la main dessus et puis sauront-ils seulement monter à moto !!!

Les effets d'habillement et d'équipement arrivent, le lieutenant Perret disparaît dans son magasin trop exigu au milieu des bidons, des gamelles et des fusils modèle 39.

Le 13 janvier est passé depuis quelque temps et il manque encore bien des choses, en particulier toutes les armes automatiques.

Le groupe d'escadrons à cheval a tous ses chevaux au grand complet ; le I<sup>er</sup> escadron qui provient du 65<sup>e</sup> GRDI est uniquement remonté en chevaux de trait léger de la région d'Alençon où il a été formé.

Crinières rasées, bien toilettés, ils font tout de même figure honorable sous leurs braves cavaliers, tous, eux aussi du même pays. Cela trotte à peu près, quant à les faire galoper il n'y faut pas songer.

Le II<sup>e</sup> escadron qui a été formé en entier à Rambouillet est composé à peu près comme un escadron normal du temps de paix, avec des chevaux de demi-sang, des anglo-arabes et des pur-sang. Les cavaliers sont en grande partie originaires de la région Parisienne.

Enfin, le 27 janvier, le procès verbal de formation est établi et le 25<sup>e</sup> GRCA prend corps.

Il reste à l'instruire et à lui donner cet esprit de corps qui en fera une unité d'élite, capable d'écrire de nouvelles pages de gloire à l'actif de la Cavalerie pour l'histoire de France.

Le 1<sup>er</sup> février, le Colonel fait paraître à la décision le premier ordre du GR :

"Au moment où le 25<sup>e</sup> GRCA est définitivement formé, le Lt-Colonel Commandant souhaite la bienvenue à tous les Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Cavaliers qu'il a l'honneur d'avoir sous ses ordres.

Il compte que chacun y servira avec zèle, entrain et bonne humeur et aura à cœur de s'y faire remarquer par son attitude, qui devra être aussi brillante dans la zone des cantonnements que sous le feu.

Le 25<sup>e</sup> GRCA est le mieux doté en matériel de toute l'Armée Française, il importe qu'il soit le premier sur toute la ligne."

Il faut que chacun soit fier de porter les écussons 25 encadrés des trois soutaches blanches, qu'on a eu tant de à faire fabriquer dans une usine de Villeneuve-Saint-Georges.

Durant les semaines qui suivent, tous les Officiers et gradés s'emploient à forger ce bel instrument de combat qu'est un GR à l'affûter, à lui donner une âme fière et forte.

Il faut que le Général Commandant le 24<sup>e</sup> CA puisse compter sur lui pour le renseigner, éclaircir une situation embrouillée, aveugler une brèche, colmater un front sur plusieurs dizaines de kilomètres, enfin dégager des éléments d'Infanterie trop pressés par l'ennemi.

Si cette âme n'est pas bien trempée, comment tenir sous les Bombardiers en piqué, sous les pilonnages d'artillerie, les feux de mousqueterie et surtout devant les engins blindés. Comment ne pas se laisser impressionner, la nuit, en plein bois, au milieu des infiltrations et des mitraillettes qui vous tirent dans le dos, lorsque le GR sera lancé dans la bataille en enfant perdu, sur des fronts sans limites.

Le brigadier Dane met la dernière main à un projet d'insigne et de fanion, qui comporte, d'une part, les armes du cadre noir de Saumur, et, d'autre part, une tête de cheval dont l'arrondi externe revêt la forme d'une roue dentée pour marquer que le GR est du Type semi-motorisé.

L'ordre de Bataille est le suivant :

**1. Officiers et aspirant : 36**

Etat-Major : Lt-Colonel Lesage, Commandant du 25<sup>o</sup> GRCA.

Capitaine de Reboul, Capitaine Adjoint.

Lieutenant Morand, Officiers de renseignement

Sous-Lieutenant Chapelle, Officiers de transmission

Lieutenant Perret, Officier de détails.

Capitaine David, Médecin.

Escadron Hors Rang : Capitaine Berthier, Commandant d'escadron.

Lieutenant Deknuydt, Officier d'approvisionnement.

Lieutenant Juet, Chef de service automobile.

Lieutenant Weill, Médecin.

S/Lieutenant Corbet, Dentiste.

S/Lieutenant Rocq, Vétérinaire.

Groupe d'Escadron à cheval : Chef d'Escadron Blanchard, Commandant le Groupe.

I<sup>er</sup> Escadron : Capitaine de Seze, commandant l'Escadron.

Lieutenant Avenel.

Lieutenant Debargue.

Lieutenant de Goulaine.

Lieutenant Edou.

Lieutenant Delagrave.

S/Lieutenant Coupery.

II<sup>e</sup> Escadron : Capitaine Naud, Commandant l'Escadron.

Lieutenant Drulers.

Lieutenant Thureau-Dangin.

Lieutenant Colas.

S/Lieutenant Cuchet-Cheruzel.

Groupe d'Escadrons motorisés : Chef d'Escadrons Danglade, Commandant le Groupe.

III<sup>e</sup> Escadron : (Escadron motocycliste) Capitaine Martin, Commandant l'Escadron.

Lieutenant de Layre.

Lieutenant Guillais.

Lieutenant Pinon.

Aspirant Meyer.

IV<sup>e</sup> Escadron : (Escadron de Mitrailleuses et d'Engins) Capitaine Jeanson, Commandant

L'Escadron.

Lieutenant de Vaugelas.

Lieutenant Boniface.

Aspirant Meyer.

2. Sous-officiers : 81
3. Hommes de Troupes : 840
4. Chevaux : 500
5. Véhicules automobiles : 85
6. Remorques : 5
7. Motos (Solo et Side) : 105

Les hommes se familiarisent avec le nouveau fusil modèle 1936 dont ils apprécient le système de pointage.

Malgré les routes verglacées le rodage des véhicules se poursuit sans casse sur un circuit étroitement surveillé par le Commandant Danglade.

Il l'est aussi par la 5<sup>e</sup> Colonne, puisqu'un jour, l'immonde Homme de Stuttgart lance par TSF la nouvelle que le 25<sup>e</sup> GRCA se forme à Rambouillet, qu'il connaît très bien son Colonel et qu'il lui souhaite de conduire son GR au feu ainsi bien qu'il monte à cheval.

Il cite les noms de plusieurs officiers et nous apprend que le Quartier Général et les EOCA (Eléments organiques de Corps d'Armée) du 24<sup>e</sup> CA se forment à Montreuil-Bellay, près de Saumur, ce que nous ignorions totalement.

Un matin, le 3 février, arrive au Bureau du Colonel, le Lt-Colonel Cueff, Sous-chef d'état-Major du futur Corps d'Armée, qui nous confirme la chose, sans cependant pouvoir nous dire le nom de notre Général. C'est le premier contact que nous avons avec notre CA.

Quelques jours après, le 9 février, nous avons la visite du Chef d'Etat-Major, le Colonel Brenet, n'ancien Chef de Corps du 7<sup>e</sup> Chasseurs à Cheval.

Il arrive du front où il commandait un GRCA motorisé.

Par ce froid la grippe sévit ; presque tout le monde y passe à tour de rôle, mais c'est l'affaire de quelques jours, le microbe n'est pas virulent.

Le 17 février, en fin de journée, on apprend par hasard, à la gare, que des trains sont prévus pour enlever le GR le 19 février.

On téléphone dans toutes les directions, il est impossible de se faire confirmer la chose.

Un certain nombre d'officiers et d'hommes viennent de partir en permission. Ce n'est que le lendemain soir que la nouvelle du départ se confirme, remplissant chacun de joie ; tous aspirent à échapper à l'ambiance du dépôt, on respirera plus librement dans la zone des armées.

Le Lieutenant Deknuydt s'ingénie à toucher tous les vivres, ce qui n'est pas facile, car à l'arrière bien des bureaux sont fermés le dimanche.

Le 19 à midi tout est paré, l'Etat-Major et l'EHR partiront les premiers, les autres escadrons suivront de 8 heures en 8 heures. A 20 heures le premier train démarre.

A 21 heures trente, il s'arrête en pleine voie à proximité de la gare de triage de trappes ; un employé réclame le Colonel pour une communication téléphonique à recevoir.

Le Capitaine de Sèze est au bout du fil et rend compte que l'escadron vient d'embarquer en gare de Rambouillet et qu'il reçoit l'ordre de le faire débarquer et de regagner ses cantonnements. Il attend pour exécuter d'avoir confirmation de cet ordre invraisemblable, que personne ne s'explique.

Le train de l'Etat-Major se remet en marche et ce n'est que le lendemain, en arrivant en gare de Mont Notre Dame, que l'explication sera donnée.

Toute circulation par voie de terre est arrêtée en raison des barrières de dégel.

On doit rechercher un cantonnement à proximité immédiate de la gare et y attendre pendant un temps indéterminé l'arrivée des autres escadrons.

Tout est plus ou moins occupé et il faut aller jusqu'à Blanzky-les-Fis pour trouver de la place.

Des Officiers des 1<sup>ers</sup> et 4<sup>e</sup> bureaux du 24<sup>e</sup> Corps d'Armée viennent à tour de rôle de Reims prendre contact.

Le 25 février paraît le 1<sup>er</sup> Ordre du Général Fougère Commandant le 24<sup>e</sup> Corps d'Armée :

" Désigné par le Général Commandant en chef les Forces Terrestres, pour commander le 24<sup>e</sup> Corps d'Armée, je prends, à la date de ce jour, le commandant de cette grande unité.

J'exprime aux Officiers, Sous-officiers et hommes de troupe des Etat-major, corps et services, ma fierté d'être placé à leur tête.

Je sais que tous rempliront pleinement leur devoir ; ils seront ainsi par leur ardeur et leur abnégation les bons artisans de la victoire finale. "

Enfin les 1<sup>er</sup> et 2 mars les escadrons à cheval et motorisés débarquent à Jonchery et vont occuper leurs cantonnements :

L'Escadron de Sèze à Hermonville.

L'Escadron Naud à Cauroy-les-Hermonville.

Le Groupe motorisé et l'EHR à Cormicy.

L'Etat-Major à Cormicy.

La population nous réserve à tous le meilleur accueil. Dans le château de Cormicy sont installés une trentaine d'Officiers aviateurs anglais qui s'entraînent sur le terrain d'aviation de Berry-au-Bac.

Le PC du Corps d'Armée est installé à Jonchery-sur-Vesle.

Pendant six semaines, avec beaucoup d'entrain, il est procédé à une mise en main sérieuse du GR par l'exécution de tirs, d'exercices de service en campagne, la participation à des cours du chiffre ; de gaz, de renseignements, d'artificier, ...

A tour de rôle, les Escadrons sont découplés, dans le minimum de temps, sur les points de passages des rivières ou des ruisseau voisins pour les organiser, des exercices de fonctionnement de PC avec transmission par tous les moyens sont exécutés.

Le GR participe à une grande manœuvre de 48 heures de tous les éléments du CA contre une Division blindée.

Ces terrains de Champagne aux larges ondulations, aux crêtes successives, harmonieusement mélangées de parties claires où rien n'arrête la vue, et de parties boisées, se prêtent à merveille à des exercices de tous ordres.

Les environs portent encore les traces des bombardements de la guerre 1914/18. Nombreux sont les trous d'obus, les tranchées, les abris, les obus et débris de toutes sortes qui marquent que là on s'est battu pendant des années.

Beaucoup d'hommes qui n'avaient jamais vu les champs de bataille de la dernière guerre s'en montrent impressionnés. Les entonnoirs de Berry-au-Bac les frappent particulièrement. De cette guerre ils n'ont encore rien vu, si ce n'est quelques avions à croix gammée qui sont passés à grande altitude ; ils ignorent encore le bruit produit par l'arrivée d'un obus, sifflement et le claquement des balles.

A la fin d'avril, le GR a pris une belle allure et il est apte à remplir utilement toutes les missions qui lui seront confiées ; les hommes sont bien tenus, le matériel automobile est rodé, les chevaux en bon état. Le moral est excellent.

Sous l'impulsion du Lieutenant Juet des séances récréatives sont organisées pour les militaires et les habitants de Cormicy ; les ressources sont nombreuses avec des artistes comme :

David, le chef d'orchestre de Jazz de Paris, secrétaire à l'Etat-Major, qui sait jouer de tous les instruments.

Jean Manière de la Gaîté Lyrique.

Ravaux de l'opéra Comique.

Le Brigadier Dane, le dessinateur de l'insigne du GR qui a brossé d'artistiques décors aux couleurs du GR.

Deux Officiers anglais prêtent obligeamment leur concours, l'un comme pianiste, l'autre dans des exercices de prestidigitation. Le Colonel anglais commandant le détachement assiste à l'une des séances.

Le Groupe à cheval a mis sur pied une excellente fanfare de trompette qui fait sensation dans les cantonnements avec ses élégantes flammes aux couleurs du Groupe. A les entendre, on se croirait revenu au temps où la Cavalerie comptait plus de 80 régiments à cheval.

Durant cette période, le GR s'est aussi complété en matériel de toutes sortes. Comme l'a dit le Colonel, il est vraiment le mieux monté de toute l'Armée française.

Vers la fin du mois d'Avril des bruits de départ commencent à circuler, Norvège, frontière italienne, Syrie, ou simplement frontière de l'Est.

Comme durant la dernière guerre, c'est par le ravitaillement, l'Intendance qu'on a les renseignements les plus sûrs. C'est le nom de Longwy qui est prononcé avec le plus de persistance.

Le 28 avril, le GR reçoit l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement sur préavis de 24 heures.

Arrivera-t-on jamais à charger dans les camions et les camionnettes tout le matériel dont se sont enrichis les escadrons, y compris l'appareil à douches que vient de toucher le Sous-lieutenant dentiste Corbet !!!

Le 30 avril, après des adieux touchants à la population civile qui s'est prise d'affection pour son Gr, qu'elle avait reçu à bras ouverts, l'Etat-Major, l'EHR et le Groupe à cheval embarquent en gare de Loivre.

Le Groupe motorisé quitte Cormicy le lendemain, 1er mai, par la toute.

La destination est inconnue et chacun roule en pensant que son tour est venu d'aller monter la garde sur le front.

Le Colonel reçoit en cours de route le point de destination final. C'est bien Longwy où le 25<sup>o</sup> GRCA doit relever le 14<sup>e</sup> GRCA.

Le débarquement s'effectue à Mons-la-Granville dans la nuit du 2 mai, et, à 8 heures du matin l'Etat-Major et l'EHR vont cantonner à Gouraincourt, le Groupe d'Escadrons à cheval à Mont Saint-Martin.

Le Groupe motorisé, après avoir fait étape à Pierrefite, arrive dans la matinée du 3 Mai, l'escadron moto s'installe à Gouraincourt et l'escadron de Mitrailleuses à Longlaville.

Le pays couvert d'usines est très accidenté, mais tout y est noir et bruyant. La nuit, est violemment éclairé par les lueurs fulgurantes des coulées de fonte. L'impression est sinistre pour ceux qui n'ont jamais quitté leurs vertes campagnes de l'Ouest.

Le Colonel prend sans tarder les consignes du 14<sup>e</sup> GRCA dont les missions sont complexes.

Presque toute la cavalerie (DLC et GR) est étalée le long de la frontière Belgo-Luxembourgeoise, prête à bondir en avant au premier signal.

Ce signal est la violation de ces deux pays neutres par les armées allemandes.

Depuis des mois que les cavaliers sont là, toutes les solutions ont été envisagées et c'est un dossier particulièrement volumineux qui est remis au Colonel.

Il y a la solution Belgique seule envahie, la solution Luxembourg seul envahi, celle de Belgique Luxembourg ensemble envahis.

C'est évidemment celle-là qui jouera, mais pourvu que cela ne soit pas pour demain, car jamais nous n'aurons le temps de tout lire !

Tout est d'ailleurs parfaitement en ordre et le travail est admirablement préparé.

De l'observatoire de Mont-Saint-Martin, près de la vieille église romane, on a des vues magnifiques sur le futur champ de bataille ; on est là complètement à cheval sur les trois frontières.

Le 4 mai, le Colonel porte son PC à la Mairie de Mont-Saint-Martin, l'EHR et le 1<sup>o</sup> Escadron s'installant à Mont-Saint-Martin, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons à Longlaville. Le 3<sup>e</sup> Escadron reste à Gouraincourt.

Des barricades ont été organisées par nos prédécesseurs à Mont-Saint-Martin et Longlaville, elles sont actuellement dardées par des éléments d'Infanterie qui y ont placé des canons de 25.

Cette infanterie fait partie des troupes de défense de la "Position avancée de Longwy", autrement dit de la PAL qui est sous les ordres du Général André Commandant l'Infanterie Divisionnaire et dont le PC est à Longwy.

Des postes de gardes-mobiles sont établis aux postes frontières où des préparatifs de destruction sont prêts à jouer.

En face, sur le territoire du Luxembourg, de magnifiques barricades ont été construites par les Luxembourgeois avec des portes à fermeture spéciale savamment combinés, dont nous avons pu nous procurer les clefs.

Tout est calme, les usines travaillent activement en deçà et au-delà des trois frontières, les permissions jouent normalement.

Le GR fournit des travailleurs pour renforcer les barbelés de la PAL.

Il ne s'agirait pas cependant de se faire coiffer un beau matin par des éléments motorisés allemands et le Colonel fait vérifier avec soin le jeu de la défense qu'il trouve bien léger.

Dès que les frontières Luxembourgeoise et Belge seront franchies par l'ennemi, on doit être alerté par téléphone et TSF, mais avec la 5<sup>e</sup> Colonne sait-on jamais !!

Le 5 mai, le Colonel réunit à l'observatoire de Mont-Saint-Martin les deux Chefs d'Escadrons et les Capitaines commandants pour faire avec eux un tour d'horizon et préciser certains points des ordres qu'ils ont entre les mains.

Le 6 mai, il prend contact avec le chef d'Escadrons Viennet qui commande le 70<sup>e</sup> GRDI, lequel doit opérer sur sa gauche, et se rend à Aumetz au PC du Général Petiet Commandant la 3<sup>e</sup> Division légère de Cavalerie (DLC) dont il dépend. Celui-ci est en permission et ne rentrera que le 9 mai dans la soirée.

Il se rend ensuite à l'observatoire de Saulnes, qui donne des vues particulièrement intéressantes sur la coulée que doit emprunter le GR pour remplir sa mission.

Le 7 mai, il retourne à Aumetz pour prendre communication d'un modificatif aux ordres d'opérations, il prend contact avec le Colonel Commandant le Régiment de Spahis qui doit opérer à sa droite et reconnaît l'après-midi toutes les lignes caractéristiques de ce terrain, comme si il avait l'intuition que c'est là que se développeront les premiers combats du GR et que les Escadrons recevront leurs baptême de feu. Il projette d'y revenir le lendemain ou le surlendemain avec tous les Officiers du GR.

Le 9 mai, réunit à la Mairie de Mont-Saint-Martin les Chefs d'Escadrons et les Capitaines Commandants pour préciser une dernière fois les missions.

Maintenant tout est paré si les événements se précipitaient et c'est avec l'esprit allégé que chacun peut aller se reposer à la nuit tombante.

Le 10 mai, à 4 heures, un bruit insolite d'avions qui survolent la région fait dresser l'oreille, des persiennes s'entrouvrent et des portes s'entrebâillent. Quelles sont les couleurs de leurs cocardes ? Amies ou ennemies ?

S'il y a du nouveau, on ne peut manquer de le savoir bientôt, le Lieutenant Perret de permanence au PC sera alerté par téléphone.

A 5 heures 40 la sonnerie retentit et de la 3<sup>e</sup> DLC est reçue le message laconique suivant :

"Préparez-vous à exécuter mission prévue en Belgique et Luxembourg."

Les avions étaient des avions allemands.

Cette mission consiste à se porter sur Hagen, à 25 kilomètres au-delà de la frontière Luxembourgeoise, pour détruire le triangle de voies ferrées situé à proximité de ce village.

Les Chefs d'Escadrons sont immédiatement prévenus.

Il semble bien, cette fois, que ce soit sérieux et que la guerre va commencer pour nous. Certains croient cependant qu'il s'agit que d'un exercice d'alerte monté par le Colonel, d'autant plus qu'il avait prescrit d'en faire plusieurs dans les escadrons.

Au moment où le Colonel arrive au PC un combat d'avions se livre juste au dessus de l'Eglise de Mont-Saint-Martin, un appareil à croix gammée s'abat dans les près à 300 mètres de là et est survolé par plusieurs chasseurs français au ras du sol.

Les deux groupes d'Escadrons se rassemblent à Longlaville, l'EHR et les Trains à Mont-Saint-Martin.

Au poste frontière de Longlaville les réfugiés luxembourgeois ne cessent de passer. Par eux et par observation on sait que Pétange, Rodange, la station de Rodange, Athus, Aubange sont occupés par des autos mitrailleuses allemandes et des éléments amenés en camions, que la route, à la sortie Ouest de Pétange est minée.

Les allemands sont arrivés sur leurs positions à 4 heures.

C'est l'exode qui commence, le même qu'en 1914, pour ces populations qui veulent échapper à l'emprise germanique. La Grande Duchesse passe, elle aussi, mais trop rapidement pour que les honneurs puissent lui être rendus.

A 8 heures, le Colonel qui s'était porté à ce poste frontière, regagne son PC et y apprend du Capitaine de Reboul que l'ordre d'exécuter la mission Belgique-Luxembourg vient d'arriver.

Il n'y a pas une seconde à perdre, il fait immédiatement demi-tour et rejoint à Longlaville les deux Chefs d'Escadrons dont les escadrons sont prêts.

L'ordre de franchir la frontière est donné, l'émotion se lit sur les visages, les cœurs battent, on sent que l'ennemi qui nous a devancés est tout proche, la route est désespérément droite de l'autre côté de la " Porte blanche " de Rodange et à coup sûr les mitrailleuses allemandes vont entrer en action pour la balayer dans toute sa longueur.

C'est à l'escadron moto que revient l'honneur de prendre la tête.

Que n'a-t-on les autos-mitrailleuses dont la place est toute marquée dans les groupes de reconnaissances et qui pour notre mission ont été spécialement demandées à l'armée à laquelle nous sommes rattachés !

Le peloton de tête, commandé par le Lieutenant Guillaies, met rapidement la main sur la fameuse porte, mais point n'est besoins d'en faire jouer le système d'ouverture, les braves luxembourgeois ne l'ont pas fermée.

A peine est-elle franchie que les mitrailleuses allemandes installées sur les crassiers de la fonderie et dans la cokerie ouvrent le feu et trois hommes tombent blessés, Gorrec, Foin et Colas, premières victimes de tout ce front de batailles, qui couvert par des pays neutres, n'a pas reçu un obus ni entendu le crépitement d'une mitrailleuse depuis l'ouverture des hostilités.

Colas mortellement frappés ne se relèvera pas.

Nos armes automatiques entrent en action. Dans l'impossibilité de progresser le long de la route très découverte et gêné à droite par des réseaux de barbelés parallèles à la route qui l'empêche de se développer l'escadron moto est stoppé.

Sue l'ordre du Colonel, une opération est tout de suite montée pour déborder la résistance par le Nord, avec deux pelotons à pied de l'escadron à cheval du Capitaine Naud.

Ces deux pelotons, pris immédiatement sous des rafales de mitrailleuses, ne peuvent progresser que de quelques centaines de mètres le long de la voie ferrée.

Au cours de cette action le Brigadier-Chef Germain qui a revendiqué l'honneur de passer le premier est grièvement blessé d'une balle dans la jambe.

Pendant ce temps on observe des mouvements ennemis en camions vers Longeun Athus et Aubange.

En fin de matinée le Colonel reçoit l'ordre de prendre le commandement d'un groupement de GR, composé du 25<sup>e</sup> GRCA et du 70<sup>e</sup> GRDI qui opère dans la région située à 10 kilomètres de Longwy, et, d'exercer une action retardatrice de l'ennemi qui progresse s'Est en Ouest vers Messancy.

Le Colonel décide de chercher à gagner le rûde de la Messancy entre Messancy et Athus, le groupe à cheval par Aubange, le groupe motorisé par Piedmont et Aix-en-Cloix. Il porte son PC à l'église de Mont-Saint-Martin d'où une grande circulation ennemie est aperçue vers Longeau.

Le groupe à cheval est arrêté à l'auberge située à 2 kilomètres Sud-Ouest d'Aubange. Le passage à niveau d'Aubange est tenu par l'ennemi.

Le groupe motorisé l'est également à la lisière du Bois, au Nord de Piedmont et au Sud d'Halanzy, où des autos-mitrailleuses ennemies sont signalées.

A 13 heures trente la liaison est prise avec le 70<sup>e</sup> GRDI dont les éléments se replient sous la pression ennemie, de Rachecourt sur la ligne Gennevaux, Villancourt, le Bois-au-Bois.

A 14 heures trente, le Colonel est en mesure de prendre le commandement du Groupement N°4, il passe le commandement du 25<sup>e</sup> GRCA au Chef d'Escadrons Danglade commandant le groupe motorisé et lui-même donne l'ordre d'occuper les lisières Nord du Bois-Haut et du Bois de Musson, et d'installer son PC à Romain.

Le PC du 70<sup>e</sup> GRDI est à Saint-Pancre.

Le Colonel installe le sien à Cosnes-et-Romain et garde avec lui en réserve un peloton et demi à cheval sous le commandement du Lieutenant Cuchet-Cheruzel.

A 18H20, des tirs de 155 amis sont effectués sur Halanzy.

A 19H 40, le 70<sup>e</sup> GRDI est obligé de se replier sur le ruisseau de la Batte. Il est sans nouvelles de plusieurs de ses pelotons et n'a plus qu'un effectif très réduit.

Le Colonel met ses éléments de réserve à sa disposition à Saint-Pancre.

A 20H15, les destructions de Baranzy jouent devant la pression de l'ennemi.

Le commandant Danglade rend compte que son groupe motorisé ne peut organiser que deux îlots, l'un au Sud de Musson, à la Croix de l'homme, l'autre aux hauts-Fourneaux. Il est dans une situation risquée.

A 20H15, le Colonel porte son PC à Villers-la-Chèvre où il y a le téléphone avec la 51<sup>e</sup> Division d'Infanterie et où il est plus au centre de son dispositif qui s'étend sur plus de 10 kilomètres.

A 22H15, le 70<sup>e</sup> GRDI considérablement diminué, a du refluer entre Ville-Houdlemont et Saint-Pancre à hauteur de Saint Remy. Il n'a que des éléments légers pour tenir le ravin de Gorcy. L'ennemi occupe les abords de Cussigny.

Afin d'éviter, en pleine nuit, le débordement des éléments du 25<sup>e</sup> GRCA qui occupe la lisière Nord du Bois de Musson et du Bois-Haut le colonel donne l'ordre de se replier sur la ligne "B" jalonnée par le carrefour de l'abri, à 2 kilomètres à l'ouest de Teillancourt, par Cones, Romain et le Bel Arbre, en maintenant bien les liaisons à l'Est et à l'Ouest avec les éléments voisins.

## **11 mai 1940**

A 4 heures, le Général commandant la 51<sup>e</sup> DI donne l'ordre de tenir la ligne jalonnée par Burlaville, Saint-Pancre, Houdlemont, Gorcy, la rive Sud du ruisseau de Coulmy, Vaux Warnimont, Moulin de Saint-Charles, Coulmy, Mercy ferme, puis à 8H15 d'occuper le bord du ravin qui relie Warnimont au mot Mine à 1200 mètres au Sud d'Halanzy.

Il est procédé à la reconnaissance du ruisseau de la Batte, de Ville-Houdlemont, Signeux, Musson et Halanzy et ordre est donné de laisser dans ces deux dernières localités des éléments de surveillance dans le cas où elles ne seraient pas occupées.

A 10H45 le Colonel donne l'ordre d'occuper la ligne "A" aux lisières Nord du Bois de Musson et du Bois-Haut.

Le 25<sup>e</sup> GRCA est réparti sur un front de plus de 5 Kilomètres dans une situation très difficile au point de vue des liaisons, il ne peut être questions d'occuper cette ligne avec un système de feux dense que ne permet pas d'établir le faible effectif des escadrons mais d'organiser de petits points d'appui, reliés entre eux par des patrouilles, pour empêcher ou déceler les infiltrations ennemies.

Dans l'après-midi des éléments à cheval ennemis sont vus au Nord de Villeancourt. On observe une grande circulation dans les bois au Sud de Rachecourt (éléments amenés en camions).

Le Colonel va prendre la liaison à Tellancourt avec le Commandant du 70<sup>e</sup> GRDI. Il revient à Villers-la-Chèvre où il reçoit la visite du Général Fougere Commandant le 24<sup>e</sup> CA, puis il repart à Romain au PC du Commandant Danglade et enfin à Longwy où il prend contact avec le Commandant Blanchard pour monter une opération de reconnaissance d'Aubange à effectuer le lendemain au lever du jour.

En fin d'après-midi, de petits groupes ennemis cherchent à s'infiltrer en direction de la lisière Nord du Bois de Musson et du Bois-Haut, sur le terrain qui présente de nombreux angles morts et est particulièrement favorable à l'infiltration.

Quelques hommes vêtus de vestes de cuir et casqués sont vus s'infiltrant vers le droite, entre notre position et celle de l'infanterie, donnant l'impression de connaître parfaitement le terrain. Une patrouille du groupe d'escadrons à cheval est immédiatement lancée à leur poursuite, mais elle n'arrive pas à les rejoindre.

Une patrouille allemande pousse jusqu'au cimetière d'Halanzy, mais n'y reste pas.

Un belge signale 2 compagnies allemandes environ dans le ravin situé à 1 kilomètre Nord d'Halanzy.

A partir de 19 heures, Musson, les lisières Nord du Bois de Musson et du Bois Haut, Gorcy sont soumis à un sérieux bombardement.

A l'escadron moto le cavalier Masse est tué, les cavaliers Godart, Labitte, Delbois et Dorrida sont blessés, ainsi que l'aspirant Meyer, les cavaliers Pinard, Auger et Fougay de l'escadron de Mitrailleuses.

A droite au Groupes d'Escadrons à cheval, le cavalier Dutertre est tué, le Lieutenant Edoux, les Maux-des-Lis de Courtlloles et Carre, le Brigadier Tissier, les Cavaliers Thoretton, Boisseau sont blessés.

A 21 Heures le tir de l'artillerie cesse, de petits groupes allemands abordent alors en de nombreux points nos positions.

Le peloton moto du lieutenant Guillais, qui occupait Musson est abordé par une trentaine de motocyclistes allemands et réagit vigoureusement. Le Mar-des-Lis Reille est grièvement blessé à son poste de combat, le tireur Devaud passe seul à son FM plusieurs chargeurs avec sang-froid et précision et empêche avec son groupe l'ennemi de franchir la barricade qu'il a pour mission de défendre.

Mais les allemands très manœuvriers s'étendent à droite et à gauche de Musson et son peloton étant menacé d'encercllement le Lt Guillais donne l'ordre de repli.

Le groupe de combat du Mal-des-Lis Pelletier décroche le premier et va se placer à la sortie du village. Le GC du Bier Tronche-Macaire décroche ensuite ; 3 de ses sides-cars ont été ensevelis sous les décombres du PC du chef de Peloton détruit pendant le bombardement, malgré les rafales de mitraillettes le Bier Tronche-Macaire réussit à en dégager un et à le ramener.

Le Peloton Guillais se reforme à la sortie du village de Musson et remonte rapidement vers le Bois de Musson encadré par les tirailleurs allemands qui progressent à droite et à gauche de la route en tirant.

Pendant le parcours, qui s'effectue sous la protection efficace du tir du 1er Peloton, deux sides-cars roulent dans un fossé ; l'un d'eux peut-être dégage, l'autre doit être abandonné sous le feu de l'ennemi.

Pendant que cette action se déroulait à Musson, l'ennemi a abordé la position occupée par le groupe de Mitrailleuses de l'Aspirant Meyer et le GC du Mal-des-Lis Sasz du 1er Peloton. Les mitrailleurs viennent d'être fortement commotionnés par plusieurs obus, le GC du Mal-des-Lis Sasz est en partie détruit. Le 2<sup>o</sup> Peloton commandé par le Lt Pinon gêné par un repli de terrain ne peut efficacement les appuyer.

Les allemands parviennent à prendre pied dans le Bois malgré les rafales de FM tirées par les Lts de Layre et Guillaies.

La mission étant de tenir sans se laisser accrocher, le Lt de Layre envoie le 4<sup>o</sup> Peloton prendre position sur la ligne de repli prévue Gorcy, Vaux et essaie de résister pour protéger le mouvement.

Le cavalier Berthier dépêché par le Lt de Layre pour donner au 2<sup>o</sup> Peloton l'ordre de repli, ne peut remplir sa mission, les allemands occupant déjà une partie du bois, mais le Lt Pinon, jugeant la situation critique, décroche heureusement à temps pour ne pas être encerclé et se replie à travers bois.

Le Lt de Layre fait alors décrocher ce qui reste du GC du Mal-des-Lis Sasz qui bientôt abordé par les allemands reste entre leurs mains avec le Bier Guessot et le cavalier Pourvoieur.

Avec le Mal-des-Lis Aimé, le Lt de Layre tient encore pour permettre aux autres groupes de se replier; debout, FM sous le bras, tirant jusqu'à la dernière cartouche, il décroche à son tour et quitte le dernier la position.

Les allemands occupent toute la lisière du bois. L'artillerie ennemie reprend alors son tir sur la sortie Sud du Bois de Musson.

Le Lt de Layre et le Mal-des-Lis Aimé, avec 4 sides, couvrent le repli des mitrailleurs du 4<sup>e</sup> Escadron, le Bier Lafon de la Valleinerie prend le commandement de quelques isolés et se replie. La route étant battue par le feu ennemi et obstruée par les obus, ils sont dans l'obligation de la quitter ; malheureusement, le terrain est très marécageux,, et, un à un les sides s'enlisent, obligeant les conducteurs à les abandonner devant la pression ennemie qui continue.

Dans la nuit noire, le LT de Layre réussit avec la majeure partie de son Peloton à rejoindre son Escadron sur la position de repli, en ramenant ses blessés.

A droite, les Pelotons Avenel et Coupery du 1er Escadron, qui occupaient Halanzy, ont dû se replier, eux aussi, comme le Peloton du Lt Guillaies à Musson, pour ne pas se laisser accrocher.

En même temps que dans le Bois de Musson, les allemands sont arrivés en bordure du Bois Haut et ont pu pénétrer dans les intervalles des points d'appui.

Le Peloton du Lt Thureau-Dangin du 2<sup>e</sup> Escadron qui était installé au centre du dispositif est complètement encerclé sur ses flancs et ses derrières et est abordé au corps à corps. Une vive fusillade de des cris en allemands et en français sont entendus de son côté.

Tout le peloton reste aux mains de l'ennemi.

Sont tombés là mortellement frappés :

Le Mal-des-Lis de la Rigaudie.

Le Brigadier Bourin Lucien.

Les cavaliers Lhomme Marcel, Ma Ruedo Emile, Massinot Marcel.

Tous les agents de transmissions signalent qu'ils ont rencontré des allemands à l'intérieur des bois, l'infiltration est complète.

A 21H45, le Commandant Danglade signale qu'il a des morts et des blessés et que devant de nombreuses infiltrations ennemies, il est obligé de se replier sur la ligne "B" de Cosnes-et-Romain, Romain, le Belarbre et que le génie a fait jouer prématurément la Mine 17 du ravin de Warnimont.

Le Colonel, qui, au cours du bombardement avait récupéré sue le 70<sup>e</sup> GRDI son peloton et demi de réserve, donne l'ordre au Lt Cuchet Cheruzel de se rendre rapidement à cheval à Cosnes-Romain, de s'y installer aux lisières Nord, Est et Ouest et de recueillir les éléments qui refluent. Il sera là aux ordres du Commandant Danglade.

A 22H10, le Colonel Commandant le groupement prévient le Commandant du 70<sup>e</sup> GRDI que le 25<sup>e</sup> GRCA se replie sur la ligne "B" de Cosnes-et-Romain, ainsi que les éléments du 70<sup>e</sup> GRDI qui occupaient Cussigny, et lui donne l'ordre de maintenir sa liaison avec lui, mais de ne replier son GR sur la ligne "B" que sous une pression sérieuse de l'ennemi.

A 23 heures la mine du ravin de Gorcy saute, une vive fusillade éclate en direction de Warnimont.

Les éléments du Groupe motorisé sont assez épars après une marche rapide à travers bois, très chargés, dans la nuit noire ; le Colonel donne au Commandant Danglade l'ordre de les rassembler, de les reconstituer rapidement

avec l'appui de Lt Cuchet-Cheruzel, de s'installer à Cosnes-et-Romain et d'occuper les deux têtes du ravin de Gorcy à l'Ouest et à l'Est de ce village.

A minuit sachant qu'il n'a plus d'éléments à Gorcy, Vaux et Warniment, il fait déclencher des tirs d'artillerie sur ces points.

### **12 mai 1940**

A minuit trente, le Commandant Danglade vient au PC du Colonel ; il lui rend compte que ses hommes sont éreintés et qu'il aura beaucoup de mal à les installer sur la ligne "B3", dans l'obscurité la plus complète.

Le Colonel maintient son ordre d'occupation de Cosnes-et-Romain et des têtes de ravin.

A Minuit 45 le Groupe à cheval qui continuait à faire tête à l'ennemi et vient d'être touché par l'ordre de repli du Commandant Danglade entame son mouvement par la droite au milieu des infiltrations.

Un des chevaux de la 2<sup>e</sup> pièce de mitrailleuses de l'Escadron Naud est abattu dans un layon par une balle, la voiture et tout son chargement doivent être laissés sur place malgré l'intervention de deux FM.

A 2H00, le Commandant Danglade, redoutant des infiltrations qui lui sont signalées sur sa droite, donne l'ordre de repli de tout le 25<sup>e</sup> GRCA sur la Chiers, en direction de Cons-la-Granville

A 3H00, le Colonel prévient le Commandant du 70<sup>e</sup> GRDI que le 25<sup>e</sup> GRCA se replie et, afin qu'il ne reste pas en l'air, il lui prescrit de se replier d'abord sur la ligne Bure-la-Ville, Saint-Pancre, côte 367, Villers-la-Chèvre, en maintenant bien sa liaison avec le 36<sup>e</sup> GRDI qui opère à sa gauche.

A 3H00 le groupe motorisé a atteint la Chiers qui est tenue par l'Infanterie de la 51<sup>e</sup> DI.

A 4H00 , après avoir fait procéder à la destruction des appareils téléphoniques le Colonel quitte Villers-la-Chèvre et dépasse à 4 H 15 à Cons-la-Granville le Groupe motorisé pour l'arrêter à Ugny et lui répartir ses cantonnements.

Le repli du Groupe d'Escadrons à cheval s'effectue sans encombre.

Ayant voulu, quelques instants après, repasser la Chiers à Cons-la-Granville, pour aller prendre personnellement la liaison avec le Commandant du 70<sup>e</sup> GRDI, il trouve la route coupée par une mine et doit passer par Longuyon.

Il rejoint le Commandant du 70<sup>e</sup> GRDI à 1,5 KM Sud Ouest de Tellencourt.

Sous la pression ennemie, il effectuait son repli en faisant tête à l'Ouset de Villers-la-Chèvre et dans le bois de Blanche-Haye au Nord de Tellencourt.

Le Colonel apprend par renseignements de réfugiés que plusieurs Compagnies allemandes (500 hommes environ) sont entrées au petit jour dans Cosnes-et-Romain.

Dans la matinée, le 25<sup>e</sup> GRCA se rassemble dans le Bois de Belchene, situé au Sud-Ouest d'Arrancy. Les hommes ont besoin de se refaire après deux jours de marches et de combats et deux nuits sans sommeil.

En fin de matinée, l'Escadron moto est à peine installé qu'il est alerté pour aller prendre position au Sud de Cons-la-Granville entre Ugny et le Bois de Latiremont.

Le Colonel se rend immédiatement sur place pour reconnaître les positions à occuper; des salves de 105 tombent au carrefour du Bois de la Tappe à 2 KM au Sud d'Ugny.

L'état des pertes pour les 10 et 11 mai s'élève à :

8 Tués

20 Blessés dont 2 Officiers et 4 Sous-Officiers.

29 Disparus dont 1 Officier et 5 Sous-Officiers parmi lesquels il y a certainement des tués et des blessés.

### **13 mai 1940**

Le 25<sup>e</sup> GRCA est remis à la disposition du 24<sup>e</sup> CA.

Quelques bombes d'avions tombent à proximité du bivouac. A 23 H l'escadron moto rejoint le Bois de Belchene.

### **14 mai 1940.**

Le 25<sup>e</sup> GRCA est maintenu sur place en état d'alerte prêt à faire mouvement; un officier est envoyé en liaison au PC de la 51<sup>e</sup> DI à Pierrepont.

Plusieurs alertes ont lieu dans le bois occasionnées par des parachutes dont on ne retrouve pas trace.

### **15 mai 1940.**

Le 2<sup>e</sup> GRCA fait mouvement dans la région de Loison.

Le PC du Colonel, l'EHR et le Groupe d'Escadrons à cheval s'installent à Loison, le 3<sup>e</sup> Escadron à Ornel, le 4<sup>e</sup> Escadron à Amel.

Le Groupe motorisé a un élément en état d'alerte en cas de descente de parachutes sur le terrain d'aviation d'Amel abandonné.

A la décision le Colonel fait paraître l'ordre du jour suivant :

"Le 25<sup>e</sup> GRCA a eu l'honneur parmi les troupes du 24<sup>e</sup> CA de recevoir le premier le baptême du feu dans des conditions extrêmement difficiles de combats sous bois et de nuit, sur un front très étendu et en terrain particulièrement favorable aux infiltrations d'un ennemi mordant.

A cette occasion, le Colonel Commandant le GR félicite tous ceux, Officiers, gradés et cavaliers qui par leur sang-froid ont permis aux éléments engagés de sortir avec le minimum de pertes d'une situation rendue délicate du fait de liaisons difficiles à assurer.

Chacun devra retirer de ces premiers engagements tous les renseignements qui leur permettront de se présenter toujours au combat dans les meilleures conditions et s'infliger à l'ennemi le plus de pertes à assurer."

### **16 mai 1940**

Un groupement comprenant le 25<sup>e</sup> GRCA et le 61<sup>e</sup> GRDI, les compagnies Cyclistes des 51<sup>e</sup> et 58<sup>e</sup> DI est constitué sous le commandement du Lt Colonel de Kerrangat, commandant le 45<sup>o</sup> GRRF (GR de la région fortifiée) dont le PC est à Mercy-le-Bas.

A 23H30 le 25<sup>e</sup> GRCA fait mouvement pour aller bivouaquer dans la région de Pierrepont.

Dispositif à réaliser en fin d'étape : les escadrons dans le bois du Fayel, le Bois-Haut, les Vergers de Pierrepont.

Le PC et les TR dans le village de Fayel et à Pierront.

### **17 mai 1940**

A 9H00 le Colonel prend contact à Mercy-le-Bas avec le Colonel commandant le GRRF.

Dans l'après-midi les escadrons changent de bivouac et s'installent dans le Laid Bois situé à 2 kilomètres Sud-Est de Pierrepont, le PC du Colonel au Moulin de Maugre.

A 18H00 le 25<sup>e</sup> GRCA est prévenu qu'il est remis à la disposition du 24<sup>e</sup> CA il doit se tenir prêt à faire mouvement sans délai.

### **18 mai 1940**

A 23H00 le 25<sup>e</sup> GRCA fait mouvement pour se rendre à Rouvres-en-Woevre (EM et EHR), à Lauhere (Escadrons à cheval), à Bechamps (Escadrons motorisés).

### **19 mai 1940**

Au lever du jour (vers 5 H 00) tous les escadrons sont à leur cantonnement.

A 12H00 le GR reçoit l'ordre de faire mouvement en direction de Chalons-sur-Marne où il recevra de nouveaux ordres pour le cantonnement, l'EM et le Groupe motorisé par la route, le Groupe à cheval par voie ferrée.

A 15H00 l'EM et tous les éléments motorisés se mettent en route par petites rames sur Chalons-sur-Marne, par Frenes-Woevre, Vigneules, Saint-Mihiel, Pierrefite, Chaumont, Rambercourt, Larecourt, Givry-en-Argonne, la Grande-Romanie.

A leur passage à Chalons, ils sont dirigés sur Flavigny et Avize, où ils bivouaquent dans les bois, près d'Istres-et-Bury. L'arrivée se fait en pleine nuit.

### **20 mai 1940**

Le Groupe d'escadrons à cheval embarque à Etain

A 16H00, les éléments motorisés quittent leur bivouac pour se rendre à Larbroye, à 2 kilomètres à l'ouest de Noyon.

En cours de route des avions allemands nous survolent et nous bombardent, la route est coupée devant l'escadron moto qui a deux blessés : le Bier Mathieu et le Cavalier Tristan. Force est de changer d'itinéraire.

Compiègne a été sérieusement bombardée par avion, certaines rues sont obstruées, les abords du pont sur l'Oise sont particulièrement endommagés, de nombreuses maisons brûlent.

L'arrivée se fait à la nuit; il n'y a plus que quelques habitants, les animaux sont à l'abandon dans les jardins et les rues.

### **21 mai 1940**

A 3H00 le Groupe motorisé est alerté et reçoit l'ordre d'aller tenir les ponts de l'Aisne, face au Nord, de Choisy-au-Bac inclus à Attichy exclus; on barricade les points de passage et on place des mines anti-chars.

La voie ferrée et la grande route entre Rethondes et Attichy sont très abîmées par les bombes d'avion, toutes les maisons qui les bordent sont soufflées. Plusieurs trains sont bloqués après avoir beaucoup souffert eux aussi du bombardement, il y a des morts dans les wagons ; tous les villages sont évacués.

Le wagon de l'armistice de 1918 est en place. Quel serrement de cœur à la pensée que les allemands y seront peut-être dans quelques jours !

A 20H30 l'EM, l'EHR et les trains quittent Labryoe pour Tracy-le-Mont où ils arrivent à 23 H 30.

Le groupe d'Escadrons à cheval continue son mouvement par voie ferrée par Lerouville, Bar-le-Duc, Mailly.

### **22 mai 1940**

Le Groupe d'Escadrons motorisés continue à assurer sa mission sur l'aisne

Le Capitaine Martin qui souffre le martyre d'une hernie étranglée est évacué sur Compiègne ; c'est ma mort dans l'âme qu'il doit quitter son escadron motocycliste, dont il a su faire en peu de temps une unité de premier ordre. Le Lt de Layre prend le commandement de l'Escadron moto.

A 20H00 le Groupe d'Escadrons à cheval arrive enfin en gare d'Arrouy où il débarque pour bivouaquer et passer la nuit dans la forêt de Compiègne.

### **23 mai 1940**

A 11H30 le Groupe d'Escadrons à cheval arrive à Tracy-le-Mont.

Le 1<sup>er</sup> Escadron est dirigé sur la ferme de Morenval pour y cantonner.

A 17H25 le Groupe d'Escadron motorisés est relevé sur l'Aisne par des éléments d'Infanterie. Le GR doit se tenir prêt à partir. Le Colonel est convoqué d'urgence à l'EM du 24<sup>e</sup> CA à Ollancourt.

Le 24<sup>e</sup> CA est en position sur la somme, la situation a besoin d'être éclaircie entre Roye et Peronne, des éléments d'Infanterie amie se replie de Christ, d'Epenancourt vers Chaulnes ; ordre de partir immédiatement en reconnaissance.

Peu après des renseignements précisent que les liaisons son établies à l'Ouest avec le Corps voisin et ordre est donné de surseoir aux reconnaissances prévues et de rassembler tout le Groupe motorisé à Tracy-le-Mont.

### **24 mai 1940**

Le GR doit se tenir à partir sur préavis d'une heure.

Des avions ennemis survolent le ciel à peu près sans interruption.

On distingue très bien les chutes de bombes sur Compiègne et sur la forêt où il y a de nombreux mouvements de troupes.

A 11H00 un parachutiste allemand est vu descendant au dessus de la forêt de Laigle, un Peloton moto est immédiatement envoyé à sa recherche.

Dans l'après-midi quelques bombes d'avions percutent à proximité du cantonnement du I<sup>er</sup> Escadron

A 18H00 d'importants groupes de bombardiers allemands passent au dessus de Tracy-le-Mont et bombardent le centre de la forêt de Laigle.

La journée a été employée à la remise en état du matériel et à la perception d'effets d'habillement.

Les cantonnements sont cerclés pour la nuit.

### **25 mai 1940**

Toute la nuit des groupes d'avions allemands survolent notre cantonnement en direction du Sud-Ouest et bombardent la région.

A 5H45 des bombes tombent à proximité et sur le PC du 24<sup>e</sup> CA où il y a des morts et des blessés.

A 11H00 le GR reçoit l'ordre de se tenir prêt à faire mouvement à partir de 18H00.

A 19H00, il reçoit l'ordre de se porter à Biermont et à Laberliere. Départ à 20H30.

Tout le mouvement s'exécute de nuit, dans une obscurité totale, par un gros orage ; mouvement extrêmement difficile par suite de l'encombrement des routes.

### **26 mai 1940**

Les Escadrons arrivent à Laberliere entre 2H00 et 5H30 du matin. L'EM, l'EHR et le Groupe d'Escadrons motorisés s'installent à Laberliere, le Groupe d'Escadrons à cheval à Biermont.

Des barricades contre engins blindés sont organisés à toutes les issues.

De nombreuses personnes évacuées la semaine précédentes réintègrent tous les villages environnants.

A 18H00 soixante avions ennemis nous survolent.

### **27 mai 1940**

Le GR est en réserve avec la mission de colmater les brèches en un point quelconque de la zone d'action du CA dont le PC est installé à Plessier-de-Roye.

Nous appartenons à la 7<sup>e</sup> Armée du Général Frère, qui a pour mission d'attaquer en direction du Nord –Ouest pour disloquer la poche allemande, couper de leurs bases les Panzers Divisionen qui s'y sont engouffrées vers la manche et pour rendre la main à l'Armée du Nord.

Les pelotons à cheval participent à la récupération du bétail abandonné.

### **28 mai 1940**

Par ordre N° 7 le Colonel nomme :

1) Au grade d'Adjudant :

Le Maréchal des Logis Chef Despouys du 2° Escadron

Le Maréchal des Logis Chef Danet du 4° Escadron

2) Au grade de Maréchal des Logis :

Les Brigadiers-Chefs Sergent et Pavereau du 1° Escadron

Bouteilleau et Kermarec du 2° Escadron

Tronche-Macaire, Hedin, Allard, Pelletier, Laffon du 3° Escadron

3) Au grade de Brigadier-Chef :

Les Brigadiers Genevaz, Menut, Wahl du 2° Escadron

Cusin, Rollet, Mathieu du 3° Escadron

### **29 mai 1940**

Le Lt Guillais va prendre livraison à Persan-Beaumont de 13 motos-sides Terrot

### **30 et 31 mai 1940**

On perfectionne l'organisation défensive des cantonnements.

## **1<sup>er</sup> juin 1940**

Par ordre N°9 le Colonel nomme :

1) Au grade d'Adjudant :

Le Maréchal des Logis Moissenet du 4<sup>e</sup> Escadron

2) Au grade de Brigadier :

Les Cavaliers Poirier Louis, Durand Pierre, Gasnier Maxime du 1<sup>er</sup> Escadron

Bove André, Ferre François, Souvay Charles, Villemonteix Georges, Peynichon Jean du 2<sup>e</sup> Escadron

Ruckert Robert, Tristan Guy, Vigreux Lucie, Cavot Lucien, Schwerer Albert, Brauschweig du 3<sup>e</sup> Escadron

## **2 juin 1940**

Durant toute cette période les documents arrivent nombreux sur les derniers procédés de combat employés par les allemands, la manière hardie avec laquelle ils s'infiltrèrent, l'emploi des chars qui poussent rapidement de l'avant et se rabattent sur nos arrières, etc...

Les Officiers sont orientés sur la manière de lutter contre la hantise de l'avion, les moyens de défense contre les chars, la construction de barricades d'un effet utile, etc...

Les Escadrons sont bien dans la main de leurs chefs et tout le GR est moralement et matériellement en mesure de faire face à toutes les situations et de remplir utilement les missions les plus délicates.

Dans la journée du 2 juin le Maréchal Pétain et le président du Conseil Reynaud viennent au PC du Général Fougères. Une douzaine d'avions de chasse français chargés d'assurer leur sécurité survolent leur itinéraire. Ce **sont à peu près les seuls avions français que nous verrons durant toute la guerre.**

## **3 juin 1940**

Le Groupe d'Escadrons à cheval cantonné à Biermont fait mouvement dans la matinée pour aller cantonner à Roy-sur-Matz.

A 13H30 de nombreux bombardiers allemands passent au dessus de Laberlière se dirigeant vers le Sud en direction de Paris.

Peu de temps après ils repassent en sens inverse après s'être délestés de leurs bombes. 117 sont dénombrés à l'aller, 85 au retour. Faut-il en conclure que la différence a été abattue ?

A 14H00, le GR est alerté par le CA, une douzaine d'avions auraient atterri au Nord de Lassigny, près de la ferme de la Taulette.

Le Groupe d'Escadrons motorisés se porte dans la région indiquée, le Groupe d'Escadrons se porte dans un bois, à proximité du PC du CA près de Plessier-de-Roye.

Les reconnaissances ne donnent rien, les Escadrons rentrent à 18H00 dans leur cantonnement à l'exception d'un peloton et demi de Motocycliste qui reste en observation à la ferme de la Taulette.

Un poste ER26 Ter est mis à la disposition de ce détachement.

## **4 juin 1940**

Un détachement de 42 hommes commandé par l'adjudant-Chef Lallemand est affecté au 25<sup>e</sup> GRCA. Il provient d'Épernay d'où il est parti depuis 3 semaines sans avoir pu rejoindre sa destination première dans le Nord. Ce détachement est pris par camions à 18 H 30 la gare de Ville-sur-Coudun.

## **5 juin 1940**

Dans la nuit le GR est alerté sur un coup de téléphone du CA, des messages interceptés font craindre des atterrissages de parachutistes dans le voisinage.

A 5H00 de nombreux avions ennemis survolent la région et bombardent en piqué le PC du 24<sup>e</sup> CA à Plessis-de-Roye. Le spectacle est impressionnant.

Le Médecin-Lieutenant Weill est envoyé à Plessis-de-Roye où des morts et des blessés sont signalés.

A 7H00 le Lieutenant Pinon part à Persan-Beaumont pour y recevoir 7 motos side-cars Terrot.

A 10H10 le Colonel reçoit du CA l'ordre :

- 1) de remplacer par des pelotons à cheval les éléments motos qui sont à la Taulette et à Plessis-de-Roye.
- 2) de porter ses éléments motorisés sur le canal latéral de l'Oise entre Varesnes et Bretigny pour en renforcer la défense face au Sud.

Liaison à prendre à Salency avec le Commandant du 52<sup>o</sup> Bataillons de mitrailleurs motorisés.

- 3) de diriger sur le pont de Pontoise-les-Noyon des patrouilles motocyclistes pour prendre le contact avec la 87<sup>o</sup> DI engagée dans la région de Bretigny.

- 4) se présenter lui-même au PC du Général.

A 10H30 le Colonel donne au lieutenant Guillaies et à l'aspirant Chancerelle l'ordre de se porter chacun avec un Groupe de combat moto par le pont de Pontoise-les-Noyon, pour y prendre la liaison avec les éléments de la 87<sup>o</sup> DI qui combattent dans cette région et y recueillir tous renseignements utiles sur la situation.

A 11H45 le général Fougères commandant la CA expose au Colonel la situation.

Elle est confuse sur l'Oise entre Pont-l'Évêque et Quierzy. Le CA borde la Somme, face au Nord, et le canal de Crozat, face à l'Est.

La 23<sup>e</sup> DI qui occupe le canal de Crozat a sa droite vers Abbecourt .

Le Colonel commandant le 25<sup>e</sup> GRCA prendra le commandement de la défense de l'Oise et du canal latéral, face au Sud, entre Pont l'Évêque et Quierzy.

Liaison à rechercher avec la 87<sup>e</sup> DI : d'une part vers Brétigny, d'autre part vers Cutz.

Dès sa prise de commandement le Colonel aura la délégation de mise à feu aux dispositifs de destruction des ponts (Oise et canal) de Pont-l'Évêque, Sempigny et Pontoise-les-Noyon au lieu et place du commandant du 53<sup>o</sup> Bataillon de mitrailleurs motorisés qui est placé sous ses ordres.

A 13H00, le Colonel qui a devancé le Groupe d'Escadron motorisés arrive à Salency où il prend contact avec le chef de Bataillons Morel Commandant le Bataillon de mitrailleurs motorisés (BMM) après avoir traversé Noyon qui porte la trace de sévères bombardements.

Il prend le commandement.

La situation est en effet délicate, avec les allemands dans le dos au Nord, à notre gauche sur le canal de Crozat, et en face au Sud sur l'Oise.

Des éléments ennemis s'infiltrèrent entre le canal latéral et l'Oise au Sud de Salency, le passage sur le canal situé à 300 mètres d'Appilly vient d'être occupé par l'ennemi, la défense du côté du Pont-à-la-Fosse au Sud de Baboeuf est très légère.

Le secteur s'étend sur plus de 13 kilomètres et il n'y a actuellement en ligne que 2 compagnies du 52<sup>o</sup> BMM, et 3 compagnies du 442<sup>e</sup> Pionniers. Nous pouvons être débordés d'un moment à l'autre et s'il plaît à l'ennemi de pousser en direction de Noyon il n'y a rien pour l'arrêter.

Le Colonel se met en rapport par téléphone avec le Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI et rend compte de la situation au Général commandant le CA.

Il constitue deux groupements :

Le groupement Ouest : sous le commandement du commandant Morel avec mission de tenir depuis le pont sur l'Oise de Pont-l'Évêque jusqu'au pont sur l'Oise de Varesnes, ces deux ponts inclus.

PC à 1200 mètres au Nord-Ouset de Le Jonquoy.

Le groupement Est : sous le commandement du commandant Danglade, avec mission de tenir depuis le pont de Varesnes inclus jusqu'au pont du Petit-Quierzy.

PC à Baboeuf.

Les éléments mis à sa disposition sont le I<sup>er</sup> Groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA,

1 Compagnie du 52<sup>e</sup> BMM (Capitaine Lavaud), 3 Compagnies du 442<sup>e</sup> Pionniers

Le Colonel garde auprès de lui le Capitaine Mongruet, l'adjoint du commandant Morel

A 14H50 le Colonel apprend que l'ennemi occupe Varesnes, qu'il s'est emparé du pont situé sur le canal au Nord-Ouest de Varesnes, qu'il y a installés une tête de pont et que certains de ses éléments ont atteint la partie Est de Morlincourt .

Les 2 GC motos commandés par le Lt Guillais et l'aspirant Chancerelle, qui devaient aller en reconnaissance par Pontoise-les Noyon sur Bretigny et Cuts on été arrêtés au pont de Jonquoy par le Commandant Morel et dirigés sur Morlincourt avec mission d'enrayer l'avance ennemie.

Le Colonel dirige le Lt de Layre avec le reste de l'Escadron motocycliste sur Morlincourt par la rue d'Orroire en renfort du Lt Guillais et de l'aspirant Chancerelle. C'est la dissociation du Groupe motorisé, mais le presse, il faut coûte que coûte interdire la direction de Noyon et il n'y a aucune réserve disponible actuellement dans le secteur.

A 16H00, l'ennemi qui a constitué sa progression au Sud de Varesnes occupe le " Rendez-vous-Ferme " et Pontoise-les-Noyon.

Après entente avec le Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI le Colonel donne l'ordre de faire sauter le pont sur l'Oise de Pontoise-les-Noyon.

La grande route de Noyon-Cauny est battue au Sud-Ouest de Salecy par une arme automatique ennemie placée dans la partie Est de Morlincourt.

La 87<sup>e</sup> DI tient Cuts, Gamelin et Le Fresnes, Blerancourt, Saint-Aubin.

Le Colonel envoie tous ces renseignements au CA et lui signale que son point faible pour le moment lui paraît être la région de Pont- l'Eveque, Le Jonquoy, Morlincourt.

A 16H00 il envoie au Commandant du CID 15, à Mondescourt l'ordre de diriger immédiatement une compagnie sur Salency.

Le ciel est sillonné à tous moment par des avions ennemis, Baboeuf est violemment pris à partie par les bombardiers qui lâchent en même temps de nombreux parachutes tricolores.

Les pelotons motos sont très accrochés à Morlincourt, la fusillade est intense, le GC du Mal-des-Lis Nicod combat à moins de cent mètres de l'ennemi.

Solidement installés dans la partie Ouest du village nos braves motocyclistes parviennent à le repousser et à reprendre position dans une grande villa appelée "le Château".

Le Brigadier Defert tire à vue avec son mortier et fait du bon travail sur des infiltrations.

Les allemands finissent par être rejetés dans une grande ferme située à l'extrémité Nord-Est du village, ils y reçoivent des renforts et ils tentent un mouvement débordant par le Sud.

Le Maréchal-des-Logis Gaborit de Montjou et son conducteur le cavalier Picque sont très grièvement blessés en assurant une liaison.

Les munitions commencent à manquer. Il en est immédiatement demandé par le Colonel à la 23<sup>e</sup> DI.

A 17H00 le Colonel donne l'ordre de faire sauter le pont de Le-Jonquoy.

A 18H05 le Commandant Danglade signale que le Capitaine Lavaud, attaqué à Appilly tient, mais que si d'ici deux heures, au plus tard, il ne reçoit pas d'éléments nouveaux, une compagnie fraîche et des armes automatiques, il sera tourné et encerclé.

A 18H15, le Colonel précise à l'escadron moto qu'il est aux ordres du Commandant Morel et qu'il profite de la nuit pour dégager les sides-cars trop aventurés et les porter en arrière si c'est nécessaire.

Il demande au Général commandant la 23<sup>e</sup> DI que l'Artillerie exécute des tirs sur les ponts de l'Oise de Bretigny et de Quierzy.

Des ordres sont envoyés au Capitaine Berthier Commandant l'EHR pour le ravitaillement.

A 19H00 la situation est loin d'être éclaircie à Morlincourt, le mouvement débordant par le Nord n'a pu être arrêté, le GC Nicod qui tentait de progresser pour prendre la ferme de flanc est obligé de se replier sous un feu violent d'armes automatiques, le Brigadier Michel est tué, le Brigadier Rebmann est blessé, les allemands progressent.

Le Lt Guillais se voyant menacé d'encerclément rend compte au Lt de Layre qui envoie le GC du Maréchal-des-Logis Allard à son aide.

La vigoureuse action de ce GC rétablit heureusement la situation, mais les pertes sont sévères : les cavaliers Salles et Benoit, tireurs au FM sont tués sur leur pièce, le Maréchal-des-Logis Guignardeau qui consultait sa carte est frappé mortellement, un infirmier du 52<sup>e</sup> BMM est tué également, le Brigadier Vigreux est blessé, le Cavalier Beauché ne revient pas.

A 19H25, de violents tirs d'artilleries ennemie se déclenchent à l'Est sur le secteur du Commandant Danglade.

Un avion d'observation allemand survole le groupement Ouest ; de la partie Est de Morlincourt occupée par l'ennemi s'élève une fusée blanche.

Peu après, le pont de Jonquoy est pris à partie par des bombardiers allemands, les conducteurs Raffault, Dumaine et Catherine sont blessés.

Le Colonel, redoutant de voir la route de Noyon-Salency complètement coupée le lendemain, donne l'ordre d'évacuer sur Suzoy, à l'Ouest de Noyon, tous les camions et camionnettes, sauf : les voitures à munitions, les sanitaires, l'ER26 ter et deux voitures de liaison.

Les chevaux du Groupe de Commandement sont tenus prêts à assurer les liaisons en cas de besoin, car les routes peuvent toutes être interdites par les feu d'un moment à l'autre.

A 20H00, le Commandant Blancard rend compte de Laberliere que le Lt Avenel, les cavaliers Driancourt, et Chedotal ont disparu, depuis 13H00, au cours d'un très sévère bombardement par avions du PC du CA à Plessier-de-Roye.

A 19H45 le Colonel recommande au Commandant Morel de bien assurer ses liaisons avec les éléments qui sont à sa droite à l'Ouest, d'ouvrir l'œil toute la nuit et en particulier au lever du jour pour empêcher les infiltrations ennemies.

Il lui annonce l'arrivée d'une camionnette chargé du ravitaillement des pelotons motorisés.

A Morlincourt, le Lt de Layre vient voir ses pelotons et décide un tir de mortier de 60 sur la ferme. Le Brigadier Defert l'exécute sous un violent bombardement de 77, avec un sang-froid et une précision remarquables. Les 3 premiers obus tombent dans la cour de la ferme et font plusieurs victimes.

A 20H30, le Lt de Layre décide de se porter en avant pour chasser l'ennemi de la ferme. Il part par le Sud, avec le 1<sup>er</sup> Peloton, le Lt Guillaus par le Nord, avec le 4<sup>e</sup>, l'Aspirant Chancerelle restant dans le château, avec le 3<sup>e</sup>, pour appuyer le mouvement.

Les 7 Pelotons qui attaquent parviennent jusqu'au portes de la ferme où ils sont accueillis, surtout au Sud, par de violentes rafales de mitrailleuses et des tirs de minens.

Le Lt de Layre, qui paye courageusement de sa personne, est grièvement blessé, le Maréchal-des-Logis Allard est tué, le Brigadier Denoux est blessé.

Devant l'impossibilité de s'emparer de la ferme le Lt Guillaus donne l'ordre de se replier sur la position de départ. Bravement, le cavalier Baillou va chercher le Lt de Layre sous le feu et le ramène dans nos lignes.

Les hommes sont très fatigués et le ravitaillement s'avère très difficile.

A 21H15, le Lt Guillaus qui a pris le commandement de l'Escadron moto va rendre compte au Commandant Morel, qui lui donne l'ordre de tenir toute la nuit en établissant des petits postes entre la voie ferrée et le canal.

Le Maréchal-des-Logis Nicod est chargé de prendre la liaison au Nord avec des éléments du 442<sup>e</sup> Pionniers à la Briqueterie. Le Maréchal-des-Logis Hedin à la même mission au Sud avec des éléments d'Infanterie qui occupent le canal.

A 21H40, un violent bombardement ennemi par minens se déclenche sur le canal.

Le capitaine Lavaud commandant la Compagnie du 52<sup>e</sup> BMM qui occupe Appilly signale que l'ennemi se renforce de plus en plus sur la rive adverse et que des tentatives de franchissement du canal sont à redouter pour cette nuit.

Ses pertes s'élèvent à 41 tués , blessés ou disparus et il demande un renfort en armes automatiques.

A 22H30, le Colonel reçoit un compte rendu lui signalant que l'ennemi continue à se renforcer au Nord du canal. Un Officier du 52<sup>e</sup> BMM est blessé près du pont du Jonquoy.

La Compagnie demandée en renfort au CID 15 arrive à Salency au PC.

Le Colonel lui prélève 2 sections et les envoie avec un GM de l'Escadron de mitrailleuses tenir la Briqueterie et le passage en dessus de la voie ferrée situé à l' ? de Morlincourt.

Il en prévient le Commandant Morel sous les ordres de qui elles sont placées. Il prévient également le Commandant du 442<sup>e</sup> Pionniers, il lui rappelle de veiller aux infiltrations; "Il s'agit de ne rien laisser passer et de tenir sur ses positions".

Il rend compte de la situation au Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI lui donnant son impression très nette , que si l'ennemi pousse autant soit peu, tous les éléments très épars et de toute les paroisses qu'il a sous ses ordres auront du mal à tenir. Les pionniers en particulier sont très fatigués et n'ont comme armes automatiques que quelques FM 1916. Il demande d'urgence quelques éléments de renfort. Il a donné l'ordre de tenir sans esprit de recul.

Pour le 25<sup>e</sup> GRCA les pertes du 5 Juin s'élèvent à :

Tués : 8 dont 1 Officier : Lt Avenel

2 S-Officiers : Maréchal-des-Logis Guignardeau et Tallard

1 Brigadier : Michel

4 Cavaliers : Salles, Benoist, Driancourt, Chedotal

Blessés : 9 dont 1 Officier : Lt de Layre

1 S-Officiers : Maréchal-des-Logis Gaborit de Montjou

2 Brigadiers : Denoux et Vigreux

5 Cavaliers : Rebmann, Raffault, Dumaine, Pique, Catherine

Disparu :1 Cavalier Beauche

### **6 juin 1940**

A minuit le Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI fait savoir que son artillerie ne peut avoir aucune action à l'Ouest de Quierzy et qu'il porte son PC à Beaurains.

A minuit 45 en réponse à la demande du Colonel il lui écrit qu'il ne peut lui envoyer aucun renfort : "Il faut tenir et faire comprendre à la troupe que le salut du pays est en jeu" dit-il.

A 1H10 le Colonel rend compte au Général Commandant le CA de sa situation et demande d'urgence un renfort pour le groupement Ouest, afin d'interdire à l'ennemi la direction de Noyon.

A 4H20 le Général Commandant le CA lui répond qu'en vue d'unifier la direction des opérations au Sud-Est de Noyon, il est mis sous les ordres du Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI, et qu'un Bataillon blanc de la 7<sup>e</sup> DIC et une compagnie de chars R 35 sont mis à sa disposition pour rejeter au Sud du canal les éléments infiltrés au Nord notamment ceux qui sont à Morlincourt.

A 5H55 le Colonel se rend au PC de la 23<sup>e</sup> DI à Beaurains pour monter l'opération de nettoyage de Morlincourt avec l'appui de l'artillerie.

La nuit a été assez calme sur l'ensemble du front tenu par les Groupements, échanges de coups de feu de part et d'autre, quelques rencontres de patrouilles.

Les deux sections du CID 15 sont en position au Nord de Morlincourt avec le GM du Maréchal-des-Logis de Belloy.

Le Commandant Morel signale qu'il n'a pu obtenir aucun renseignement sur Morlincourt depuis hier 22 heures. Les agents de transmission du GR ne reviennent pas. Il croit que le Lt Guillais est encerclé.

En conséquence il fait face à Morlincourt et tient la route de Noyon-Soissons, ainsi que la petite route qui relie cette dernière à la grande route Noyon-Chauny, et passe par la Briqueterie de la rue d'Orroire.

Le Maréchal-des-Logis Aime rend compte de son côté que 2 GC de l'Escadron moto qui ont patrouillé cette nuit le long de la voie ferrée pour prendre le contact avec les Pionniers n'ont pu atteindre la ferme qu'occupe le Lt Guillais, que celle-ci est cernée et que ces GC se sont repliés au pont du Jonquoy. Le Lt Guillais est donc encerclé avec un seul GC de 8 hommes et il n'a plus de munitions.

Des autos-mitrailleuses allemandes sont signalées de l'autre côté de l'Oise, entre Bichancourt et Manicamp.

A 6H30 le Lt Pinon, qui vient d'arriver au PC du Commandant Danglade venant de Persan-Beaumont, où il était allé chercher des sides-cars, est envoyé au pont du Jonquoy prendre le Commandement de l'escadron moto. Peu après un blessé de cet escadron ramené au poste de secours fait savoir que le Lt Guillais a pu se dégager dans Morlincourt.

A 7H50 le Colonel rentre de Beaurains et convoque à son PC les Commandants des Groupements Est et Ouest et les Capitaines Commandants.

A 8H35 il donne des ordres pour l'opération de nettoyage de Morlincourt et de la rive Nord du canal. Prendront part à l'opération : 1 bataillon de la 7<sup>e</sup> DIC et 1 Compagnie de Chars R35.

A près le nettoyage, la 4<sup>e</sup> Compagnie du CID 15 devra occuper Morlincourt et le pont de Varesnes sur le canal, et relever les éléments motos du 25<sup>e</sup> GRCA qui tiennent Morlincourt.

Des éléments du 442<sup>e</sup> Pionniers occuperont les ponts situés au Nord-Ouest de Varesnes et au Sud de l'Auberge

Ensuite les chars donneront des coups de sonde sur le Pont-à-la-fosse, le pont situé au Sud-Ouest d'Appilly, le pont du Petit-Quierzy.

On profitera de l'opération pour border le canal.

Les chars franchiront la voie ferrée à midi 3 points : Une section par le pont de la Briqueterie se portera sur le centre de Morlincourt.

Une section par le pont situé à l'EM de Morlincourt se portera par la partie Nord-Est de Morlincourt sur le pont situé au Nord-Ouest de Varesnes.

Une autre section se portera par le pont de la Chapelle en direction du pont situé au Sud de l'auberge.

Des tirs d'artillerie seront effectués sur Varesnes, Pontoise-les-Noyon et Bretigny.

Le Colonel envoie au Commandant Blanchard, commandant le Groupe d'Escadrons à cheval, resté à Roye-sur-Matz, des ordres pour le ravitaillement en vivres et en essence pour la nuit du – au et lui demande de lui envoyer un renfort de 25 motocyclistes à prendre sur le détachement arrivé dans la soirée du 4.

La matinée se passe en patrouilles, quelques obus sur l'ensemble de nos positions.

Un observatoire pour suivre l'opération de nettoyage est reconnu dans les mansardes de l'Hôtel de Ville de Salency. On y voit une bonne partie du terrain d'attaque.

A 11 heures arrive au PC le Capitaine Froment, du Bataillon d'Infanterie Coloniale annoncé. Au lieu d'un Bataillon il n'y aura qu'une compagnie, et encore n'est-elle pas près d'arriver.

L'opération aura donc lieu avec la seule compagnie du CID 15 commandée par le Lt Guillot.

A midi, les tirs d'artilleries prévus sur Varesnes, Pontoise-les-Noyon et Bretigny se déclenchent.

Les chars franchissent les voies ferrées, suivies des sections de la compagnie Guillot.

Une dizaine d'avions allemands survolent le terrain d'opération, ils sont à grande altitude et ne paraissent pas se rendre compte de ce qui se passe sous eux, car ils disparaissent très vite à l'horizon.

Cependant, peu après, un avion de reconnaissance ennemi apparaît et survole avec insistance le terrain à faible altitude.

Tout le détail de l'opération est suivi facilement de l'observatoire.

Morlincourt est abordé facilement, les allemands abandonnent la grande Ferme.

Par contre les sections d'infanterie de gauche sont stoppées devant les Bois de la Chapelle par des tirs d'armes automatiques.

Les chars qui opèrent de ce côté font le va-et-vient en bordure du bois en mitraillant les lisières. Les armes automatiques ennemies cessent le feu au moment de leur passage pour les reprendre aussitôt dès qu'ils sont passés.

A 13 heures le pont Sud de l'auberge est signalé occupé par nous.

Entre 13 heures et 14 heures, l'artillerie ennemie tire sur la rive Nord d canal et à l'ouest du bois de la Chapelle sur les chars.

Des fusées blanches allemandes jaillissent de temps en temps du bois de la Chapelle.

Après un compte-rendu du Commandant Morel reçu à 14 heures 45 signalant que les ponts situés au Sud de Morlincourt et au Nord-Ouest de Varesnes sont tenus par nous, le Colonel décide de reprendre l'opération sur le bois de la Chapelle à 15H30 et donne ses ordres en conséquence au Commandant de la Compagnie de chars et aux sections du CID 15 qui ont stoppées.

Il recommande aux chars de mitrailler à une certaine hauteur dans les arbres où apparaissent postés quelques tireurs ennemis et d'essayer de contourner le bois pour le prendre à revers.

A 15H30 une partie des chars qui avaient été rassemblés au Sud de Morlincourt, à l'Ouest du petit bois de la Chapelle, se portent en avant, ils en bordent rapidement la lisière et la mitraillent avec soin, mais ils ne sont pas suivis par les éléments d'Infanterie qui devaient les appuyer.

Ils cherchent en vain à pénétrer dans le bois et à en faire le tour suivant les ordres reçus, mais sans y parvenir en raison de l'état du terrain. Seule une poignée d'hommes entraînés par le Lt Morand que le Colonel avait envoyé sur place pour suivre l'action et le renseigner, arrive à pénétrer dans les bois.

Un très violent tir de barrage d'artillerie ennemie est alors déclenché entre Morlincourt, la voie ferrée et la Briqueterie.

Des avions ennemis continuent à survoler le secteur qui est très agité, les feux des mitrailleuses crépitent de toutes parts au sol comme en l'air.

A 16H30 deux sections de chars se dirigent par la grande route vers l'Est pour effectuer les opérations prévues sur les ponts du Groupement Est.

Morlincourt et tous les ponts sur le canal sont à ce moment-là pris à partie par l'artillerie ennemie (105 et 150). Quelques obus tombent sur le bois de la Chapelle d'où une fusée blanche est envoyée à plusieurs reprises par les éléments allemands qui l'occupent.

A 17 heures, arrive la 7<sup>e</sup> Compagnie d Bataillon du 4<sup>e</sup> Colonial qui aurait du arriver avant midi.

Le Colonel décide de reprendre demain matin avec elle l'opération sur le bois de la Chapelle, les hommes étant trop fatigués pour l'exécuter ce soir même.

300 chargeurs et 10000 cartouches de FM sont livrés à l'église de Salency. Ordre est donné aux escadrons de venir s'y approvisionner.

Le Colonel recommande au Commandant Morel et au Capitaine Jeanson de faire surveiller particulièrement le Bois de la Chapelle et de tendre des embuscades, les éléments ennemis qui l'occupent pouvant essayer de repasser le Canal à la nage à la faveur de la nuit.

A 18 heures les pelotons motocyclistes relevés à Morlincourt arrivent à Salency. Le Colonel les envoie prendre un peu de repos après la nuit très dure qu'ils viennent de passer et durant laquelle ils se sont très vaillamment comportés.

A 18H30 il est procédé au cimetière de Salency en présence du Capitaine de Reboul et du Médecin-Capitaine David, à l'inhumation de ceux qui sont tombé au champ d'honneur.

Les circonstances ne permettent malheureusement pas de leur rendre les honneurs que tous, chefs et camarades, auraient aimé leur rendre.

Des balles claquent au dessus du cimetières pendant la cérémonie.

A 20H30 les pièces d'identité d'un certain nombre de soldats allemands tués au cours de l'opération de l'après-midi sont apportées au Colonel qui les adresse au Général Commandant la 23<sup>e</sup> Division qui les a fait demander d'urgence pour l'identification des unités qui sont en face de nous.

Le Commandant Blanchard rend compte que le Lt Avenel et les cavaliers Driancourt et Chedotal disparus la veille au cours du bombardement de Plessier-de-Roye ont été retrouvés tués par la même bombe d'avion et qu'ils sont inhumés au cimetière du village.

Il ajoute qu'un avion allemand a atterri entre Roye et Conchy dans la journée, l'aviateur a été fait prisonnier par ne patrouille à cheval commandée par le Maréchal-des-Logis Rouillet après ne poursuite mouvementée sous bois .

A 21H30 le Colonel organise l'opération de nettoyage du bois de la Chapelle.

A 22 heures le Lt Guillot commandant la 4<sup>e</sup> Compagnie du CID 15, qui occupe Morlincourt, rend compte par l'intermédiaire du Commandant Morel que ses hommes sont à bout de forces : "Les forces humaines ont des limites et celles-ci sont atteintes" dit-il.

Il n'est malheureusement pas possibles de les faire relever, ni même d'alléger leur mission.

Le Commandant Danglade signale également de son côté l'état de fatigue extrême des éléments du 442<sup>e</sup> Pionniers et du 52<sup>e</sup> Bataillon de Mitrailleurs motorisés qu'il a sous ses ordres.

A 23 heures le CA fait savoir que le 25<sup>e</sup> GRCA sera regroupé dans la journée du 7 dans le parc de Rimberlieu près de Giraumont, après relève par le 18<sup>e</sup> GRDI.

Le Général Commandant la 23<sup>e</sup> Division téléphone personnellement au Colonel pour lui donner l'ordre de faire sauter les ponts de Pont l'Éveque demain matin à 4 heures.

## **7 juin 1940**

A 3 heures le Colonel reçoit un pli du Commandant Blanchard lui faisant part du mouvement de son Groupe sur Rimberlieu.

Son cantonnement de Roye-sur-Matz et celui de l'EHR de Laberliere ont été très violemment bombardés par l'aviation, deux camions du 1<sup>er</sup> Escadron sont très endommagés.

A 4H40 le Commandant Morel rend compte que le pont de Sempigny a été détruit à 4H10 et celui de Pont-l'Éveque à 4H20.

A 5 heures de très nombreux avions ennemis envahissent le ciel et survolent la région, puis un certain nombre d'entre eux se mettent à tourner a dessus de Morlincourt, et c'est alors la ronde infernale habituelle au cours de laquelle l'un après l'autre les stukas descendent à la verticale, piquant droit sur le village qu'ils écrasent de leurs bombes.

Ils bombardent également les abords du canal au Nord-Ouest de Varesnes.

Le Colonel alerte immédiatement les quelques éléments réservés qui lui restent.

A 5H15 le chef d'Escadrons Penicaud Commandant le 18<sup>e</sup> GRDI accompagné du Capitaine de la Quintinie se présente au Colonel ; il vient prendre les consignes pour la relève du 25<sup>e</sup> GRCA.

A 5H30, au bombardement par avions succède un bombardement par obus explosifs et fumigènes. La région de Varesnes, Morlincourt, la Briqueterie, toute la plaine jusqu'à Noyon disparaît, complètement noyés sous une fumée intense.

A tous moments des avions ennemis rasant les toits de Salency.

Il est évident que l'ennemi va attaquer en direction de Noyon.

Dans ces conditions le Colonel décide de ne pas procéder à la relève du 25<sup>e</sup> GRCA et il garde le commandement, tandis que le Commandant Penicaud part rejoindre son escadron à cheval qui se trouve du côté de Pont-l'Éveque, laissant à Salency l'escadron de mitrailleuses du Capitaine de la Quintinie.

Le Colonel donne l'ordre au capitaine Commandant la Compagnie du 442<sup>e</sup> Pionniers en réserve, d'occuper immédiatement face à l'Est le pâté de maisons situé au Sud de la Briqueterie et au Nord-Ouest du mont Orroire avec missions d'interdire les débouchés de Morlincourt.

A 6H15, la fumée commence à se dissiper dans la plaine, de nombreux tirailleurs ennemis ont franchi le canal au Nord-Ouest de Varesnes et progressent en direction de Morlincourt.

Le Colonel donne l'ordre de nettoyer comme convenu le bois de la Chapelle, de prendre la liaison avec les éléments de Morlincourt et d'interdire à tout prix le débouché de l'ennemi en direction du Nord-Ouest en s'installant à cheval sur la petite route de Varesnes.

A 6H55 le Colonel est obligé de faire appel à son escadron moto et donne au Lt Guillais l'ordre de s'installer avec les deux pelotons qui lui restent sur la ligne jalonnée par le "Hangar" au Sud-Ouest de Salency et le carrefour de la Briqueterie, en liaison avec les Pionniers.

Le Groupe de combat du Maréchal-des-Logis Lafon de la Valleinerie envoyé en reconnaissance sur la route de Noyon est anéanti. Le Brigadier-Chef Sousporte qui vient d'être affecté en renfort à ce groupe, est tué à côté de lui

dans le panier de son side-cars en servant son FM, le brigadier Adloff, cavalier Roulette et plusieurs autres sont gravement blessés et tombent aux mains de l'ennemi.

A 7 heures on voit de nombreux tirailleurs ennemis débouchant de Morlincourt et progressant en direction de Noyon.

Il importe que le Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI soit immédiatement prévenu, le Colonel rédige rapidement un compte-rendu et le confie au cavalier agent de transmission Busserolles qui malgré le danger fonce plein gaz par la route de Noyon.

Il tombe bientôt frappé de deux balles; il roule dans le fossé et redoutant d'être fait prisonnier, il a la présence d'esprit d'avaloir le pli qu'il portait.

Peu après, des éléments ennemis franchissent la voie ferrée et la grande route de Noyon, ils s'infiltrèrent dans les vergers au Sud de Salency. Les ballent claquent dans les rues du village et autour du PC du Colonel.

Des infiltrations sont généralement signalées sur les pentes Sud et Ouest du Mont Saint Simeon.

Le Colonel fait occuper, face à l'Ouest par les deux sections de Pionniers qui lui restent la partie Nord-Ouest de Salency en liaison avec l'escadron moto.

Le Lt Brevant qui les commande signale qu'il n'a qu'un seul FM Mle 1915 et que le moral de ses hommes n'est pas brillant.

A 7H30 les liaisons ne pouvant plus s'effectuer par la rue principale qui est prise sous le feu, le PC du Colonel est transporté à 300 mètres de là à la sortie d village vers le D de Dominion.

Le poste de secours, les voitures de transmission se portent à côté dans une dépression vers la côte 102.

Le Colonel donne l'ordre de faire venir à proximité du PC tout le personnel monté du Groupe de commandement afin de pouvoir continuer à assurer les liaisons, à cheval, en dehors des routes battues par le feu.

Il lui est rendu compte que ses chevaux personnels (ceux-là même qu'il a montés devant le Chancelier Hitler à Berlin en Janvier 1939), ceux du Capitaine adjoint et quelques autres sont avec une dizaine de cavaliers de l'EM tombés aux mains de l'ennemi au Nord de Salency.

A 7H45 le Colonel prévient le Commandant Danglade qu'il a dû évacuer son PC sous le feu de l'ennemi et lui signale que les allemands ont dépassé la route de Noyon. Il lui demande ce qui se passe de son côté.

Afin de les éclairer sur la situation qui devient d'heure en heure plus délicate le Colonel convoque à son PC le Capitaine Jeanson et le Capitaine Commandant le Bataillon du 442<sup>e</sup> Pionniers.

A 8H45, ordre est donné au Capitaine de la Quintinie, dont les mitrailleuses sont en position aux lisières Sud de Salency, de prendre sous son commandement tous les éléments qui occupent le village, avec mission d'interdire le débouché de l'ennemi de la voie ferrée et de la route nationale de Noyon en direction du village. Il établira son PC à la Mairie et gardera auprès de lui le Capitaine Mongruet pour établir la liaison avec les éléments du 52<sup>e</sup> BMM du groupement Est.

A 9H00 le Lt Guillaies Commandant l'escadron moto signale que des éléments ennemis continuent à s'infiltrer vers le Mont Saint Simeon

A 9 H 45 le Capitaine Commandant la compagnie d'Infanterie coloniale, par compte rendu verbal, fait savoir que celui-ci n'a pu déboucher sur le bois de la Chapelle.

Le Colonel lui donne alors l'ordre de laisser à la disposition du Capitaine Jeanson la section qui est au passage en dessous de la voie ferrée près de la Chapelle et avec ses trois autres sections de progresser le long de la voie ferrée en direction de l'ouest, jusqu'au coude de la route de Noyon, côte 30, pour arrêter les infiltrations ennemies de Mornicourt en direction de Landrimont.

Il devra prendre la liaison avec l'escadron moto et renseigner par lui le Colonel.

A 10H00 le Capitaine de la Quintinie rend compte qu'il occupe le "Hangar3" au Sud de Salency, qu'il envoie une section dans les pentes Sud du Mont Saint Simeon et qu'il prend la liaison avec les escadrons du 25<sup>e</sup> GRCA et avec la compagnie d'Infanterie coloniale.

A la même heure arrive le compte-rendu écrit du Capitaine Commandant la Compagnie coloniale confirmant le message verbal

Non seulement il n'a pas pu déboucher sur le bois de la Chapelle, mais il est débordé sur sa droite par des éléments ennemis qui marchent en direction de la Briqueterie et d'autres viennent sur son dispositif. Sur ces entrefaites le Colonel apprend que toute la division qui était à gauche s'est repliée dans la nuit et qu'il se trouve ainsi tout seul avec ses éléments dans une poche qui menace de se refermer derrière lui.

A 10H15, la route de Noyon étant coupée, le Colonel tente de faire parvenir un message au Général commandant la 23<sup>e</sup> DI par Behericourt et les chemins qui traversent les bois d'Autrecourt. Il lui rend compte que des éléments ennemis importants se sont portés de Morlincourt en direction de Landrimont, qu'il tient solidement Salency et ses abords.

Il lui signale qu'il n'a pas été avisé que la 23<sup>e</sup> DI s'était repliée, qu'il cherche à prendre la liaison avec elle et qu'il continuera à la couvrir sur sa droite jusqu'à nouvel ordre.

Il a cherché en vain à entrer en relation avec elle et le 24<sup>e</sup> CA par TSP

A 10H20 le Lt Guillais rend compte que le Lt Pinon lâché par les Pionniers, qui complètement bousculés refluent en désordre, se replie sur lui avec ses deux pelotons motos et forme front à 400 mètres au Sud-Ouest de Salency, et que l'Aspirant Chancerelle vient se mettre en positions à leur hauteur au mot "Hangar".

A 10H25 arrivent enfin des nouvelles du Commandant Danglade commandant le Groupement Est, il est dans une situation des plus périlleuses à Baboeuf.

Il signale qu'il a l'intention de se replier par Grandru sur Crisolles et craint de ne pouvoir faire parvenir l'ordre de repli à ses éléments de Pont-à-la-fosse (Escadron Jeanson).

Toute une section de pionniers a été anéantie auprès du cimetière de Baboeuf.

Le Maréchal-des-Logis Samson envoyé avec son GM pour renforcer la défense d'Appilly est grièvement blessé en installant une de ses mitrailleuses sur la voie ferrée. Le Maréchal-des-Logis de Belloy et le Brigadier-Chef Faidherbe n'hésitent pas à risquer leur vie pour le ramener.

A 10H30, Salency et le PC du Colonel sont très violemment pris à partie par l'artillerie ennemie.

Le Colonel, inquiet sur ce qui se passe à l'Est, envoie le Lt Morand, à cheval, prendre la liaison avec le Commandant Danglade à Baboeuf pour être renseigné exactement sur la situation.

Le Commandant Danglade devra rechercher la liaison avec la droite de la 23<sup>e</sup> DI qui se replie d'Est en Ouest sans que le Colonel en ait été avisé.

En cas de repli forcé les axes de repli seraient : Pour les éléments de Salency : Carrière au Nord-Ouest de Behericourt et Poilbarbe.

Pour les éléments du Groupement Est : Grandru et les usages.

Le mouvement s'effectuerait en faisant charnière sur le PC du Colonel qui se porterait d'abord à environ 1500 mètres au Nord de Salency et dont l'axe de marche serait ensuite Dominois, Carrière, le chemin de terre qui va en direction de Crisolles.

Le Lt Guillais vient demander personnellement au Colonel s'il doit se replier. Le Colonel lui donne des ordres concernant son repli éventuel, mais lui déclare que devant servir de pivot il doit attendre un ordre ferme et tenir.

A 10H40 le Colonel donne l'ordre au Capitaine Jeanson de former, avec tous les éléments qu'il a sous ses ordres et la compagnie d'infanterie coloniale, un groupement sous les ordres du plus ancien, afin d'être en mesure de parer rapidement à toute éventualité.

A 11H15 le Colonel reçoit du Général Commandant la 23<sup>e</sup> DI un ordre daté de 8 H lui disant de se mettre d'urgence en liaison avec le Colonel Commandant l'Infanterie divisionnaire dont le PC est à Genvry pour refouler éventuellement les éléments ennemis qui seraient sur la pente Sud du Mont Saint Simeon et lui demande de le mettre au courant de la situation.

A 11H25, le Colonel dépêche à Gencry le Lt Chapelle porteur d'un pli dans lequel il signale qu'il ne sait rien de la situation amie n'ayant pas été avisé du repli de la 23<sup>e</sup> DI, qu'il tient à Salency où est son PC, que des allemands s'infiltrèrent sur le Mont Saint Simeon sans qu'il ait la possibilité de les arrêter, que les Pionniers très épars qui tenaient le canal entre le Pont-à-la-Fosse et Appilly ont été bousculés et refluent.

Il indique que si la pression ennemie s'accroît sur ses flancs il entamera un mouvement de repli autour de Salency comme charnière et occupera Behericourt, Baboeuf, Grandru; en cherchant la liaison avec la droite de la 23<sup>e</sup> DI.

Enfin il demande des ordres et à être éclairé sur la situation.

A 11H40 le Colonel apprend que le Capitaine Jeanson se replie. Il lui exprime son étonnement et lui donne l'ordre, s'il lui est impossible d'arrêter son mouvement de se porter en direction de Behericourt et de s'installer sur la ligne baboeuf, Salency à cheval sur la route de Behericourt à Auberge, de façon à couvrir les éléments qui sont à sa droite et à sa gauche.

Il lui prescrit de lui envoyer immédiatement le Capitaine Commandant la Compagnie d'Infanterie coloniale avec trois sections et d'en garder une pour se couvrir.

Le Colonel a l'intention d'envoyer ces trois sections sur le Mont Saint Simeon, à cheval sur le chemin de bois orienté Nord-Sud entre Tarlefesse et Salency, à hauteur du mot ferme avec mission d'arrêter toute infiltration et d'empêcher l'ennemi de venir taper dans les flancs des troupes amies qui peuvent se trouver dans le bois d'Autrecourt.

La voiture du Colonel, les motos et sides-cars de liaison de l'EM, l'ER26 ter, la voiture sanitaire, et un certain nombre de blessés couchés sont toujours groupés dans une petite coulée, à l'Est de Dominois. La route de Noyon étant tenue par l'ennemi il semble que tout chemin de retraite soit maintenant interdit.

Le Colonel envoie le Brigadier Schey en side-cars reconnaître un des itinéraires qui traverse le bois d'Autrecourt.

A 12H15, le Colonel donne l'ordre au Lt Breuvant, avec deux sections de Pionniers, d'arrêter les infiltrations ennemies qui cherchent à progresser vers le Nord en s'installant une de ses sections près du mot Ferme ; face au Sud.

A 12H15, le capitaine de la Quintinie rend compte :

- 1) que le Lt Guillais lui signale des éléments ennemis s'infiltrant à la ferme situé au Nord-Ouest de Salency avec l'intention évidente de nous contourner par le Nord.
- 2) qu'il n'a plus de réserves.
- 3) que les éléments du Capitaine Jeanson qui occupaient la Rosiere Auberge se sont repliés sur Baboeuf, sur l'ordre du Commandant Danglade.
- 4) que les Pionniers refluent de toutes parts et qu'il les place tant bien que mal dans les intervalles.

A 12H30, le Brigadier Schey revient de sa reconnaissance, l'itinéraire à travers bois paraît praticable. Le Colonel décide de faire tenter immédiatement la chance aux voitures, il recommande de passer très vite près du cimetière de Salency qui est battu par intermittence.

Les pelotons motos tiennent toujours bon aux abords de Salency, bien appuyés par des Mitrailleuses de l'Escadron du Capitaine de la Quintinie.

A 12H40, devant le débordement qui s'accroît de plus en plus par le Nord et en raison du repli des éléments du Capitaine Jeanson, le Colonel décide de porter son PC à Behericourt, afin de pouvoir conserver une action sur les éléments repliés du Groupement Est. Il en prévient le Capitaine de la Quintinie qui devra en cas de repli lier son mouvement à celui du Capitaine Jeanson.

A 12H50 le Colonel se rend à travers champs avec le PC à Behericourt.

A 13H20, en arrivant à Behericourt, il rencontre le Lt Boniface, Commandant un peloton de mitrailleuses, qui se replie à pied vers le Nord Il apprend par lui que le Capitaine Jeanson et tous les éléments qu'il avait sous ses ordres se sont repliés avec le Commandant Danglade en direction de Crisolles.

Les éléments de Salency sont donc maintenant complètement découverts sur leur gauche, à l'Est, et il importe de les couvrir immédiatement de ce côté.

Le Colonel arrête le peloton de Mses et l'installe au B de Behericourt où il y a un beau champ de tir en direction du Sud, il lui donne en soutien une section de Pionniers qui fait la pause dans le parc du Château.

Il met le Capitaine de la Quintinie au courant de cette nouvelle situation. Il lui prescrit d'entamer son repli par sa gauche qui viendra occuper Behericourt et lui envoie deux cavaliers à cheval pour lui permettre d'assurer ses liaisons.

A 14H00 le Colonel se porte suivant l'axe de marche prévu vers le Bois d'Autrecourt pour chercher à prendre personnellement la liaison avec les unités du Groupement Est et les arrêter sur la ligne de repli qu'il avait fixée, jalonnée par le chemin orienté Nord-Est, Sud-Est passant par le carrefour des Six-voies.

A 14H30, ni le Lt Morand, ni le Lt Chapelle envoyés en liaison dans la matinée au Commandant Danglade et au PC de la 23<sup>e</sup> DI

Aucune nouvelle de la 23<sup>e</sup> DI, le colonel envoie alors son adjoint le Capitaine de Reboul à Genvry et il regagne Behericourt.

A 16H20, il prévient le Capitaine de la Quintinie qu'il est toujours à Behericourt avec un peloton de Mitrailleuses chargé de l'épauler sur sa gauche, qu'il se portera son PC à l'M du mot Montagne de Behericourt.

Si le peloton Boniface est obligé de se replier sous la menace d'un débordement à l'Est, celui-ci sera porté également à l'M du mot Montagne de Behericourt.

Le Capitaine de la Quintinie en serait prévenu et sa gauche viendrait le border au carrefour situé au Nord du 2<sup>o</sup> R du mot " carrière " face au Sud-Est.

A 17H15 le Colonel porte son PC à l'M de Montagne de Behericourt où il retrouve le Capitaine de la Quintinie.

Tous les véhicules ont pu être regroupés près du carrefour situé au Sud-Ouest du B de Bois d'Autrecourt.

A 18H00, le Colonel ne voyant revenir aucun des trois officiers envoyés en liaison, inquiet de la situation que la nuit va compliquer, dans ces terrains boisés, accidentés et aml percés qui rendent difficiles les communications, prend le parti de se rendre lui-même en side-cars en direction de Genvry voir ce qui se passe.

Non loin de la route Noyon-Guiscard, il rencontre le Lt Morand à cheval lequel lui rend compte que le Commandant Danglade est à Crisolles avec le Capitaine Jeanson et que la situation n'est pas brillante.

Au Nord, l'ennemi a attaqué également et a largement dépassé Guiscard progressant vers le Sud.

Au Sud, l'ennemi venant de Noyon a atteint Beaurains et Tarlefesse.

Tout le Groupement risque d'être coincé dans la mâchoire qui se referme.

Le Colonel continue en hâte sa route sur Crisolles où il prend contact avec le Colonel Commandant le 32<sup>o</sup> d'Infanterie qui n'a que peu de renseignements sur la situation et qui attend la tombée de la nuit pour contre-attaquer avec des chars en direction de Tarlefesse.

L'aviation ennemie est très active à la bombe et à la mitrailleuse. Tous les villages qu'on aperçoit de Crisolles sont en feu.

Le pont de Sermaise sur le canal serait d'après les renseignements recueillis par le Commandant Danglade le seul non détruit qui permettrait de sauver le matériel.

19H30, le Colonel examine le terrain, l'ennemi a atteint le Rû qui coule de Quesmy vers Muirancourt, les mitrailleuses donnant à plein. Aura-t-on le temps par l'étroit couloir encore libre qui nous reste de procéder au repli des éléments qui sont encore au contact à Salency et à Behericourt ?

Le Colonel décide de les rassembler sur le champ à Crisolles.

Etant donné l'importance de la mission, il dépêche le Capitaine Jeanson au Capitaine de la Quintinie porteur de l'ordre de repli immédiat. Le mouvement devra se faire le plus rapidement possible.

Pour parer à la menace de voir l'ennemi de Tarlefesse gêner ce mouvement au passage de la route de Guiscard à Noyon, il donne au Lt de Vaugelas l'ordre de mettre un groupe de mitrailleuses en batterie, face au Sud-Ouest, sur cette route, à la hauteur de la ferme Sainte Christine.

Pendant ce temps le Lt Guillain et le Capitaine Mongruet avaient décroché (leur position avancée en se prêtant un mutuel appui). Le Lt Jacquemant et le S/s Lt Masfait du 52<sup>e</sup> BMM perdent là 17 de leurs hommes. Un peu plus tard ceux-ci, complètement débordés sont faits prisonniers au Nord- Nord-Ouest de Salency avec quelques survivants, une dizaine en tout.

A 20H00, devant le danger de tomber aux mains de l'ennemi il est procédé à la destruction de tous les papiers susceptibles de l'intéresser.

Au Nord l'ennemi accentue sa progression vers le Sud.

Le Colonel décide que dès que tous ses éléments auront rejoint et dès la tombée de la nuit de tenter le passage du canal à Catignies par l'itinéraire passant par Bussy et Chevilly.

L'aviation ennemie restant très active, tous les coups portant au but comme en témoignent les débris qui jonchent les routes, un certain nombre de hangars de ferme sont dégagés afin de permettre une mise à l'abri rapide des vues de tout matériel auto et le personnel dès leur arrivée.

Pendant ce temps il est procédé à la reconnaissance de l'itinéraire Crisolles Bussy.

A 21H15 tous les éléments du GR sont rassemblés à Crisolles.

A 21H35 la nuit est tombée, la colonne s'ébranle dans l'ordre : éléments motorisés, éléments à pied. Le spectacle est impressionnant au-delà de toute expression ; où que se portent les regards ce ne sont que villes, villages et fermes en flammes.

Bussy, Chevilly, Catigny sont dépassés sans encombres ; il faut trois heures pour traverser Lugny qui flambe dans un rougeolement fantastique. La rue principale est tellement encombrée de poutres fumantes, de pans de murs abattus, d'attelages de voitures de réfugiés ou d'artillerie retournés, qu'elle est rendue absolument impraticable.

On doit prendre à travers champs en bordure de la ville, en pleine nuit.

Un peu avant d'arriver à Dives, des fantassins isolés refluent disant qu'on ne peut plus avancer, qu'on entend des coups de fusil dans la vallée de la Divette.

Force nous est de mettre pied à terre pour reconnaître, mais ce n'est qu'une fausse alerte.

Quelques salves d'artillerie allemande tombent à proximité de la route.

Ma marche se poursuit lentement en direction Villers-sur-Coudun par Elincourt et Marest. La route est toujours dans un état d'encombrement indescriptibles avec des entonnoirs qu'il faut combler à tout instant, des voitures et des canons de 155 longs enchevêtrés, desattelages culbutés dont il faut enlever les chevaux à coups de pistolets afin de pouvoir les déplacer.

Dans les ambulances du Médecin-Capitaine David les blessés sont bien secoués, et cependant pas une plainte ne s'échappe de leur bouche.

### **8 Juin 1940**

A 5H00, le mouvement s'achève enfin, tout le matériel a pu être sauvé. Les hommes dorment écrasés de fatigue sur leur volant ou leur guidon de moto.

Depuis trois jours et trois nuits le Groupe motorisé a été sur la brèche faisant vaillamment tout son devoir, perdant :

tués dont 2 sous-officiers

blessés dont 1 Officier et 1 sous-officier

disparus parmi lesquels un certain nombre de tués et de blessés

Le Groupe d'escadrons à cheval et l'EHR qui sont bivouaqués dans les bois de Rimberlieu près de Villers-sur-Coudun, nous font fête, ils nous croyaient perdus.

Les éléments motorisés prennent place à côté d'eux.

Des camions sont immédiatement dirigés sur Lassigny pour recueillir les éléments de l'Escadrons de mitrailleuses qui font la route à pied.

Les voitures de l'escadron de mitrailleuses et de l'EM qui avaient été envoyées le 5 Juin soir Larroye sont toujours là, elles y ont subi un violent bombardement, mais ont pu être évacuées à temps au moment de l'avance ennemie sur Noyon.

Plus de 50 citations sont prononcées par le Général Commandant le 24<sup>e</sup> CA pour ces deux journées.

A 5H15, le Colonel se rend au PC du CA à Chevincourt pour y prendre la liaison

Une bonne nuit est escomptée par tous, mais à 22 heures le 25<sup>e</sup> GRCA reçoit l'ordre de faire mouvement pour se rendre à Montepillois qu'il gagne par Coudun, Mouchy, Humieres, Remy, Verberie et Rully.

## **9 Juin 1940**

A 5H00, arrivée des premiers éléments à Montepillois qui a été très éprouvé par un bombardement aérien tuant plusieurs personnes. Aucune ressource pour y loger, les escadrons se mettent au bivouac dans les bois autour du village.

A 10H00, la population reçoit l'ordre d'évacuer.

Dans l'après-midi, le Colonel réunit les Chefs d'escadrons, les Capitaines commandants et les Chefs de service, il passe en revue tous les événements survenus au cours des derniers combats et insiste en particulier sur la nécessité des liaisons. Aucun élément ne doit se replier sans en prévenir ses voisins. On ne se replie que sur un ordre formel. Le fait d'entendre derrière soi ou sur ses flancs le tir d'une mitrailleuse ennemie n'indique pas que le danger d'être encerclé soit sérieux.

L'après-midi se passe pour les hommes à prendre un peu de repos et à remettre de l'ordre dans les unités.

En fin d'après-midi le Colonel va prendre la liaison à l'EM; du CA à Ognon.

A 22H00, alors que tout le monde dort, arrive l'ordre de porter immédiatement le 25<sup>e</sup> GRCA à Ognon, le Colonel doit le précéder de sa personne.

Dès son arrivée le Colonel est mis par le Général Fougere au courant de la situation. Celle-ci est délicate et imprécise du côté de Verberie qui marque à l'Ouest la limite de la zone d'action du Corps d'armée.

Des éléments du CA se replient par le pont de la Croix Saint-Ouen. Le pont du Bois d'Ageux (FV) n'a pas sauté ; celui de Verberie est détruit.

Verberie est occupé par quelques éléments d'un Bataillon d'Infanterie, sans qu'on sache exactement dans quelles conditions.

On ne sait rien de ce qui se passe à l'Ouest de Pont-Sainte Mayence.

Partez immédiatement avec votre GR à Verberie.

Prenez le commandement de tout ce qui s'y trouve.

Eclaircissez la situation. Organisez sérieusement la défense de la ville et du pont d'Ageux et renseignez.

En attendant les Commandants Danglade et Blanchard, le Colonel étudie la carte avec soin avant de se lancer avec son GR dans une situation qui promet de n'être pas moins aventureuse que celles de Gorcy, du Bois de Musson et du Bois-Haut et de celle Noyon-Salency.

## **10 Juin 1940**

A 0H30, les deux Chefs d'escadrons arrivent. Les escadrons sont rassemblés à l'entrée d'Ognon.

Il fait une nuit absolument noire, on se suit pas à pas pour regagner les voitures, non sans attirer des réflexions peu amènes de la part des troupiers du QG qui prétendent qu'on va les faire repérer avec.... Le bout rouge de nos excellentes "Gold-Flake" dont nous avons fait une ample provision dans des wagons éventrés par les bombes d'avions.

On les trouve vraiment un peu sur l'œil, mais ils sont excusables, le PC du CA a été très sérieusement sonné à plusieurs reprises au cours de "bombings" impressionnants qui leur ont causé des pertes sévères.

A 1H30, tandis que la colonne se forme, le Colonel part en tête en direction de Verberie.

L'Escadron de Mitrailleuses et d'engins est laissé à la disposition du CA.

A 2H30, l'entrée de la ville est solidement verrouillée par une barricade de sacs à terre. Le PC du Chef de Bataillon commandant le Quartier est installé tout contre celle-ci, à gauche, dans deux grandes pièces.

Avec une compagnie du 94<sup>e</sup> d'Infanterie, deux sections de mitrailleuses, un canon de 25 et un canon de 75 du 61 RA, le Chef de Bataillon Bel tient le pont de Verberie et ses abords et le pont du Bois d'Ageux, situé à 2 kilomètres au Nord de la ville.

Il ne sait rien de ce qui se passe à sa droite et à sa gauche.

Le Colonel décide d'organiser trois groupements sur l'Oise et établit des croquis destinés à ses chefs d'escadrons. Il est dans l'obligation de dissocier les groupes d'Escadrons afin de mieux encadrer les éléments qui occupent déjà Verberie et qu'il y a intérêt à ne pas déplacer.

Plus tard lorsque l'infanterie de la 7<sup>e</sup> DIC aura relevé le groupement de droite le Colonel à l'intention de grouper tout le GR à l'Ouest de Verberie sous le commandement d'un seul chef d'escadrons.

L'organisation des groupements est le suivant :

Groupement Est : sous le commandement du Commandant Danglade.

Depuis l'Ecluse et le Ru de l'Automne inclus, jusqu'au pont du Bois d'Ageux inclus.

Liaison à prendre avec Verberie et avec les éléments de la 7<sup>e</sup> DIC à la Croix Saint-Ouen.

PC à la " station " à l'entrée de la Forêt de Compiègne.

Moyens : L'escadron à cheval du Capitaine Naud réduit à 3 pelotons, 1 GM, 2 pelotons motos, 1 canon de 25.

Groupement centre : sous le commandement du Commandant Bel.

Le pont de Verberie et ses abords.

Liaison à l'Est et à l'Ouest avec les éléments du GR.

PC sortie Sud-Ouest de Verberie.

Moyens : 1 compagnie du 94<sup>e</sup> RI, 2 sections de mitrailleuses, 1 canon de 25, 1 canon de 75 du 62<sup>e</sup> RA.

Groupement Ouest : sous le commandement du Commandant Blanchard.

Depuis Saint-Corneil inclus jusqu'au petit Ru du Moulin de Rhuis.

Liaisons à prendre avec Verberie et à l'Ouest vers Moru et Pontpoint avec les du I<sup>o</sup> CA dont on est sans nouvelles.

PC ferme de Saint-Germain-les-Verberie.

Moyens : l'escadron à cheval du Capitaine de Seze, 1 GM, 1 peloton moto, 1 canon de 25.

3H30, les Chefs d'Escadrons arrivent au PC du Commandant Bel et sont mis au courant de leur mission par le Colonel.

Il faut faire vite, car le jour va bientôt se lever.

3H45, les escadrons qui ont été arrêtés à l'entrée de Verberie vont prendre position.

4H00, le Colonel installe son PC à proximité de la route de Senlis, à la côte 112, en bordure du plateau, non loin d'un excellent observatoire qui est organisé immédiatement au dessus d'un coude de la route et qui permettra durant toute la journée, d'observer très exactement tout ce qui se passera chez l'ennemi, de l'autre côté de l'Oise, au Nord de Verberie et en direction du point du Bois d'Ageux.

Par contre, aucune vue en direction de Rhuis.

Une ligne téléphonique est montée entre le PC et l'observatoire. Le Lt Morand, officier de renseignements, reçoit des instructions pour organiser un peu plus tard un second observatoire donnant des vues vers le Nord-Ouest, sur le quartier du Groupement du Commandant Blanchard.

Pour le moment une brume épaisse couvre toute la vallée de l'Oise.

Les chevaux de l'escadron de Seze sont rassemblés dans le bois à 200 mètres au Nord-Ouest de la côte 112. Ceux de l'escadron Naud au Nord-Est de la côte 112.

Des noirs livrés à eux-mêmes, éreintés, traînant les pieds, refluent vers l'arrière, spectacle déprimant. Ils défilent sur les bas-côtés de la route, par un, silencieux, en direction de Senlis.

On pense à les arrêter, pour renforcer le dispositif d'occupation de la position, très en l'air sur sa gauche, mais, sans encadrement, harassés, ne tenant plus debout, comment tiendront-ils ? Ils lâcheront pied aux premiers coups de fusils et risquent d'entraîner nos cavaliers.

Le Colonel décide de les laisser aller.

A 4H30, un compte-rendu du dispositif adopté est adressé au Général Commandant le CA.

5H50, le Colonel envoie aux commandants Danglade et Blanchard le message suivant :

"Mon PC est installé à proximité de la grande route de Senlis, à la côte 112, à 1200 mètres à l'Ouest de Saint-Vaast. Faites-le reconnaître. Dites-moi où est le votre. Le Commandant Blanchard doit pouvoir assurer ses liaisons

à cheval avec moi par le Sud du mot Ferme. Qu'il n'oublie pas de pousser jusqu'à Pontpoint une reconnaissance pour prendre la liaison avec les unités qui sont à sa gauche. Il faudrait donner à celle-ci comme itinéraire : Rhuis, Château, Roberval, le fond Maillot, Maison-Forestiere, Pontpoint".

6H40, message du Colonel au Commandant Danlade :

"Faites prendre le plus tôt possible la liaison avec la Croix-Saint-Ouen et efforcez-vous d'avoir des précisions sur les éléments de la 23<sup>e</sup> DI au pont de la Croix-Saint-Ouen.

Je prends mes dispositions pour faire porter du café et des aliments à vos unités. Dites-moi où vous les voulez. "

7H00, la brume qui couvrait la vallée a disparu, les vues se révèlent magnifiques.

7H30, le Lt Deknuydt vient prendre les ordres pour le ravitaillement.

7H40, réception d'un message du Commandant Blanchard, daté de 7H20 :

"Je suis à Ferme, avec une pièce de 25, de Seze achève de placer ses postes. Je vous rendrai compte dès son retour.

Je n'ai pas de chevaux avec moi. Je vais faire reconnaître un itinéraire pour me relier à vous par les bois ; s'il n'est pas viable, je pourrai passer par la route, au pied des crêtes, à moto.

Le peloton de gauche (Ouest) a du envoyer une patrouille pour rechercher la liaison vers Moru.

Dès que j'aurai mon motocycliste, je l'enverrai à Pontpoint par Roberval.

Une arme automatique a tiré quelques rafales à 6 H 45 sur une douzaine d'hommes français qui se dirigeaient de l'Est vers l'Ouest en longeant la rivière ; je ne sais ce qu'ils y font.

J'ai trouvé : 4 Lebel

8 canons de mitrailleuses

des cartouches

des trépieds.

Tandis que le capitaine de Seze inspecte ses pelotons de gauche, en terrain découvert, il est suivi par des coups de feu intermittents tirés par les patrouilles ennemies qui circulent au Nord de la rivière.

8H30, le Commandant Blanchard vient en liaison au PC du Colonel.

8H50, l'observateur signale l'arrivée de 3 voitures blindées ennemies sur la route de l'Orméont-Ferme à Port-Salut.

9H00, une cinquantaine d'allemands sont signalés à 200 mètres à l'Est du carrefour des Ruminées.

9H05, le Colonel adresse au CA le message suivant :

"8H50, trois voitures blindées ennemies sur route de l'Orméont-Ferme vers Port-salut viennent de faire un aller et retour en tirant quelques salves. Je viens de donner des ordres pour que l'on recherche des emplacements, afin de prendre à partie avec nos canons anti-chars tout engin blindés qui se présenterait, en particulier pour le canon de 75 dont la raison d'être, juste dans l'axe du pont de Verberie n'existe plus, puisque ce dernier est détruit.

Le secteur s'organise.

Des éléments récupérés ont renforcé mon groupement de droite.

Les bords de l'Oise au Nord du Pont du bois d'Ageux sont occupés par des éléments qui viennent d'y arriver ; je connaîtrai bientôt le numéro de ces unités.

D'autre part, je viens de voir une section de mitrailleuses du 7<sup>o</sup> RIC qui s'en allait de Verberie vers le Sud faire demi-tour, rappelée par son Colonel à Saint-Sauveur.

L'écluse et le barrage de l'Oise au Nord de Port-salut permettront certainement un passage facile à l'ennemi. On me dit que leur démolition présenterait un inconvénient en raison de l'écoulement des eaux qui ne seraient plus retenues. Je me fais renseigner à ce sujet par le sous-officier du Génie qui est au pont de Bois d'Ageux.

J'ai prescrit d'envoyer une reconnaissance sur Pontpoint ce matin et j'attends le renseignement.

9H00, mon observatoire me signale une cinquantaine d'allemands planqués à 200 mètres à l'est du carrefour des Ruminées. Je me demande si ces allemands ne sont pas des français, puisqu'il continue à en passer au pont de bois d'Ageux."

9H20, tirs d'artillerie ennemie sur le pont de bois d'Ageux.

9H30, une patrouille de l'escadron de Seze qui a poussé, en longeant l'Oise, au-delà du Ru de Nancy n'a rencontré aucun élément ami.

Personne non plus à Moru, ni à Rhuisse, seulement quelques civils qui s'en vont.

Le Colonel Boivin, commandant le 7<sup>e</sup> RIC, fait savoir au Colonel qu'il est à Saint-Sauveur et qu'il prend le commandement de l'ensemble de la défense de Verberie.

Le Chef de Bataillon Mussot commandant le 3<sup>e</sup> Bataillon a pour mission d'organiser la défense de l'Oise entre la forêt de Bois d'Ageux inclus et l'écluse et barrage inclus.

Le colonel adresse au CA le message suivant :

"9H20, l'ennemi s'est aperçu que nos éléments utilisaient le pont de bois d'Ageux. Son artillerie effectue des tirs sur ce point à cadence régulière.

Je vais tâcher de déterminer l'emplacement de la batterie qui tire.

9H30, le Colonel Boivin, commandant le 7<sup>e</sup> RIC est de sa personne à Saint-Sauveur. Le Commandant Mussot, du 3<sup>e</sup> Bataillon, à Verberie, et son Capitaine adjudant-major Castaignié à la "Station" récupèrent tous les éléments de ce régiment qui refluaient.

Le Commandant Mussot à pour mission d'organiser la défense de l'Oise entre le pont de bois d'Ageux inclus et l'écluse et barrage inclus, c'est-à-dire exactement le secteur de mon groupement Est.

Un bataillon du 4<sup>e</sup> Colonial serait en lisière de forêt entre le bois d'Ageux et le pont de la Croix- Saint-Ouen.

J'ai l'intention de passer la main sur ma droite aux éléments du Commandant Mussot. Je pourrai ainsi libérer en particulier mon escadron moto qui a grandement besoin de se refaire par suite de la fatigue. J'ai eu 3 sides-cars dans le fossé cette nuit (1 jambe cassée).

Avec les éléments à cheval libérés, je pourrai ainsi me constituer une réserve qui me faisait grandement défaut et me couvrir sur ma gauche.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien me dire ce qui se passe du côté de sainte-Maxence. "

10H00 le Lt Deknuydt effectue une nouvelle liaison.

10H30, le Colonel adresse au commandant Blanchard le message suivant :

"Le Maréchal-des-Logis Delattre me dit que l'ennemi tire par fusil sur la route de Rhuis à Moru. Je le pensais bien et c'est pour cela que je vous avais demandé de faire la reconnaissance de Pontpoint par Roberval.

J'espère que ces coups de feu proviennent de la rive droite de la rivière. En tout cas, tâchez de prélever rapidement un élément sur l'Escadron de Seze pour vous couvrir sur votre gauche, à Moru ou au Belvédère.

Un bataillon d'infanterie coloniale vient d'arriver dans le secteur du Commandant Danglade. Je venais précisément d'envisager le retrait de l'Escadron Naud pour vous le donner, mais cela ne peut pas être fait rapidement, car il faut le temps d'effectuer la relève, et, d'autre part, d'avoir le consentement du Colonel Boivin, commandant le 7<sup>e</sup> RIC qui prend le commandement du secteur de Verberie. "

10 H 40, il est rendu compte au Colonel que le pont de Sainte-Maxence est occupé par une compagnie. Elle est étalée sur un front d'environ 1200 mètres. Elle n'a pas de liaison à sa droite et n'a pas d'ennemis devant elle.

11 H, le Capitaine Naud rend compte que des éléments motorisés ennemis sont vus à l'Abbaye Ferme, qu'un canon de 75 anti-chars serait très utile, qu'un chef de bataillon du 7<sup>e</sup> RIC a pris à son compte la défense de Bois d'Ageux et enfin qu'il a besoin de munitions.

L'ordre général d'opération du CA N°11 laisse le groupe d'Escadrons à cheval du GR à la disposition de la 7<sup>e</sup> DIC. Par contre, sa relève par des éléments de cette Division, l'escadron motocycliste, très éprouvé depuis Salency et dont le Colonel a demandé la relève sera dirigé sur Montepillois pour y prendre quelque repos.

11H20, des rassemblements ennemis importants et des véhicules autos sont signalés par l'observatoire dans les bois au Nord-Ouest de Ruminées. Des hommes sont vus transportant de lourds fardeaux. Il semble qu'il doive s'agir de transport de munitions ou de matériel de franchissement de cours d'eau (bateaux de caoutchouc).

5 soldats français restés de l'autre côté de l'Oise sont vus levant les mains devant une automitrailleuse allemande.

Le Colonel dépêche un officier de liaison auprès du Colonel Boivin, commandant le secteur à Saint-Sauveur pour demander des tirs d'artillerie. Le déclenchement de ces tirs amène la dispersion des éléments ennemis et leur cause certainement des pertes.

On aperçoit des éléments ennemis se portant, à pied, en ordre dispersé, en direction du pont de Bois d'Ageux.

Le Colonel Boivin qui arrivait en liaison au PC en est avisé verbalement par le Colonel qui avertit le Commandant Blanchard par le message suivant :

"Des rassemblements ennemis importants me sont signalés dans les bois qui sont au Nord-Ouest de Ruminées. J'ai l'impression que ces éléments ne tarderont pas à faire une poussée en direction du pont de Bois d'Ageux ; Ouvrez l'œil de votre côté. J'ai donné l'ordre de relever l'Escadron Naud et de vous l'envoyer le plus tôt possible."

Le Colonel envoie le Lt Guillaies en liaison à Ognon pour exposer la situation au Général Commandant le CA et insister sur le fait que nous n'avons absolument rien sur notre gauche.

11 H 45, le Colonel adresse au Commandant Danglade le message suivant :

"Si le Bataillon qui venait occuper votre secteur est en place, le Capitaine Naud rejoindra sans perdre de temps ses chevaux haut-le-pied, fera monter son escadron à cheval et ira se mettre à la disposition du commandant Blanchard pour aller prendre position dans la région de Rhuis-Moru.

Le Capitaine Naud passera auparavant au PC du Colonel pour prendre ses instructions pour l'itinéraire à suivre."

Des avions ennemis survolent le secteur.

L'un d'eux survole avec insistance le PC du Colonel, à très basse altitude.

11H55, le commandant Blanchard, après réception des ordres du Colonel, fait connaître son intention de prendre le dispositif suivant, dès qu'il aura reçu l'Escadron Naud :

"Un peloton après avoir reconnu Rhuis, s'établira face à l'Ouest sur les pentes du Belvédère avec un GM.

Un autre peloton tiendra les lisières Nord du bois entre Rhuis et la Ferme. Un autre peloton tiendra les lisières Nord des bois entre la Ferme et le coude de la route. "

Devant la situation qui parât s'aggraver d'heure en heure, le Général Commandant le 24<sup>e</sup> CA renonce à regrouper l'escadron moto à Montepillois et donne au Colonel l'ordre de l'envoyer en direction de Pont-Sainte- Maxence.

Il lui confirme qu'il est chargé du commandement du groupement fermé par le 25<sup>e</sup> GRCA et les éléments du 94<sup>e</sup> RI avec mission d'assurer la garde du pont de Verberie et la couverture du flanc gauche du dispositif du 24<sup>e</sup> CA ordre également de rechercher si des chars français ne sont pas en patouille dans la région du pont de Sainte-Maxence.

Le Colonel adresse au Commandant Bel le message suivant :

"Je reçois à l'instant un nouvel ordre du CA. Je reste chargé du commandement du groupement fermé par le 25<sup>e</sup> GRCA et vos éléments dont la mission est d'assurer la garde du pont de Verberie et la couverture du flanc gauche du dispositif du 24<sup>e</sup> CA."

12H10, un réglage d'artillerie ennemie semble avoir pour objectif le PC du Colonel. Quelques obus tombent également à proximité des chevaux de main de l'escadron de Seze.

Le Colonel adresse au commandant Blanchard le message suivant :

"Mon observatoire vient de me signaler des éléments ennemis se portant en ordre dispersé en direction de Bois d'Ageux. Cela a correspondu avec un marmitage de ce dernier point.

Quelques obus viennent de tomber en direction du carrefour où est installé mon PC et je crois aussi en direction du pont de Verberie.

Il faut ouvrir l'œil.

Pensez à vos chevaux de main.

Certainement, l'escadron Naud a été l'objet d'une poussée. Je ne sais si je pourrai réaliser mon désir de vous le donner.

Nous sommes chargés d'établir une liaison étroite à notre gauche avec le 1<sup>er</sup> CA.

La limite entre les 2 CA passe par Rhuis et Brasseuse, ces deux points au 24<sup>e</sup> CA.

Tachez donc d'avoir un élément à cheval sur cette ligne."

12H25, le Colonel adresse au commandant Danglade le message suivant :

"Je reçois l'ordre du CA d'envoyer mes pelotons motocyclistes immédiatement sur ma gauche, à l'Ouest de Rhuis, en vue de me couvrir en direction de Pont-Sainte-Maxence. En conséquence, si la situation que j'ignore encore le permet et si les éléments du bataillon d'Infanterie coloniale annoncés sont là, retirez immédiatement vos pelotons motos et envoyez-les sur Moru et les lisières Nord et Ouest des bois qui sont à l'Ouest de Moru.

Itinéraires : Sucrerie du Pont du Theil, Roberval Château.

Mission : Interdire l'action de l'ennemi en direction de Rhuis, prendre la liaison avec la gauche du commandant Blanchard, ne pas emprunter la route directe : Verberie, Rhuis, Moru qui est battue par les feux d'infanterie en quelques points."

12H35, le Colonel adresse au commandant Blanchard le message suivant :

"Je reçois l'ordre du CA d'envoyer mes pelotons motocyclistes immédiatement sur la gauche à l'Ouest de Rhuis en vue de me couvrir en direction de Pont-Sainte-Maxence.

Je ne sais si la situation va me permettre d'exécuter. En tout cas, je prescris de faire ce mouvement par Verberie, la sucrerie du Pont du Theil, Roberval, Guidon et Moru, en vue d'interdire toute action de l'ennemi en direction Ouest-Est sur Rhuis.

J'ai prescrit aux deux pelotons motos de prendre la liaison avec vous qui les prendrez sous votre commandement. Vous pousserez de temps en temps une reconnaissance sur Pontpoint et Pont-Sainte-Maxence."

12H45, le Colonel apprend que le GRDI de la 7<sup>e</sup> DIC est mis à sa disposition et que l'ordre est donné au Général commandant cette division de faire sauter les passages sur l'Oise de l'écluse et du barrage au confluent de l'Automne.

Le Colonel décide d'installer ce GRDI entre Moru exclus et la ligne Nord-Sud jalonnée par l'Eveche, Saint Paterne.

En raison de l'extension du front vers l'Ouest, le chef de bataillon Bel, chargé de la défense de Verberie, est remis aux ordres directs du Colonel Boivin.

Le Colonel envisage le déplacement de son PC vers l'Ouest pour être au centre de son nouveau dispositif.

13H00, le Lt Deknuydt qui amis en route le ravitaillement arrive au PC du Colonel avec le dentiste Ss/ LT Corbet.

13H25 Le Commandant Danglade vient en liaison au PC du Colonel où il rend compte que le pont de Bois d'Ageux vient de sauter mais qu'il est mal détruit.

13H30, par TSF le Colonel adresse au CA le message suivant :

"Le pont de Bois d'Ageux est mal détruit ; Nécessaire recommencer destruction. Sergent du génie chargé du travail tué."

13H45, le CA fait savoir au Colonel qu'une unité de chars est mise à sa disposition pour exécuter sa mission vers l'Ouest. Il en convoque immédiatement le Capitaine à son PC par le message suivant :

"13H30, portez immédiatement votre unité en direction de Noël Saint-Martin au Nord-Est de Villeuneuve S/ Verberie. Urgent et venez me trouver de votre personne à mon PC à la côte 112, à l'Ouest de Saint-Vaast. "

14H00, un officier d'artillerie vient rendre compte au Colonel que des allemands s'infiltrèrent en direction du Château, à 1200 mètres au sud de Rhuis.

Sa batterie, qui s'était repliée là pendant la nuit, dans les bois, à proximité du château, sans être en position, vient d'être prise par des éléments évalués à 400 hommes environ.

En tenant compte de l'exagération, on estime qu'ils sont une centaine.

Personne ne connaissait la présence de cette batterie.

Le Colonel fait rassembler en hâte quelques hommes de sa liaison, une dizaine, sous les ordres de l'adjudant Geiswiller et leur donne la mission de reconnaître le ravin au Nord de Noël Saint-Martin en direction du Château.

Le Lt Guillais, venu en liaison au PC s'offre crânement comme toujours, à en prendre le commandement.

Puis le Colonel demande au Commandant Bel s'il peut mettre d'urgence à sa disposition une section d'infanterie, pour aider à cette reconnaissance et le couvrir vers l'Ouest, à la tête du ravin, à proximité du carrefour de la route de Villeuneuve-sur-Verberie et de Raray.

14h45, le Colonel adresse au Commandant Blanchard le message suivant :

"J'apprends qu'une batterie, non en position, qui est actuellement au Château, à 1200 mètres au Sud de Rhuis, vient d'être prise par des éléments allemands évalués à peut-être une centaine (plus ou moins).

Couvrez-vous dans leur direction vers le Ba de Baconël. Je fais rassembler ce que je peux des éléments que j'ai sous la main : observateurs, hommes de liaison ou autres et je pense avoir à ma disposition d'ici peu une unité de chars que j'enverrai par Roberval et Noël Saint-Martin".

Le Colonel charge le Lt Deknuydt, venu aux ordres pour le ravitaillement, de mettre à Ognon le Général Commandant le CA au courant de la situation, et de lui confirmer que le pont de Bois d'Ageux est mal détruit et qu'il est nécessaire d'envoyer le personnel et le matériel voulu pour achever sa destruction.

Il emprunte la route nationale de Senlis, et, en passant à hauteur de la Ferme du Murget, à 1800 mètres au Sud du PC. Il essuie des coups de feu provenant de deux ou trois cent mètres au Nord de cette ferme.

Le dentiste, Ss/Lt Corbet qui, un peu plus tard, empruntera la même route est également salué au passage par des coups de fusil.

14H55, le Commandant Blanchard rend compte qu'il y a, en effet, quelques infiltrations d'allemands entre le Château et Rhuis, mais qu'il sont près à "lever les mains" et qu'il suffirait de très peu d'hommes pour les disperser.

15H00, le Commandant Bel rend compte qu'il lui est absolument impossible d'envoyer la section demandée.

Le Colonel insiste pour n'avoir, ne serait-ce qu'un groupe de combat à diriger immédiatement sur le PC du Commandant Blanchard.

Le Chef d'Escadrons commandant le GRDI de la 7<sup>e</sup> DIC arrive au PC pour prendre les ordres.

Le Colonel le met au courant de la situation et lui donne ses instructions pour prendre position dans la boucle de l'Oise entre Moru et Saint-Paterne.

Le Capitaine commandant l'Unité de chars se faisant attendre le Colonel envoie son Capitaine adjoint de Reboul au devant de lui pour gagner du temps et l'aiguiller sur Noël Saint-Martin.

15H45, un sous-officier du 94<sup>e</sup> RI se présente au PC avec une dizaine d'hommes envoyés par le commandant Bel.

Le Colonel les dirige à 1000 mètres au Sud du PC avec l'ordre de barrer la tête du ravin qui est orienté Est-Ouest.

Le Commandant Blanchard rend compte que quelques hommes du corps francs du 94<sup>e</sup> RI viennent de lui être envoyés par le Commandant Bel de Verberie sous le commandement du Lt de Villiers.

"Ils ne sont que quinze, mais ils sont splendides", dit-il.

Ils sont immédiatement dirigés sur le Château, conduits par l'adjudant-chef du Pontavice, de l'Escadron de Seze.

16H20, le Capitaine de Reboul revient du PC du CA après mission remplie. Il a eu beaucoup de mal à trouver les chars qu'il a orientés sur leur mission

Il apporte au Colonel l'ordre de se mettre immédiatement en liaison avec le Général commandant la 7<sup>e</sup> DIC en vue de prendre ses ordres pour la couverture par le GR du mouvement de repli de la division pendant la nuit qui vient d'être décidé. La ligne Montlognon-Baron doit être franchie le 11 Juin à 4 heures.

16H30, l'Adjudant Geisweiller rentre de sa reconnaissance.

Il a eu un engagement avec une patrouille allemande vers le Château ? L'infiltration ne semble pas avoir été poursuivie.

Cependant, les officiers de liaison et agents de transmission continuent à essuyer des coups de feu en passant à hauteur de la ferme du Murget.

L'Adjudant Geinweiller est sans nouvelles du Lt Guillais qui ayant pénétré dans le Château situé au Nord de Roberval a décidé, afin de ne pas y être pris au piège, de rentrer par ce village en passant à travers bois.

Celui-ci a pu effectuer son repli à une courte distance de l'ennemi qui patrouille à droite et à gauche. Un sous-officier du 94<sup>e</sup> RI qu'il avait envoyé en reconnaissance ne revient pas. Quelques soldats du même régiment qui sont avec lui font preuve de beaucoup de cran.

Finalement le Lt Guillais empêché de rejoindre le GR atteint la route de Senlis où il trouve une camionnette qui le ramène à Montepillois.

Le maréchal des logis Messenger et le cavalier Baillou qu'il avait envoyés en reconnaissance ne le retrouvent pas et tous les deux, en side, trouvant la route de Verberie à Senlis coupée par un peloton de cavalerie ennemis, ils foncent et passent en tirant en marche quelques rafales de FM.

16H45, le Colonel laisse le commandement du GR au Commandant Danglade qui vient d'arriver au PC en réserve de commandement, tandis que son groupement est en cours de relève pour l'exécution de sa nouvelle mission de couverture à l'ouest de Rhuis, et il se rend au PC du général Commandant la 7<sup>e</sup> DIC à la Breviere, en Forêt de Compiègne, à 6 kilomètres à l'Ouest est à l'Est de la Croix-Saint-Ouen, pour monter l'opération délicate de la nuit.

La route est extrêmement encombrée et survolée par des avions ennemis à basse altitude.

17H00, le petit détachement du Corps franc du Commandant Bel revient au PC du Commandant Blanchard. Il a eu un engagement sérieux aux abords du Château et a laissé 4 hommes sur le terrain. Les allemands sont très nombreux dans le Château et descendent en direction de la Ferme.

17H30, les premiers coups de feu sont échangés à l'Escadron de Seze.

La liaison est bien établie entre tous ses éléments.

Les allemands s'arrêtent à la sortie Est de Rhuis, mais ils s'infiltrèrent avec une rapidité surprenante, non pas du côté de l'Oise, mais par le Sud, le long des pentes boisées qui se continuent en bordure du plateau jusqu'à Verberie.

Les éléments amis qui sont au PC de la Ferme et se composent d'un GC, d'une pièce de 25 et de 10 agents de liaison tiennent tête à l'ennemi et lui causent des pertes sérieuses en tirant par les meurtrières de la Ferme.

Le tireur de FM cavalerie Fleury Gabriel sert obstinément son arme sous les balles de mitraillettes ; il est blessé sur sa pièce et est immédiatement remplacé par un autre. Sont également blessés les deux servants Dubois Victor et Angevin Marcel.

Le maréchal des logis Trigoust, qui commande le GC est à son tour grièvement blessé ; il est chargé sur les épaules de brigadier-chef Durandart qui l'emporte à Verberie.

Le canon de 25, qui dans la Ferme avait été pointé vers la rivière face au Nord, est déplacé pour être mis en batterie vers l'Ouest, mais il faut le sortir de la Ferme et, avant que l'opération soit terminée, le PC est largement débordé par le Sud.

La résistance, dans ce réduit isolé, s'avère impossible, car les munitions sont presque épuisées.

Le Commandant Blanchard décide le repli des éléments qui tenaient le PC et la gauche de son secteur, d'abord vers le carrefour marqué d'un calvaire, à 600 mètres à l'Est de la Ferme, puis la lisière Ouest de Verberie.

Le décrochage est difficile, car l'ennemi les serre de près.

Les coups de feu viennent de trois directions différentes : Ouest, Sud et Sud-est. Il se fait toutefois avec ordre et par échelon.

Pendant ce temps, depuis 16H30, le tir ennemi s'est intensifié sur le pont de Verberie et ses abords. Les deux pelotons commandés par le Lt de Goulaine et les fantassins du 94<sup>e</sup> RI qui sont à proximité du Château de Verberie et du pont sont éprouvés par ces tirs. Leurs armes automatiques n'ont pas cessé de tirer sur tous les objectifs qui se sont multipliés vers la fin de la journée et qui sont l'indice d'une attaque prochaine.

Les pertes sont là de deux tués et de dix blessés.

Une mitrailleuse est mise hors d'usage par un obus.

Des éléments ennemis cherchent à gagner la rivière, mais arrêtés par nos tirs, ils ne peuvent la franchir.

Au premier bond du repli, le Capitaine de Seze rétablit son dispositif, les pelotons Debargue, Coupery et Nicod à la lisière Ouest de Verberie, en liaison au Nord avec les deux pelotons du Lt de Goulaine qui sont à cheval sur la route de Verberie-Rhuis.

Le Commandant Blanchard n'ayant aucunes nouvelles des deux pelotons motos annoncés confie le commandement du quartier au Capitaine de Seze et part en side au PC du Colonel. Il y trouve le Commandant Danglade qui assure le commandement du GR en l'absence du Colonel.

La relève de son groupement n'est pas encore terminé, et le Commandant Danglade a depuis 12H40, l'ordre, dès la fin de celles-ci de diriger d'urgence ses deux pelotons motos sur Moru aux ordres du Commandant Blanchard pour le couvrir sur sa gauche.

Le Commandant Danglade ne peut lui donner aucun ordre relatif aux mouvements du repli de cette nuit. Celui-ci ne pourra être diffusé qu'après le retour du Colonel qui a été convoqué par le Général commandant la 7<sup>o</sup> DIC pour en régler les modalités.

En attendant, l'ordre est de tenir sur se positions et d'utiliser vers la gauche les deux pelotons motos et l'escadron Naud qui sont actuellement en cours de relève. Il est 18 heures quand le Commandant Blanchard regagne son PC.

La fusillade est toujours aussi intense vers l'Ouest.

18H00, après bien des arrêts occasionnés par l'encombrement des routes, le Colonel arrive au PC du Général commandant la 7<sup>e</sup> DIC qui n'avait pas encore été touché par l'ordre de repli du CA.

Enfin celui-ci arrive.

Le 25<sup>e</sup> GRCA, d'après les ordres du Général commandant le 24<sup>e</sup> CA doit couvrir le repli de la Division face au Nord et à l'Ouest.

Le Général Commandant la 7<sup>e</sup> DIC est beaucoup plus inquiet sur sa droite que sur sa gauche et désirerait que le 25<sup>e</sup> GRCA opérât sur sa droite. Mais le mouvement sera impossible à réaliser ; il va falloir en pleine nuit noire d'abord, se décrocher et passer la main au GRDI de la 7<sup>e</sup> DIC puis, par des routes très encombrées, se transporter bien au-delà de la Croix Sainte-Ouen, prendre la liaison avec les chefs de bataillon d'arrière-garde pour lier notre mouvement aux leurs etc....

Finalement, il décide de se conformer aux directives reçues par le Colonel. La sécurité du flanc droit sera assurée par le GRDI propre de la DIC.

18H15, le message suivant du Commandant Bel est reçu par le Commandant Danglade qui remplace toujours le Colonel non encore rentré de sa liaison.

"L'attaque des chars dans la région de Villeneuve-sur-Verberie aurait refoulé les éléments ennemis qui sont alors venus encercler le Commandant Blanchard. Celui-ci vient de me téléphoner du PC de ma compagnie au Château de Verberie que sa ferme est prise, mais que ses éléments résistent dans les points d'appui.

Il demande que les chars poussent immédiatement en descendant les lisières Ouest de Verberie et en se rabattant vers l'Ouest par le Ferme. Il pense que cela suffirait pour dégager ses éléments."

19 H, le Colonel quitte le PC du Général commandant la 7<sup>o</sup> DIC à la Breviere regagne en hâte son PC par la station de Verberie et par Verberie afin de voir le Commandant Bel au passage et le mettre au courant du mouvement de repli projeté pour la nuit qu'il ignore certainement encore.

Des obus tombent sur la ville.

A 19H45, il arrive au PC du commandant Bel.

Il aborde ce dernier en lui disant qu'il vient lui faire ses adieux, le 25<sup>e</sup> GRCA devant se replier dans la nuit en couvrant la 7<sup>e</sup> DIC. La Nonette, à 17 kilomètres au Sud doit être franchie à 4 heures du matin.

Le Commandant est grave et l'inquiétude se lit sur tous les visages de son entourage.

Le Colonel a tout de suite l'impression que des évènements sérieux se sont passés durant son absence.

Le Commandant Bel lui rend compte que son propre PC de la côte 112 est encerclé et que celui du Commandant Blanchard l'est aussi à la suite d'infiltration ennemies venant de l'Ouest que l'intervention des chars du côté de Roberval n'a pu enrayer.

Le Colonel décide d'essayer de regagner immédiatement son PC en passant à travers bois si c'est nécessaire afin de pouvoir se mettre au courant de la situation et de reprendre la direction des opérations – dégager son PC et celui du Commandant Blanchard, préparer le mouvement de repli de la nuit.

Avant de partir, il avise le Commandant Bel du repli de toute la Division au Sud de la Nonette, mouvement qui doit être effectué dans la nuit couvert par le GR et lui dit que le repli de son bataillon est également prévu.

Le Commandant Bel leur ayant demandé s'il avait l'ordre de repli sur lui, le Colonel lui répond qu'il n'a rien le concernant et qu'il se mette le plus tôt possible en rapport avec le Colonel Boivin à Saint-Sauveur sous le commandement de qui il est placé.

Le Colonel a lui-même rappelé à plusieurs reprises au Général commandant la 7<sup>e</sup> DIC et au Chef d'EM de la DI de ne pas oublier de comprendre dans les ordres qui ne sont pas encore rédigés, la destination et la mission du Bataillon Bel.

Le Colonel saute alors dans sa voiture et remonte en hâte la côte en lacets qui conduit à son PC, non sans chercher à percer le mystère du rideau d'arbres qui bordent la route.

Le carrefour de la côte 12 est atteint sans encombre, le Commandant Danglade est sur la route avec les Lts Morand et Chapelle.

La situation n'est pas brillante.

Le Commandant Danglade lui rend compte que le Commandant Blanchard est encerclé dans son PC à la Ferme de Saint-Germain les Verberie, que les allemands sont à la Ferme du Murget et battent la route de Raray, que la section de chars qui avait été mise à la disposition du GR s'emploie à empêcher l'ennemi de déboucher des deux ravins qui sont à l'Est de Roberval, que le Capitaine Naud avec son escadron est en route sur le PC après relève.

Le Colonel reprend alors le commandement et décide de monter rapidement une opération pour dégager le Commandant Blanchard. Il envoie un agent de transmission au Capitaine Naud pour le presser dans son mouvement et dépêche le Lt Morand pour ramener des chars.

20H05, le Capitaine Naud arrive à cheval, montant la côte au trot avec ses trois pelotons, un GM et canon de 25.

Le Colonel lui donne l'ordre de faire mettre pied à terre, de prendre avec lui deux pelotons à pied et de se porter le plus vite possible, en suivant le rebord boisé du plateau, sur le PC du Commandant Blanchard pour le débloquent.

Le troisième peloton et le GM sont disposés sur la route et appuieront le mouvement.

Le canon de 25 est placé sur la route de Senlis face au Sud.

Le LT Cuchet-Cherzel avec un GC est porté au premier coudé de la route en direction de Verberie pour couvrir le dispositif et s'opposer aux infiltrations ennemies de ce côté très accidenté et boisé.

Le Capitaine Naud qui a sauté rapidement à terre, s'empare d'un fusil et se porte en avant en criant "à moi".

Dans sa précipitation, il ne s'assure pas qu'il est suivi par ses deux pelotons et c'est seulement avec le Lt Droulers, deux ou trois sous-officiers et une dizaine de cavaliers qu'il engagera l'action que le Colonel a prévue pour un effectif de 50 hommes.

Le Colonel adresse au Général le commandant le CA le message suivant :

"A mon retour d'une liaison avec le Général commandant la 7<sup>e</sup> DIC je trouve mon Groupement en très mauvaise posture.

Encerclé, je cherche à le dégager avec des chars, mais je suis dans une situation extrêmement difficile et le mouvement de repli de la Division par Verberie va en être très gêné.

Je ne vois pas le moyen de prévenir rapidement la Division. Je vous demande de l'en aviser par téléphone."

20H10, le Colonel adresse au Commandant Bel à Verberie le message suivant :

"Veuillez faire prévenir le Colonel Boivin de la difficulté dans laquelle nous sommes, ce qui va le mettre en difficulté pour son repli de ce soir."

20H20 Enfin, les chars arrivent, deux d'abord sous le commandement du Ss-Lt Decaux du 501<sup>e</sup> RCC.

Le Colonel donne à celui-ci l'ordre de se rendre rapidement à Verberie au PC du Commandant Bel qui le dirigera directement par la route de Rhuis sur le PC du Commandant Blanchard pour le débloquent.

Deux autres chars arrivent ensuite que le Colonel dirige dans le village du Capitaine Naud pour l'appuyer par le plateau.

Des obus de fort calibre tombent à proximité immédiate du carrefour de la côte 112 et sur l'emplacement des chevaux de main de l'escadron de Seze.

20H30, on entend des coups de feu qui partent de la route même, entre le PC du Colonel et la sortie Sud de Verberie. Les allemands continuent leur infiltration par les pentes boisées, empêchant dorénavant toute liaison avec le Commandant Bel.

Un détachement d'une cinquantaine de fantassins qui remontaient la côte de la route de Senlis doit rebrousser chemin.

Le Brigadier Salache qui opérait en flanc-garde avec quelques cavaliers sur la gauche de l'escadron de Seze, en bordure immédiate de cette route, tente vainement de rejoindre son unité. Il en est empêché par des rafales de mitraillettes.

Un des chars qui opéraient avec l'escadron Naud est mi hors de combat par suite d'une rupture de chenille. Il est mis hors d'usage volontairement, l'autre fait demi-tour.

Le Colonel commence à dicter à l'Adjudant Lessage les ordres pour le repli de la nuit et la mission de couverture qu'il espère pouvoir faire parvenir bientôt au Commandant Blanchard.

20H45, des allemands sont signalés à l'Est de la route de Senlis à proximité du PC du Colonel, entre celui-ci et le Château de Longmont, indiquant que les infiltrations se poursuivent toujours vers l'Est dans un terrain particulièrement favorable à ce genre de progression.

On doit dégager en toute hâte la voiture personnelle du Colonel et les voitures de liaison et de transmission.

Le LT Cuchet-Cheruzel qui couvre le détachement Naud entre le PC du Colonel et Verberie, sur la grande route, est accroché. Les allemands s'infiltrèrent à sa droite et à sa gauche.

Le Capitaine Naud, avec ses deux pelotons, est arrêté au Sud de la Ferme par le feu de l'ennemi qui a pris pied non seulement dans les bois, mais aussi sur le plateau. Il se replie lentement en direction du carrefour qui commence à être pris sous le feu.

D'autre part, les tirs d'artillerie ennemie déjà signalés continuent autour du PC.

21H00, des chevaux de main de l'escadron de Seze pris sous le bombardement, quittent le bois et envahissent le carrefour.

Qu'une mitrailleuse allemande prenne position à la lisière et c'en est fait d'une grande partie des chevaux qui sont en pleine vue avec les voitures, sur ce plateau complètement découvert.

Le Colonel prend alors la décision de dégager le carrefour et de renvoyer les voitures autos et les chevaux en direction de la Ferme de la Boissière, puis si c'est nécessaire, en direction de Montepillois que tous les hommes connaissent pour y avoir cantonné la veille. L'utilisation de la route de Senlis battue par les feux ennemis est impossible.

Cependant le Colonel ne désespère pas de pouvoir atteindre le Commandant Blanchard et l'escadron de Seze et après leur avoir donné des ordres pour le repli, son intention est de tenir jusqu'aux environs de minuit et de couvrir le mouvement de l'infanterie en marquant des bonds aux principaux carrefours. Les bonds ne feront à pied en faisant tête à l'ennemi.

Pendant ce temps, les chars qui avaient été envoyés par Verberie au Commandant Blanchard, lequel avait pu se dégager de son PC de la Ferme avec le Capitaine de Seze et quelques hommes, l'ont rejoint sur la route de Verberie à Rhuis.

L'officier qui commandait les chars trouvant le Commandant Blanchard à la sortie de Verberie et sans se rendre compte que c'est au chef d'escadron qu'il a précisément l'ordre de dégager qu'il parle, il lui transmet l'ordre que vient de lui donner le Colonel : "Contre attaquer la Ferme".

L'opération est aussitôt montée sur celle-ci pour dégager les éléments du 1<sup>er</sup> Escadron qui s'y trouvent encore encerclés.

Le Capitaine de Seze avec l'Adjudant-chef du Pontavice prend une dizaine d'hommes et se porte en avant avec les chars en direction de la Ferme.

En arrivant au carrefour situé à 600 mètres à l'Est de la Ferme, le feu ennemi redouble d'intensité, il est impossible d'avancer, la nuit tombe, les conducteurs de chars n'y voient plus. Ils sont à 400 mètres de la Ferme, l'un deux tombe en panne d'essence et la mitrailleuse de l'autre s'enraye.

Le Capitaine de Seze donne alors l'ordre de repli sur Verberie.

Sur le plateau, le Capitaine Naud s'est replié jusqu'à la route au PC du Colonel qui lui donne l'ordre de prendre position dans les fossés qui la bordent et de tenir là jusqu'à la nuit compète, tandis qu'il va, par les routes qui descendent de Saint-Vaast et de la Plaine sur Verberie tenter d'entrer en relation avec le Commandant Bel pour essayer de faire parvenir au Commandant Blanchard les ordres concernant le repli de la nuit.

C'est le Lt Morand qui est chargé de cette mission délicate.

Une vive fusillade s'engage de part et d'autre du carrefour du PC.

21H30, la nuit est complètement tombée.

A ce moment - là deux solutions sont à envisager :

1) Ou bien rester sur ses positions reconstituer en hérissons et faire face à la fois avec un effectif réduit à toutes les directions, à proximité de l'emplacement du PC sans qu'il soit possible d'intervenir en faveur du Commandant Blanchard, par une nuit très noire, à travers des bois qui sont tenus par l'ennemi, et, attendre le lever du jour pour essayer encore une fois de lui tendre la main.

C'est alors l'encerclement complet assuré, car l'ennemi se montre pressant sur trois faces et on ne peut espérer compter sur l'intervention d'éléments de la Division qui demain à 4 H à l'ordre d'être de l'autre côté de la Nonette à près de 20 km au Sud, pour échapper à la tenaille de l'ennemi qui attaque aussi dans le dos, de Crepy-en-Valois en direction de Pont-Sainte-Maxence.

C'est donc le sacrifice certains de l'escadron Naud sans le moindre bénéfice pour le Groupement Blanchard.

Par le Commandant Bel qui doit recevoir des ordres du Colonel Boivin commandant la 7<sup>e</sup> RIC peut-être celui-ci pourra-t-il être avisé du repli de la 7<sup>e</sup> DIC sur la Nonette et se replier par les fonds de Saintines.

2) Ou bien entamer le mouvement de repli avant qu'il ne soit trop tard pour se dégager, marquer des bonds sur les deux axes de Raray, Rully, Baron, et de Nery, Trumilly, Saint-Mard, en assurant jusqu'au bout sa mission de couverture.

Le temps presse, déjà du bâtiment de la ferme du Murget flambent, les allemands marchent sur Raray. Au coude de la route, à 400 mètres au Sud du PC des balles traceuses sillonnent le ciel en direction de l'Est, indiquant le sens de la marche aux éléments qui progressent.

L'escadron Naud et le PC sont complètement débordés.

A 21H35 estimant que son devoir est de ne pas sacrifier inutilement l'escadron Naud le Colonel prend la décision de s'arrêter à cette dernière solution. Il donne l'ordre de repli, et, avec le Capitaine de Reboul, se porte en direction de la ferme de la Boissiere au milieu des derniers tirailleurs qui continuent à répondre au feu de l'ennemi.

21H45 un temps d'arrêt est marqué en arrivant à hauteur du Château de Longmont, à 300 mètres du PC.

Le Lt Morand rejoint le Colonel et lui rend compte qu'il n'a pu remplir sa mission de liaison, les allemands sont déjà à l'Est de Saint-Vaast, ils ont fait partir une fusée blanche "sous le nez".

Le mouvement est alors repris en direction de la ferme de la Boissiere.

22H30, en y arrivant le Colonel marque un temps d'arrêt. Il appelle à lui le Capitaine Naud et commence à lui donner des ordres concernant les bonds à faire pour assurer sa mission de couverture, mais celui-ci lui rend compte qu'il n'a plus de munitions. Le Colonel décide alors de continuer le mouvement en direction du Sud et donne ses instructions pour qu'il soit exécuté dans le plus ordre.

A l'Est et à l'Ouest, le détachement est encadré de fusées blanches lancées par l'ennemi qui continue à progresser des deux côtés à notre hauteur, constatation qui enlève hélas au Colonel son dernier espoir de voir le Commandant Blanchard et le Capitaine de Seze se dégager avec leurs éléments par les fonds de Saintines et de Vaucelles.

Aucune liaison n'a pu être établie avec eux depuis la fin de l'après-midi. Leurs agents de transmission n'ont pas pu passer, pas plus que les nôtres.

23H00, en raison de la faiblesse de ses effectifs qui ont singulièrement fondu depuis 17 H, le Commandant Blanchard a décidé de resserrer son dispositif sur le PC du Commandant Bel à l'entrée Sud de Verberie.

Les deux pelotons du Lt de Goulaine tiennent les carrefours des deux chemins vicinaux qui aboutissent à la grande rue de la ville à proximité de la barricade.

23H30, le char qui a eu un enrayage de mitrailleuse a pu accroché le char tombé en panne d'essence. Ils partent tous volets ouverts.

Ils seront détruits avec leurs équipages en arrivant à la sucrerie du Pont du Theil, sur le plateau, à l'Est de Villeneuve-sur-Verberie.

Les allemands ont franchi l'Oise et ont poussé sur le Bataillon Mussot, du 7<sup>e</sup> RIC et sur Saint-Sauveur où se trouvent le PC du Colonel Boivin commandant le 7<sup>e</sup> RIC.

Ces éléments sont encerclés et plus aucune nouvelle n'en parviendra au Général commandant la 7<sup>e</sup> DIC.

### **11 Juin 1940**

3H30, le Commandant le Bel et le Commandant Blanchard décident le repli de Verberie.

5H00, les premiers éléments du détachement Bel comprenant la section de 75 et les sections de mitrailleuses arrivent à la barricade du PC avec les pelotons des Lts Debargue et Coupery et du Maréchal-des-Logis-Chef Nicod, de l'Escadron de Seze.

Sur l'ordre du Commandant Blanchard, ces trois pelotons vont rompre sans attendre le reste de l'escadron.

Le Capitaine de Seze indique au Lt Debargue la direction à prendre : Senlis et il insiste sur la présence certaine de l'ennemi dans la côte en lacets et sur le plateau.

Le détachement atteint le plateau malgré le feu, mais, engagé sur la route, il ne peut se décrocher, il subit des pertes sérieuses en tués et blessés, et, les survivants sont capturés après s'être emparé de trois mitraillettes dont les servants avaient été tués.

Le Lt Debargue est mortellement frappé d'une balle au front en servant lui-même un FM.

Le LT Coupery est atteint de six balles.

L'activité ennemie a repris dans Verberie, l'infiltration est très nette, venant du Nord-Est.

Le Commandant Bel quitte Verberie avec le Commandant Blanchard et le Capitaine de Seze qui n'a plus que deux pelotons squelettiques, 22 hommes environ.

En montant la côte de Senlis, les balles sifflent et c'est un nouvel accrochage en débouchant sur le plateau.

Le Maréchal-des-Logis Lejeas, commandant du GM vient trouver le Capitaine de Seze et lui demande où il doit mettre en batterie la seule pièce qui lui reste.

Il la place, suivant les ordres reçus, à la lisière du bois près de la côte 112, auprès de celle des fantassins.

Il la sert seul avec un homme, crânement, comme il l'a fait déjà le 11 mai, dans le Bois de Musson près de Longwy, pour couvrir le repli de ses camarades, et, lui aussi tombe sur elle mortellement frappé

Le Commandant Blanchard s'engage alors avec les éléments qui lui restent à travers champs en direction du Sud-Est.

Le mouvement est accompagné par des balles lointaines auxquelles répondent les deux derniers FM.

En arrivant à la ferme de la Boissiere, le détachement qui se replie avec ordre malgré la fatigue extrême oblique vers Raray.

Au loin, une colonne de chevaux au pas est prise un instant pour les chevaux de main de l'Escadron de Seze, mais à la jumelle, c'est une colonne allemande qui est identifiée.

En arrivant à Raray, des coups de mitrailleuses partent des lisières du village. Chacun se jette dans un champ où l'herbe est haute. Les mitrailleuses ennemies creusent des ravages parmi les hommes, les FM n'ont plus de munitions pour répondre à leur feu.

La situation est mauvaise. Pas un talus ou fossé qui permette de s'accrocher.

Après de longues minutes, sous la pression de l'ennemi qui s'accroît de plus en plus, et débordé sur les flancs avec une grande rapidité, devant le manque absolu de munitions, toute résistance s'avérant inutile pour cette poignée d'hommes, le Commandant Blanchard décide de cesser le combat, les armes sont brisées. Il reste 13 hommes valides.

Dans Raray, défilent les trains d'une division allemande ; ceci fixe la distance qui sépare ce dernier élément de la ligne de contact générale.

Le Colonel, le Commandant Danglade et les pelotons de l'escadron Naud ont atteint Baron à 4 heures, à pied.

Les officiers se sont refusés à monter sur leurs chevaux ou leurs sides-cars pour rester avec ceux de leurs hommes qui n'ont plus leur moyen de transport.

En arrivant, tous s'abattent exténués de fatigue le long des murs des premières maisons du village.

Il leur est demandé encore un dernier effort pour atteindre le Bois de Montlogaton où le Colonel décide de les laisser dormir pendant quelques heures.

Ces opérations ont duré 36 heures, sans une minute de repos, sans sommeil, presque sans manger ni boire, 36 heures pendant lesquelles, tous, officiers, gradés et cavaliers, ont fait héroïquement leur devoir, permettant à la gauche de la VII<sup>e</sup> Armée d'effectuer son repli sur la Nonette sans être trop inquiétée.

Le Chef de Bataillon Bel, le Chef d'Escadron Blanchard, le Capitaine de Seze et tous ceux qu'ils avaient sous leurs ordres se sont en particulier admirablement comportés.

Fantassins et mitrailleurs du 94<sup>e</sup> RI, artilleurs du 61<sup>e</sup> RA, cavaliers et motocyclistes du 25<sup>e</sup> GRCA ont inscrit dans cette défense de Verberie une belle page de plus au Grand Livre d'Honneur de la Cavalerie et de l'Armée.

Les pertes connues du 25<sup>e</sup> GRCA dans les combats de Verberie sont de :

2 Officiers et 18 hommes tués, dont 2 Ss-Officiers et 3 Brigadiers.

26 hommes blessés.

36 disparus, parmi lesquels certainement des tués et des blessés.

46 prisonniers.

5H00, en arrivant au bois de Monlogaton, les éléments à pied peuvent être chargés dans des camions vides de l'EHR qui ont été envoyés à leur rencontre. Plessis-Belleville peut être atteint facilement et les hommes vont enfin pouvoir se reposer.

L'Escadron de mitrailleuses et l'EHR y sont arrivés pendant la nuit.

Le Colonel part en liaison au PC du CA.

L'heure du lever du soleil est passée depuis longtemps et cependant le jour n'apparaît qu'à peine, un voile épais et noir couvre toute la région, causant une certaine inquiétude, on pense aux gaz et chacun s'assure qu'il a son masque à portée de la main.

A 15H45, le GR reçoit l'ordre de se porter dans la région de Lessart à 3,5 km au Sud de Plessis-Belleville.

L'EM, le Groupe d'escadrons motorisés et l'escadron Naud s'installent à la ferme Chantemerle à 600 mètres au Nord de Lessard, le reste dans les bois voisins de cette localité.

En fin de journée, quelques obus tombent dans les environs.

## **12 Juin 1940**

Peu après minuit quelques obus tombent à proximité de la ferme Chantemerle. Le Commandant Danglade, le Capitaine Naud et les officiers du 2<sup>e</sup> escadron viennent trouver le Colonel et lui expriment leur crainte de voir la ferme où l'on est très entassé, bientôt prise à partie par l'artillerie ennemie.

Le Colonel autorise le Capitaine Naud qui a déjà fait seller son escadron à se rendre dans le bois voisin, mais il prescrit de laisser dormir tout le reste. On se desserrera demain matin au jour.

Le reste de la nuit se passe tranquillement.

Dans la matinée le Colonel réunit les Capitaines commandants et les chefs de service pour donner ses instructions concernant la remise en ordre et la reconstitution des pelotons avec le personnel restant.

17H00, un obus tombe à côté d'un hangar de la ferme frappant mortellement un brigadier et un homme et en blessant cinq autres.

La voiture du Colonel dans laquelle se trouvait le Lt Colas venu en liaison est traversée, deux autres voitures dont celle du Lt Perret sont criblées d'éclats et mises hors d'usage, les papiers de l'Officiers payeur sont dispersés.

Quelques obus encadrent la ferme.

A 17H15 en raison de la densité d'occupation de la ferme qui reste toujours très grande, malgré les dispositions prise, le Colonel donne l'ordre de gagner la partie Sud du bois de Juilly et le "hangar" au Nord de Vinante.

Tandis que le mouvement s'effectue, le GR reçoit l'ordre de se porter sur Ferriere, à 7 kilomètres au Sud de Lagny.

Par Montgé, Juilly, Claye, Souilly et Lagny, les escadrons arrivent dans la nuit et s'installent au bivouac dans une magnifique allée couverte à proximité du Château de Rothschild.

### **13 Juin 1940**

A 19H30, alors qu'une bonne nuit de repos est escomptée, arrive l'ordre de faire mouvement sur Fontaine-le-Port.

Le temps de démonter les tentes et de seller les chevaux et à 21H00 tout le GR reprend de nuit la route une fois de plus.

Le passage des ponts à Melun est très long, le Lt Juet y est victime d'un accident d'auto qui lui vaudra la perte d'un œil.

### **14 Juin 1940**

A 3H00 les premiers éléments du GR arrivent à Fontaine-le-Port, les escadrons bivouaquent dans la forêt de Fontainebleau au Sud du pont.

Le PC est installé sur le bord de la Seine.

Des trains de péniches chargés de réfugiés remontent le fleuve venant de Paris. D'autres réfugiés qui sont à terre montent dans des embarcations et se portent à leur rencontre avec l'espoir de se faire embarquer, mais c'est en vain les remorqueurs ne ralentissent pas leur vitesse. S'ils savaient ils n'en éprouveraient pas de regrets car ces péniches ne peuvent manquer d'être arrêtées quelques kilomètres plus loin.

Dans la matinée un Régiment de Tirailleurs s'installe en position défensive sur la rive gauche du fleuve.

Le GR n'a pas de mission particulière.

13H25, le Colonel reçoit du CA l'ordre de diriger le Groupe motorisé sur Pont-sur-yonne pour y organiser un solide bouchon anti-chars et pousser des reconnaissances dans la direction de Bray-sur-Seine.

Le PC du CA sera à partir de 16H00 à Fay-les-Nemours, à trois kilomètres Sud-Ouest de Nemours.

22H00, le Colonel porte son PC dans la forêt, auprès de l'escadron Naud.

### **15 Juin 1940**

0H45, arrivée d'un pli du CA.

Un groupement de groupes de reconnaissance est constitué sous les ordres du Colonel avec le 25<sup>e</sup> GRCA, le 72<sup>e</sup> GRDI et le 40<sup>e</sup> GRDI.

Il a pour missions de tenir les points de passage sur l'Yonne entre Montereau inclus et Sens inclus, soit 35 kilomètres de front.

Il doit rechercher la liaison avec la VI<sup>e</sup> Armée à l'Est. Le 40<sup>e</sup> GRDI est mis à sa disposition à Cheroy, Saint-Valerien pour prolonger l'action du groupement vers l'Est et le Sud.

Le groupement est placé sous le commandement du Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC (division légère d'infanterie coloniale) dont le PC est placé à Rudignon à 5 kilomètres au Sud de Montereau.

1H00, le Colonel donne aux éléments à cheval l'ordre de se rendre à Rudignon par Avon, Veneux, Moret, la Colonne, Ville-Saint-Jacques, Noisy où ils attendront de nouvelles instructions.

L'EHR se dirigera sur Larchant par Fontainebleau et la Chapelle-la-Reine.

Le Colonel décide de se rendre d'abord au PC du Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC à Rudignon puis d'installer son PC à Vallery à 10 kilomètres au Sud de Pont-sur-Yonne au centre de son dispositif.

Il fait nuit noire, les routes sont très encombrées.

En arrivant aux Sablons, à 23 kilomètres de Moret, le ciel est embrasé à perte de vue. Ce sont les dépôts d'essence de Champagne et de Vernou qui brûlent.

Au lever du jour, de nombreux avions ennemis survolent la région.

5H30 – Arrivée à Rudignon où le Colonel prend les instructions du Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC et tous les renseignements utiles sur la situation qui, à l'Est, est imprécise. La liaison n'est pas prise à l'Est et au Sud de Sens avec les éléments voisins.

L'escadron à cheval stationnera dans le bois situé à 600 mètres Nord - Nord-Est de Noisy-Rudignon et mettra un officier de liaison à la disposition du Général.

Ordre de faire sauter tous les ponts dès qu'ils sont menacés, qu'il y ait ou non passage de réfugiés.

Le Colonel demande des explosifs soient mis à sa disposition pour faire sauter les ponts.

6H00 – L'ordre est transmis pour exécution à l'Escadron à cheval.

Le Lt Collas est désigné comme officier de liaison.

8H00 – Le Colonel arrive à Vallery après avoir suivi une route toujours aussi encombrée.

Les rues de Voulx qui vient de subir un bombardement par avion sont jonchées de débris au milieu desquels gisent des morts et des blessés.

Le PC est installé à Vallery au milieu du village, dans un jardin, toutes les maisons étant occupées par des éléments de 41<sup>e</sup> DI (Général Bridoux) qui vient d'arriver dans la région pour organiser la défense de l'Yonne entre Montereau et Pont-sur-Yonne.

Le PC du Général Bridoux est à Villethierry à 3 kilomètres nord-est de Vallery.

8H30 – Le Colonel adresse aux Chefs d'Escadrons commandant provisoirement le 25<sup>e</sup> GRCA et 72<sup>e</sup> GRDI l'ordre suivant : "je prends le commandement d'un groupement de GR composé du 25<sup>e</sup> GRCA, du 72<sup>e</sup> GRDI et du GR de la 2<sup>e</sup> DLIC.

Le Commandant Danglade prendra le commandement du 25<sup>e</sup> GRCA.

Mission du Groupement : Tenir les ponts sur l'Yonne de Sens inclus à Misy inclus.

Après avoir pris contact avec le Général commandant le 2<sup>e</sup> DLIC à Rudignon sous le commandement duquel se trouve placé le groupement de GR, j'apprends que le dispositif actuel est le suivant : Le groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA tient le pont de Sens

Le 72<sup>e</sup> GRDI tient les ponts de Misy, de Champigny et de Pont-sur-Yonne. Rien ne sera changé au dispositif actuel jusqu'à nouvel ordre.

Les commandants de GR me feront connaître d'urgence les conditions d'installation, le nombre de canons de 25 dont ils disposent et leurs emplacements.

J'apprends que la 41<sup>e</sup> DI vient s'installer sur les bords de l'Yonne. Je ne sais pas encore dans quelles limites. Il semble qu'il y ait un trou à l'Est et au Sud-Est de Sens. En conséquence, ouvre l'œil en particulier de ce côté et prendre la liaison avec les éléments de la VI<sup>e</sup> Armée, s'il s'en trouve.

Le Commandant Danglade poussera de temps en temps une reconnaissance d'un GC, en direction de Vaumort, Cerisiers, Dixmont, Villeuneuve-sur-Yonne.

Mon PC est installé à Vallery, à 10 KM Sud-Ouest de Pont-sur-l'Yonne.

Je donne délégation aux chefs d'Escadrons commandant les GR pour faire sauter les ponts dès qu'ils seront sérieusement menacés".

Ces ordres sont portés :

1) au chef d'escadron commandant provisoirement le 25<sup>e</sup> GRCA, au pont de Sens, par le Lt Morand, officier de renseignements ;

2) au chef d'escadron commandant le 72<sup>e</sup> GRDI par le Capitaine de Reboul, à Le Chapitré, à 4 KM au Sud de Champigny-sur-Yonne.

La liaison est recherchée avec le 40<sup>e</sup> GRDI.

9H30 à 10H00 La région est violemment bombardée et mitraillée par l'aviation ennemie et en particulier les villages de Vallery et de Villethierry, ainsi que la route entre ces deux localités rendue impraticable par l'enchevêtrement des voitures de réfugiés.

Les avions passent au ras des toits en mitraillant.

Les liaisons se font en partie à pied.

10H30 – Le Colonel se rend personnellement à Villethierry pour prendre contact avec le Général Commandant la 41<sup>e</sup> DI et savoir quelle est exactement sa mission. Il met plus d'une heure pour accomplir le trajet de 3 KM qui sépare son PC de ce village. Les réfugiés ont beaucoup souffert du bombardement.

Le Colonel informe le Général commandant la 41<sup>e</sup> DI du dispositif du Groupement de GR. Il lui rend compte qu'il n'a pas d'explosif pour faire sauter les ponts quand cela sera nécessaire.

Le Général Bridoux en prend note déclarant qu'il a un officier du Génie très débrouillard et qu'il va voir avec lui ce qu'on peut faire pour s'en procurer dans les plus bref délai.

Le Colonel lui demande si la 41<sup>e</sup> DI doit relever les éléments du 72<sup>e</sup> GRDI qui sont dans son secteur ou si ceux-ci doivent rester sur place.

Le Général lui répond qu'il n'est pas sous ses ordres, mais qu'il serait désirable que le GR ne bougeât pas avant 48 heures, afin de permettre aux éléments de sa DI de s'installer.

Le Colonel acquiesce et regagne Vallery en passant par Lixy, itinéraire moins encombré.

12H30 – Le Lt Morand, envoyé à Xens, est de retour. Il n'y a trouvé aucun élément du 25<sup>e</sup> GRCA mais un groupe d'Escadrons du 5<sup>e</sup> RDP (Commandant Brousset).

Le Capitaine de Reboul a pris contact à Le Chapitré avec le commandant du 72<sup>e</sup> GRDI et a retrouvé là le Commandant Danglade qui était chargé depuis le matin, d'assurer le commandement d'un groupement de son groupe motorisé et du 72<sup>e</sup> GRDI.

Le 72<sup>o</sup>e GRDI vient d'être très éprouvé par la perte de son Colonel (Gross-Maravielle) et de trois officiers tués sur le pont de Pont-sur-Yonne par la même bombe d'avion.

Il occupe les ponts de Misy, le Port-Renard, les ponts de Champigny et de Pont-sur-Yonne.

Le bombardement de Pont-sur-Yonne a fait beaucoup de victimes tant civiles que militaires. Tous les servants d'un canon de 75 ont été tués, 1 canon de 25 et 2 FM ont été rendus inutilisables au pont de Misy.

Le Commandant Danglade a du faire transporter ou évacuer plus de 60 morts et 20 blessés.

Depuis 6 H 30, les escadrons motorisés du 25<sup>e</sup> GRCA ont été relevés à Sens par le 5<sup>e</sup> RDP (Lt-Colonel Chavannes de Dalmassy du Groupement Velvert) et regroupés dans les bois entre Courtoin et Villeneuve-le-Dondagre, à 12 KM au Sud-Ouest de Sens.

Sens a été violemment bombardée ce matin à 4H00 par l'aviation. L'Escadron de mitrailleuses du Capitaine Jeanson a eu 3 tués et 1 blessé.

12H40 – Le Colonel adresse au Général commandant la 2<sup>e</sup> DLIC le compte rendu suivant :

"Le 72<sup>e</sup> GRDI occupe bien les ponts de Misy, de Champigny et de Pont-sur-Yonne.

Le 25<sup>e</sup> GRCA qui tenait Sens vient d'être relevé par le 5<sup>e</sup> RDP.

La 41<sup>e</sup> DI s'installe sur l'Yonne entre Misy et Villeperrot.

La liaison avec la VI<sup>e</sup> Armée est donc assurée.

Le PC du Général Bridoux, commandant la 41<sup>e</sup> DI est à Villethierry. Il est désireux de garder pendant quelque temps le 72<sup>e</sup> GRDI.

Le 40<sup>e</sup> GRDI serait à Esmans, non loin de Rudignon. Je ne sais si n'est celui qui devait être sous mes ordres, ni ce qu'il y fait. Il est complètement en dehors de la zone d'action de mon groupement.

Je rassemble le groupe motorisé très réduit du 25<sup>e</sup> GRCA qui occupait Sens, à proximité de mon PC à Vallery. Il a eu trois tués et deux blessés. Etant donné la présence de la 41<sup>e</sup> DI, du 5<sup>e</sup> RDP et l'arrivée de la Brigade Mécanique qui est annoncée, la mission de mon groupement dans cette région très lointaine du 24<sup>e</sup> CA me paraît terminée et j'ai l'honneur de vous demander vos instructions.

Le 72<sup>e</sup> GRDI a de grosses pertes".

12H55 – Le Colonel adresse au Général commandant la 41<sup>o</sup> DI le message suivant :

"Le 72<sup>e</sup> GRDI de la 2<sup>e</sup> DLIC occupe bien Misy, Champigny, Pont-sur-Yonne (voir croquis).

Son PC est à Le Chapitré au sud de Champigny.

Le pont de Pont-sur-Yonne a été miné cette nuit par les soins du chef d'escadrons commandant le groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA.

Le 72<sup>e</sup> GRDI, déjà très réduit, a eu hier et ce matin de très lourdes pertes. On me parle de 80 évacués (tués ou blessés) dont 4 officiers tués y compris le Colonel commandant.

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir le relever de sa mission le plus tôt que vous le pourrez".

Le Capitaine Augère commandant le 72<sup>e</sup> GRDI, qui venait d'en prendre le commandement, à la suite de la mort de son colonel et de plusieurs officiers, ayant demandé au commandant Danglade de rester quelque temps avec lui pour l'aider dans sa prise de commandement, le Colonel adresse au Commandant Danglade le message suivant :

"J'ai bien reçu votre compte rendu.

Je laisse Jeanson sur place pour le moment, car il n'y a aucun intérêt à le faire serre sur mon PC à Vallery, qui a reçu de nombreuses visites d'avions de bombardement.

Si vous pensez être utile au 72<sup>e</sup> GRDI, restez encore un peu. Je viens de demander au Général Bridoux commandant la 41<sup>o</sup> DI de le libérer le plus tôt possible.

Le PC du Général Bridoux est à Villethierry".

13H00 – Toujours grande activité de l'aviation ennemie.

14H00 – Le dispositif d'occupation sur l'Yonne est le suivant :

Pont de Montereau : 4 sections de Chasseurs Pyrénéens

1 sections de 47

1 détachement du Génie 72

Pont de Cannes-Ecluse : 2 sections du 8<sup>e</sup> RTS

Pont de Misy : 1 peloton à cheval du 72<sup>e</sup> GRDI

1 GM " "

1 canon de 25 " "

Pont de Renard : 1 peloton moto du 72<sup>e</sup> GRDI

Pont de Champigny : 1 peloton moto du 72<sup>e</sup> GRDI

3 chars " "

Pont-sur-Yonne : 1 peloton moto du 72<sup>e</sup> GRDI

1 canon de 25 " "

Éléments du 102<sup>e</sup> RI récupérés dans la nuit.

2 canons de 25 de DCA

Pont de Sens : Groupe d'Escadrons du 5<sup>e</sup> RDP qui a relevé le matin le groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA.

16H05 – Le Général commandant la 2<sup>o</sup> DLIC fait savoir que la présence du 5<sup>e</sup> RDP et de la 41<sup>e</sup> DI ne modifie pas la mission du Groupement de GR qui ne pourra être considérée comme terminée que sur son ordre personnel et qu'il y a lieu de récupérer le 40<sup>e</sup> GRDI dans le Groupement.

Le pont de Pont-sur-Yonne a sauté à 10 H 30 sur l'ordre du Général commandant la 2<sup>e</sup> DLIC.

16H10 – Le Colonel convoque immédiatement le Commandant Danglade par le message suivant, pour lui donner des ordres concernant la réinstallation de son groupement motorisé à Sens :

"Venez de votre personne rapidement me trouver à Vallery en passant à Villethierry PC de la 41<sup>e</sup> DI (Général Bridoux).

Vous le mettrez au courant de la situation du 72<sup>e</sup> GRDI sur l'Yonne, de la raison pour laquelle le pont de Pont-sur-Yonne a sauté.

Il désirerait savoir également si le pont de Champigny a sauté ou non - le lui dire - Ne vous attardez surtout pas, je dois vous voir de toute urgence.

Pour éviter la route directe très encombrée de Villethierry à Vallery, passez par Lixy".

16H25 – Le Colonel adresse au Capitaine Naud, commandant l'escadron à cheval le message suivant :

"Dès le reçu du présent ordre, portez-vous sur Vallery où se trouve mon PC dans la partie Est du village, sur la rive de l'Orvanne. Vous placerez votre escadron dans une grande allée plantée d'arbres qui se trouve dans la partie Est du village.

Attention aux bombardements en cours de route.

Itinéraire : Bellfontaine – Thoury-Ferottes – Voulx".

16H30 – En vue de l'utilisation du gros du 40<sup>e</sup> GRDI au Sud de Sens, le Colonel adresse au chef d'Escadrons commandant le GR le message suivant :

"Par ordre du Général commandant la 2<sup>e</sup> DLIC, votre GR passe sous mon commandement.

Faites occuper par 1 GM, 1 canon de 25, 1 peloton moto le pont de Cannes-Ecluse. Dirigez vos éléments motorisés restant sur Le Chapitré, à 4 KM Sud de Champigny-sur-Yonne et venez rapidement de votre personne me trouver à mon PC partie Est de Vallery sur la rive droite de l'Orvanne".

18H00 – Par suite de l'encombrement des routes, le commandant Danglade n'arrive qu'à 18 heures.

Le Colonel lui donne l'ordre suivant :

"Le groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA, dès le reçu du présent ordre, reprendra les positions qu'il occupait à Sens. Il prendra la liaison à Pont-sur-yonne avec les éléments du 72<sup>e</sup> GRDI qui s'y trouvent et à Etigny (Sud de Sens) avec les éléments du 40<sup>e</sup> GRDI".

Dès son arrivée, le commandant Danglade devra envoyer au Colonel un agent de transmission après reconnaissance de son PC à Sens.

18H30 – Le Commandant du 72<sup>e</sup> GRDI signale que, depuis 17 heures, l'activité ennemie s'intensifie sur la rive droite de l'Yonne par le message suivant :

1) Pont de Misy-sur-Yonne : des unités légères, auto-mitrailleuses et infanterie ennemies occupent à 15 H Vinneuf – Contacts pris à Misy-sur-Yonne par Lt de Monclin.

2) Tuilerie de Champigny : éléments ennemis se trouvent sur la rive droite de l'Yonne. Le Capitaine commandant la compagnie de chars réduite à 3 chars, craint que l'ennemi ne s'infilte à l'Ouest de la tuilerie, sur le bac du barrage de Le Port. Je lui ai prescrit de pousser un char sur le barrage et de couler la barque pour éviter toute infiltration.

3) Pont-sur-Yonne : Le Capitaine Kespert signale qu'il est actuellement dépourvu de canons de 25 qui lui ont été enlevés par ordre de l'ID 7. J'ai l'impression que, d'ici très peu, les AG ennemis rendront la situation difficile dans tout le secteur

Aviation ennemie extrêmement active et démoralisante.

Je désirerais savoir, au cas où l'ennemi parviendrait à passer, sur quelle direction et sur quel point je dois, replier mon GR. D'ores et déjà je pourrais pousser mon EHR dans cette direction.

19H00 – Le Colonel adresse au Général Bridoux commandant la 41<sup>e</sup> DI le message suivant auquel il joint je dois pour gagner du temps le GR ci-dessus du 72<sup>e</sup> GRDI :

"Je vous adresse le compte rendu du commandant du GR qui occupe les ponts de l'Yonne entre Pont-sur-Yonne et Misy. Il semble qu'il y ait là des indices sérieux de franchissement de l'Yonne dans la zone d'action. Je n'ai pas de canons de 25 à mettre à sa disposition pour Pont-sur-Yonne. Je lui réitère l'ordre de faire sauter les ponts qui ne le sont pas, dès qu'il les sentira menacés".

19H00 – Le Colonel adresse au Commandant du 72<sup>e</sup> GRDI le message suivant :

"La présence de la 41<sup>e</sup> DI et d'autres éléments ne modifie pas la mission du groupement de GR de couvrir le flanc du 24<sup>e</sup> CA en tenant solidement les ponts de l'Yonne. Dès le reçu du présent ordre, la zone d'action de votre GR s'étendra du Pont-sur-Yonne inclus à celui de Cannes-Ecluse inclus.

J'ai donné des ordres au Chef d'Escadrons commandant le 40<sup>e</sup> GRDI de faire occuper le pont de Cannes-Ecluse par 1 canon de 25, 1 GM et un peloton moto. Ces derniers éléments sont déplacés sous votre commandement. Les en aviser immédiatement et leur dire de se mettre en liaison à l'Ouest avec les éléments de la 2<sup>e</sup> DLIC qui occupent le pont de Montereau. Vos éléments de Pont-sur-Yonne se mettront en liaison avec les éléments du groupe motorisé du 25<sup>e</sup> GRCA qui occupent Sens.

Mon PC est à Vallery dans la partie Est du village sur la rive droite de l'Orvanne.

Je sais par le Commandant Danglade que le pont de Pont-sur-Yonne a été détruit.

Faites sauter les ponts dès que vous les sentirez menacés.

J'avertis le Général Bridoux de votre situation. Tenez-le au courant de la situation comme moi-même. Vous pourrez dès maintenant pousser votre EHR en direction du Sud-Ouest vers Egreville.

Le Général Bridoux est à Villethierry".

19H15 – Le Colonel adresse au Général commandant la 2<sup>e</sup> DLIC le message suivant :

"Le 72<sup>e</sup> GRDI me signale que le contact est pris à Misy et Champigny sur la rive droite de l'Yonne. Vinneuf est signalé comme occupé par l'ennemi. Il redoute des infiltrations du côté du Bac du Port. – Grosse activité d'aviation – Indices sérieux de franchissement de l'Yonne. – Le 72<sup>e</sup> GRDI me demande la direction de son repli dans le cas où il devrait se replier. Je lui ai dit de dégager son EHR en le dirigeant dès maintenant sur Egreville.

Je crois que la 4<sup>e</sup> DI se replie à 2H00."

Le 40<sup>e</sup> GRDI est introuvable.

19H30 – Sur le reçu d'un ordre du CA, le Colonel adresse au Capitaine Naud commandant l'escadron à cheval le message suivant :

- "Le Capitaine Naud dirigera son escadron sur Argent au Sud-Ouest de Gien par Cheroy, Fontenay, Ferrières, Montargis, Lorris, Sully, Argent. Le mouvement se fera dès la tombée de la nuit et sera poursuivi sans désespérer. – Ne faire que des grandes haltes nécessaires à l'alimentation du personnel et des chevaux (des grandes haltes de une à deux heures).

- Prévenir le 1<sup>er</sup> Escadron de se mettre également en route et l'adjudant Geiswiller par l'itinéraire suivant : Larchant, Aufferville, Busseau, carrefour 1 KM Sud de Maisoncelles, Mondreville, Sceaux, Corbeilles-en-Gâtinais, Ladon, Auvilliers, Beauchamps, Coudroy, Vieilles-Maisons, Les Bordes, Bonnée, Saint-Père, Sully, Cerdon, Argent.

PC du CA le 16/6 à partir de 5 H. Argent.

20H05 – Le Colonel reçoit du Général Bridoux communication de l'ordre de repli de la 41<sup>e</sup> DI. – Il l'adresse au Général commandant la 2<sup>e</sup> DLIC.

20H10 – "J'ai l'honneur de vous adresser l'ordre de repli du Général Bridoux commandant la 41<sup>e</sup> DI dont le PC est à Villethierry. Je viens de recevoir du Général commandant le 24<sup>e</sup> CA l'ordre de diriger mon EHR et mon escadron à cheval sur Argent au Sud de la Loire, dès la tombée de la nuit".

20H45 – Le Lt Collas, officier de liaison, détaché à l'EM de la 2<sup>e</sup> DLIC apporte l'ordre de repli pour la nuit, mais il manque l'ordre particulier du 25<sup>e</sup> GRCA signal é comme étant joint. Un agent de transmission part le chercher.

21H30 – Le Capitaine commandant le 72<sup>e</sup> GRDI signale qu'à 20H30 des éléments ennemis, munis de mitraillettes, ont pu prendre pied dans l'îlot au Sud du Pont-sur-Yonne. Des éléments ennemis assez nombreux seraient en train de débarquer dans les bois sur la rive droite de l'Yonne.

21H45 – Arrivé de l'ordre particulier du 25<sup>e</sup> GRCA qui doit couvrir le repli de la 2<sup>e</sup> DLIC sur son flanc droit.

Départ de Sens – 3 heures

1<sup>er</sup> bond – sur le Lunain à Cheroy

2<sup>e</sup> bond – sur le Loing qui devra être atteint à 4 H 30 et tenu jusqu'à 5 H

3<sup>e</sup> bond – sur la voie ferrée Montargis-Ouzouer

PC du Colonel à partir de 3 H 30 : Montargis (sortie Ouest route de Bellegarde) à partir de 5 H 30 : Lombreuil

22H00 – Le Colonel adresse au Commandant Danglade par le cavalier Rousset, agent de transmission, le message suivant :

"Le CA se replie au Sud de la Loire en direction d'Argent situé à 20 KM au Sud-Ouest de Gien. Avec votre groupe motorisé, vous avez pour mission de le couvrir sur son flanc droit. – Vous entamerez votre repli à 3 heures du matin vers le Loing que vous devez atteindre à 4 H 30. Pour simplifier les choses, venez immédiatement prendre mes instructions à mon PC ".

22H35 – Le Colonel adresse au Général Bridoux le message suivant :

"J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que le groupement de GR entamera son repli cette nuit à 3 heures et se portera sur le Loing en direction de Souppes, qu'il doit atteindre pour 4 H 30".

Le Colonel adresse au Commandant du 72<sup>e</sup> GRDI déjà en possession de l'ordre de la DI le message suivant :

"J'ai l'honneur de vous rendre compte de ce que le groupement de GR entamera son repli cette nuit à 3 heures et se portera sur le Loing en direction de Souppes, qu'il doit atteindre pour 4 H 30".

Le Colonel adresse au Commandant du 72<sup>e</sup> GRDI déjà en possession de l'ordre de la DI le message suivant :

"Je viens de recevoir l'ordre particulier concernant le mouvement de repli de la 2<sup>e</sup> DLIC. Vous entamerez donc votre repli à 3 heures. Faites naturellement sauter les ponts, si ce n'est déjà fait".

23H45 – L'agent de transmission Rousset, qui devait ramener le Commandant Danglade ne revient pas, le Colonel rédige alors des instructions concernant le repli et les lui envoie à Sens par le Maréchal des Logis Loiseau, doublé du Brigadier Schey.

En raison de la grande distance qui le sépare de Montargis où il doit être à 3H30, et de l'encombrement des routes, le Colonel avait d'abord fixé à minuit le départ de Vallery du PC puis il décide d'attendre le retour de ses agents de transmission.

### **16 Juin 1940**

1H30 – Aucun des agents de transmissions n'est rentré. Que se passe-t-il du côté de Sens ? Il faut partir cependant car l'horaire qui fixe le déplacement du PC est impératif.

On n'eut que longtemps après des nouvelles de ces trois agents de transmission. Le Colonel non prévenu des difficultés dans lesquelles se trouvait le groupe motorisé depuis 22 heures, tous les plis qui étaient destinés au Commandant Danglade continuaient à lui être adressés par l'itinéraire Lixy –Brannay et Nailly et les agents de transmission ont été faits prisonniers en arrivant à la voie ferrée près de Sens.

A Sens, les événements s'étaient déroulés comme suit :

Le Commandant Danglade, parti à 18H10 de Vallery n'a pu rejoindre le Capitaine Jeanson près de Villeneuve-le-Dondagre qu'à 20H30. Il donne, à ce moment, l'ordre à son groupe motorisé de se préparer à faire mouvement à 21 heures pour regagner les positions qu'il occupait le matin à Sens avant l'arrivée du 5<sup>e</sup> RDP.

21H00 – Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons se mettent en route sur Sens par Subligny et Paron.

21H30 – Ils croisent un GC moto n'appartenant pas au 25<sup>e</sup> GRCA qui se replie sur la route de Sens à Montargis.

22H00 – Ils atteignent la route de Villeroy et s'y rangent. Peu après, cette route est prise à partie par l'artillerie allemande.

Le Commandant Danglade décide de changer d'emplacement et fait placer la colonne sur la route de Sens à Nemours, à la sortie de Sens.

22H30 – Les voitures se rangent et le Capitaine Jeanson commandant l'Escadron de Mitrailleuses et d'engins part en avant avec l'adjudant Boland et le Maréchal des logis Mame pour prendre la liaison avec le Colonel Commandant le 5<sup>e</sup> RDP qui l'avait relevé le matin.

Il passe sous le pont du chemin de fer. En arrivant au carrefour qui est de l'autre côté du front, il est arrêté par une sentinelle qui lui crie " halte-là ". Le Capitaine, persuadé qu'il a affaire à des français s'avance seul de quelques mètres en criant " France " et est immédiatement empoigné par plusieurs allemands qui surgissent d'une maison.

Les deux sous-officiers n'osant pas tirer pour ne pas blesser leur capitaine se replient et alertent immédiatement le commandant qui décide de monter une petite opération pour dégager le capitaine Jeanson.

Il cherche à gagner le carrefour pour le reconnaître avec le Lieutenant Guillais et le Maréchal des Logis Mame et emprunte la voie ferrée, mais au travers de celle-ci est tendue une ficelle avec sonnette qui, heurtée, donne l'alarme et déclenche quelques rafales de mitraillettes. Le Commandant est légèrement blessé au pied et le Maréchal des Logis Mame à la cuisse. Les pelotons se portent immédiatement en avant, prennent le contact et pendant 30 minutes les armes automatiques entrent en action.

23H15 – Craignant pour les voitures de l'escadron de mitrailleuses, le Commandant leur envoie par le Lt Guillais l'ordre de se replier sur l'itinéraire Saint-Valerien, Vallery, mais sur une initiative malheureuse, celles-ci se sont déjà repliées et il ne reste que les side-cars de l'escadron moto.

## **16 Juin 1940**

0H50 – Il n'y a plus personne du 5<sup>e</sup> RDP qui a dû être bousculé ou a reçu, l'ordre de se replier.

Nos éléments au contact ayant été repoussés par grenades et minenwerfer, le Commandant Danglade donne l'ordre de se replier par échelon.

Le décrochage s'effectue sous la protection de l'aspirant Chancerelle, admirable de calme et de sang-froid.

Itinéraire de replis : Les Masures – Saint Valérien – Dollot en direction de Vallery où est le PC du Colonel.

1H00 – Le repli s'exécute en deux échelons :

Un premier échelon comprenant les sides de l'escadron moto, qui ont pris en charge quelques hommes de l'Escadron de Mitrailleuses.

Un deuxième échelon comprenant le Commandant Danglade et une trentaine d'hommes à pied de l'escadron de Mitrailleuses.

En arrivant à Vallery, le Lt Pinon qui commande le 1er échelon n'ayant pas retrouvé les voitures de l'escadron de Mses envoie ses sides au devant du 2<sup>o</sup> échelon à Saint-Valérien pour ramener à bord les hommes à pied du 2<sup>o</sup> échelon.

Entre temps, le Commandant Danglade a fait rechercher les voitures de l'escadron de mitrailleuses dans différentes directions ; elles restent introuvables.

3H30 – Arrivée à Vallery du 2<sup>e</sup> échelon.

Le Colonel est en route pour gagner son PC de Montargis.

Ses agents de transmission faits prisonniers en arrivant à Sens entre 23 H et 1H n'ont pas touché le Commandant Danglade qui décide de continuer le repli en direction de Ferrières par Cheroy et Jouy, les deux escadrons chargés sur les sides.

Le Lt Boniface marche en serre-file de la colonne.

A Cheroy, on rencontre trois voitures de l'Escadron de Mses (roulante, dépannage et ravitaillement) sous la conduite de l'adjudant Moissenet.

Des hommes de l'escadron de Mitrailleuses y prennent place déchargeant ainsi les sides.

4H00 – Apprenant alors que la route Cheroy – Jouy est très encombrée, le commandant décide de gagner non plus Ferrières, mais Bois-le-Roi, à 3 KM au Sud Est de Ferrières dans la Forêt de Montargis par les petites de Villebon, Egreville, Chevannes et Griselles.

A Cheroy, le Lt Boniface perd la colonne du fait du changement d'itinéraire. Il continue sur Ferrières. Peu avant d'y arriver, il retrouve le détachement des 3 voitures de l'adjudant Moissenet. A Ferrières, il ne trouve pas trace de la colonne du Commandant Danglade et continue sur Montargis.

4H30 – Le PC du Colonel arrive à la sortie Ouest de Montargis avec une heure de retard par suite de l'encombrement des routes qui est inimaginable, en particulier à Montargis où les voitures garnissent non seulement la chaussée mais les trottoirs.

5H30 – Le PC est porté à Lombreuil où le Colonel doit recevoir de nouveaux ordres.

6H00 – Pas de nouvelles du Général de Division.

Le Lt Morand, officier de renseignements, est envoyé aux ordres à son PC à Ouzouer.

7H00 – Le Commandant du 72<sup>e</sup> GRDI rend compte qu'il est arrêté au nord de Montargis, faute d'essence.

Le Colonel lui donne l'ordre de faire de l'essence aux bornes rencontrées sur les routes et de voir dans les garages de Montargis s'il est possible d'en trouver.

8H00 – Le Capitaine commandant le 72<sup>e</sup> GRDI vient prendre la liaison à Lombreuil avec le Colonel qui, complètement démuné d'agents de transmission, lui dit de ne plus se considérer sous ses ordres jusqu'à nouvel avis et de s'adresser directement au Général commandant sa division avec lequel il cherche lui-même depuis le matin à reprendre le contact sans y parvenir, en raison de l'encombrement inexprimable des routes.

Le Colonel attend en vain des renseignements du Commandant Danglade.

Les liaisons de l'arrière à l'avant ne sont plus possibles. Il faudrait des "tous terrains" ou des chevaux pour ne pas être obligés d'emprunter les routes.

La colonne du Commandant Danglade arrivé à Bois-le-Roi à 7H00 s'installe à proximité dans un bois où se trouvaient déjà les éléments d'un GRDI composé de Spahis sous les ordres du Capitaine Chevalier du Fan.

L'adjudant Danet est envoyé à Ferrières pour récupérer les 3 camions de l'adjudant Moissenet. Il ne les trouve pas et rencontre le Lt Guillais soigné au poste de secours du 237<sup>e</sup> RI à la suite d'un accident de route.

Le Commandant ayant appris que l'EM de la 2<sup>e</sup> DLIC se trouverait à Bazoches, il s'y rend, mais c'est une erreur ; il y trouve le PC de la 42<sup>e</sup> (Général Bridoux) et le Colonel de Carde de l'EM de l'Armée.

D'après les renseignements recueillis auprès du Général Bridoux, le 24<sup>e</sup> CA doit se trouver à Château-Landon.

Le Commandant reste environ 1 H ½ à Bazoches et regagne ensuite Bois-le-Roi.

En arrivant à Montargis, le Lt Boniface qui avait perdu la colonne du Commandant Danglade trouve un jalonneur laissé par le Médecin Lt Weill de la colonne à cheval du Capitaine Naud.

Par lui, il apprend que le TC de l'escadron à cheval est rassemblé ainsi que plusieurs véhicules de l'escadron de Mses dans un bois situé à 1 KM Sud du carrefour de la route de Montargis à Bellegarde et de Montargis à Lorris, sur la route de Lorris.

Il s'y rend et y retrouve les éléments précités sous le commandement du Médecin Capitaine David qui lui donne le point de rassemblement du GR à Argent.

10H00 – L'officier de renseignements n'étant pas encore revenu d'Ouzouer à Lombreuil, le Colonel qui n'a plus un agent de transmission envoie, par le Lt Chapelle, son officier de transmission, le message suivant au Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC :

"Dès que je suis arrivé à Lombreuil, je vous ai envoyé un officier pour me mettre en liaison avec vous à 6 heures. Il est 10 heures et je ne l'ai pas encore vu revenir. Je vous envoie un deuxième officier pour prendre vos instructions.

Je n'ai aucune nouvelle du Commandant Danglade à qui j'avais donné l'ordre à 18 H de reprendre à Sens les positions qu'il occupait le matin à l'arrivée du 5<sup>e</sup> RDP.

Trois agents de transmission que je lui ai envoyés cette nuit avant 1 heure ne me sont pas revenus.

J'apprends à l'instant, mais cela aurait besoin d'être confirmé, qu'une partie de son groupe été fait prisonnier.

Le 40<sup>e</sup> GRDI n'a pu être joint.

Le 72<sup>e</sup> GRDI est arrêté faute d'essence dans la région nord de Montargis.

Les éléments d'infanterie qui se replient ne peuvent donc compter que sur eux-mêmes pour se couvrir. Je suis complètement démuné de moyens de liaison et n'ai pas les moyens de les prévenir".

10H30 – Le Colonel décide de chercher à prendre personnellement le contact avec le Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC et se porte en direction d'Ouzouer.

12H00 – A 2 KM d'Ouzouer, il retrouve les deux officiers envoyés en liaison.

Ceux-ci n'ont pu atteindre leur but en raison de l'encombrement occasionné par les réfugiés.

Le Lt Boniface s'est mis en route pour Argent. Les arrêts sont fréquents. Son détachement est coupé à plusieurs reprises. Il lui faut organiser la circulation à chaque instant.

Dans l'après-midi, il retrouve la voiture touristique du Commandant et les voitures de liaison de l'escadron de Mses avec l'adjudant Boland.

13H00 – Le Colonel arrive à Ouzouer. Il y trouve Colonel Blaizot commandant l'ID de la 2<sup>o</sup> DLIC à qui il rend compte de la situation. Ce dernier donne à l'officier de liaison du 72<sup>o</sup> GRDI l'ordre de se replier sur Sally-sur-Loire.

Le Général Commandant le 2<sup>o</sup> DLIC étant signalé comme venant d'être vu sur la route d'Ouzouer à Sully se dirigeant vers le pont sur la Loire, le Colonel cherche à le joindre.

Les renseignements les plus contradictoires circulent sur l'état des ponts de Gien, de Sully et de ceux qui sont plus à l'Ouest.

14H00 – L'encombrement des routes est toujours aussi grand, et il est impossible de remonter le courant pour faire une liaison, l'aviation ennemie bombarde le pont de Sully qui est touché en plusieurs points.

Vers 16H00, l'Escadron Naud se présente au pont de Sully. A peine la Loire est-elle franchie, qu'une vague d'avions ennemis apparaît et bombarde le pont et la ville de Sully. Un certain nombre de chevaux échappent à leurs cavaliers.

Une grosse bombe a percuté en plein sur une des piles et l'a détruite en partie, le tablier du pont est crevé en plusieurs points ; la circulation des voitures est interrompue.

Le Commandant Danglade, qui est encore à Bois-le-Roi, envoie les maréchaux des logis Dalsème et Messenger reconnaître le passage du Loing à Nargis, Dordives et Souppes.

16H30 – Par les officiers de spahis du GRDI qui rentrent de reconnaissance, il apprend que des blindés allemands circulent autour de Montargis et dans la forêt ; il décide de partir en direction de Paucourt et de franchir le Loing à Cepoy pour aller ensuite à Prefontaines à 5 KM au Sud de Château-Landon.

18H00 – Au moment de prendre la direction de Paucourt, la colonne étant déjà formée, arrivent mes maréchaux des logis Dalsème et Messenger qui avaient été envoyés reconnaître les passages du Loing plus au Nord.

Le pont de Nargis est libre. La colonne est immédiatement dirigée sur ce point de passage qui est franchi quelque instants avant que le dispositif de destruction joue et le rende inutilisable.

Celle-ci se dirige ensuite sur Sceaux par Prefontaines en vue de gagner Bellegarde.

Entre Prefontaines et Sceaux un certain nombre de soldats, sans vestes, venant de Sceaux font signe de ne pas avancer.

Ils disent que des éléments ennemis occupent le village, qu'ils y ont été faits prisonniers et désarmés.

20H00 – La colonne change alors de direction, prend plein Sud et, par Villevoques et Ladon, arrive à Bellegarde à 21 heures.

21H00 – Le commandant décide de se diriger sur Gien par Lorris.

Dès le départ de Bellegarde, le cheminement s'avère très difficile en raison de l'afflux des réfugiés et des colonnes militaires.

Le Commandant qui souffre de sa blessure au pied se fait transporter avec le maréchal des logis par une camionnette du 2<sup>e</sup> escadron qui suit la colonne des sides-cars.

E23 H le Colonel peut prendre la liaison avec le CA et l'ordre est de rassembler tous les éléments du CA à A Gent et d'y attendre des instructions.

L'EHR est au bivouac au Sud d'Argent près de la route de Blancafort. L'Escadron Naud arrive.

### **17 Juin 1940**

2H30 – La colonne des side-cars qui précède le Commandant Danglade arrive à Lorris.

La camionnette dans laquelle se trouve le commandant ne se frayant que difficilement un passage est resté en arrière de plusieurs kilomètres.

Les Lts Pinon et de Vaugelas qui sont à la colonne des sides font demi-tour et partent chercher le commandant pour le ramener dans un side.

5H15 - Le commandant arrive à Lorris et prend place dans le side du Lt Pinon.

La colonne ayant en tête le peloton Chancerelle s'engage sur la route de Gien suivie du Commandant Danglade.

A ce moment, le side dans lequel se trouve le Lt de Vaugelas est renversé par une remorque d'artillerie et la roue arrière de la moto est brisée. Un side lui est laissé afin de lui permettre de réparer.

La route de Gien est très encombrée et l'embouteillage est complet. Un capitaine d'artillerie décide de faire demi-tour à sa colonne, le Commandant donne l'ordre de faire de même et de prendre la route, de Sully-sur-Loire.

Le Commandant est toujours en side-cars.

La progression est extrêmement difficile, il faut à chaque instant franchir les fossés pour emprunter les champs en bordure de la route.

A quelques kilomètres de la sortie de Lorris, tandis que le Lt Pinon s'emploie à faire passer des sides dans un endroit difficile, il voit le Commandant Danglade, à environ 200 mètres de lui, à partir en avant et doubler la colonne des voitures sur une moto solo.

Les motos étant dégagées du passage difficile, le Lt Pinon monte sur un des derniers sides et se trouve distance du gros de la colonne.

A quelque distance de là, demandant à un carrefour quelle était la direction prise par la colonne, il lui est répondu "à gauche", ce qui l'amène avec quelques sides sur la route de Bordes à Ouzouer.

Toutes les voitures sur cette route sont orientées vers Gien impossible de remonter le courant pour gagner Sully. Il prend alors le parti de passer la Loire à Gien et progresse difficilement au milieu d'un encombrement indescriptible.

A 12H30, il arrive au pont de Gien qu'il franchit et s'arrête sur la route d'Argent à 800 mètres du pont.

A 15H00, il est rejoint par l'adjudant Danet et le maréchal des logis Fabry qui, vers 6H15, à Montereau, ont perdu le gros de la colonne.

A 19H30 arrive le Lt Boniface avec deux voitures de liaison, 1 side et 2 solos.

Celui-ci qui devait primitivement passer par le pont de Sully avait appris à 4 H du matin que ce pont était sauté. Il avait alors pris la direction de Gien, par une route toujours aussi encombrée et avait réussi à passer la Loire à 19 heures

A 20H05, le pont de Gien saute.

La liaison est prise à Ménétréol avec le Colonel.

12H30 – Le Colonel reçoit l'ordre de regrouper le plus rapidement possible le GRCA dans la région du Baudeaux à 5 KM au Sud-Ouest de Ménétréol.

PC du Colonel : Ménétréol.

PC du CA : Château de la Faye à partir de 14H00.

13H00 – Deux sous-officiers de l'escadron de Mses arrivent au PC et signalent que leur matériel et quelques éléments sont encore au Nord de la Loire. Le Colonel les renvoie avec mission de les faire passer par les ponts de Sully (route ou voie ferrée) et, en cas d'impossibilité, de les diriger à l'Ouest sur les ponts de Chateauneuf et de Jargeau, de rejoindre ensuite les baudeaux par Tigy, Vannes-sur-Cosson, Isdes, Clemont, Sainte-Mondaine, Ménétréol-sur-Sauldres.

Si ce dernier itinéraire se trouvait impraticable, prendre les petites routes qui se dirigent vers le Sud parallèlement à ce dernier itinéraire par Vienne-en-Val, Souvigny, Chaon, Brinon, Sainte-Montaine.

16H00 – Le Colonel installe son PC au Baudeaux.

20H00 – Le GRCA reçoit l'ordre de faire mouvement dès que possible sur Bortaloue au Nord-Est de Nancay. Il poursuivra ensuite son mouvement de façon à passer le Cher avant midi, le 18 à Vierzon

Point de regroupement : La Chapelle Saint-Laurian, au Sud-Est de Vatan.

Afin de permettre le regroupement des éléments n'ayant pas encore rejoints, le Colonel décide de passer la nuit aux Baudeaux.

L'escadron à cheval rejoint dans la soirée et quelques éléments motorisés arrivent dans la nuit.

Pendant ce temps, le Commandant Danglade qui, en cours de route, après avoir quitté Lorais, est monté dans une voiture Renault récupérée par l'adjudant Cholet, est arrivé aux Bordes avec quelques sides-cars.

Là, le Colonel Roux, Commandant l'ID de la 87<sup>e</sup> DI reconnaissant les éléments d'un GR demande au Commandant de couvrir sa colonne qui se dirige sur Gien et non pas sur Sully dont le pont est occupé par les allemands.

Le Colonel Roux demandant seulement 2 FM du GR, le Commandant Danglade propose aux hommes non utilisés de gagner la Loire, mais ceux-ci ne veulent pas se séparer et le quitter.

15H00 – La route d'Orléans est déblayée, les voitures ayant été dirigées sur les champs et les bois. Aux dires des réfugiés, les allemands assurent le service d'ordre à 300 mètres de là.

Du côté de la route de Lorris, les allemands ont arrêté la colonne de réfugiés et sont arrivés aux premières maisons du village. Ordre est donné au maréchal des logis Flossant de se replier à l'intérieur de celui-ci. Le feu est ouvert sur l'ennemi. Les 75 du Colonel Roux tirent à bout portant

Le repli est ordonné sur la passage à niveau où se trouve le PC du Colonel Roux. Là, comme dans le village, les 75 débouchent à zéro dans la direction de la gare. Le FM du maréchal des logis Flossant installé d'abord dans une maison, ensuite dans un jardin, puis sur la voie ferrée assure la sécurité du 75 qui tire dans la direction de Châteauneuf.

22H00 – Le Colonel Roux, d'accord avec le Commandant Danglade envisage de tenter le franchissement de la Loire à la faveur de la nuit, quand les allemands se présentent avec un drapeau blanc et annoncent la conclusion de l'Armistice.

Tandis que le Colonel Roux et le Commandant parlementent avec eux à Bonnée pendant plusieurs heures, le village des Bordes est encerclé par l'ennemi.

Finalement, les allemands déclarent qu'il ne s'agit pas d'un armistice, mais d'une trêve et que le feu reprendra à 4 heures.

### **18 Juin 1940**

Le Colonel Roux et le Commandant Danglade jugeant la situation désespérée, toute résistance s'avérant inutile, décident de cesser le combat. Tout le matériel est détruit, canons, FM, side-cars et, aux premières du jour, tous les éléments qui se trouvaient dans le village du Bordes sont faits prisonniers.

L'état des pertes pour les journées des 15 – 16 – 17 et 18 Juin s'élève à :

Tués : 3

Blessés : 6 dont 2 officiers et 2 sous-officiers

Disparus : 222 dont 3 officiers et 18 sous-officiers.

4H00 – Le Général Commandant la 2<sup>e</sup> DLIC arrive avec quelques officiers de son EM à les Baudeaux.

4H50 – Le Colonel prescrit le mouvement sur Bourdaloue, à 10 KM au Sud-Ouest, où de nouveaux ordres seront donnés.

6H00 – L'EHR passe à Bourdaloue et reçoit l'ordre de pousser jusqu'à la forêt de Vierzon en attendant l'ordre de franchir le Cher.

8H00 – Le Colonel donne l'ordre suivant :

- L'EHR dirigera ses éléments sur La Chapelle Saint Laurian dès que possible.
- L' Escadron à cheval s'arrêtera en forêt de Vierzon où il fera manger son personnel et chevaux, puis franchira le Cher à Vierzon dans l'après-midi.
- Il prendra la direction de Vatan, s'arrêtera dans les couverts, près de la route, près d'un point d'eau.

Axe de marche du Colonel :

Orçay, Vierzon, Saint-Hilaire de court, le bois d'Olivet, Dampierre en Graçay, Vatan.

Le Colonel quittera Bourdaloue à 9 heures.

Les éléments motorisés rejoindront immédiatement l'EHR au Sud d'Orçay, feront leur plein d'essence, puis gagneront la Chapelle Saint Laurian.

14H00 – Le Colonel arrive à la Chapelle Saint Laurian et fait la reconnaissance des Fermes aux environs : pays découvert, pas de camouflage possible. Toutes les fermes sont encombrées de réfugiés.

16H00 – Arrivée de l'EHR.

17H00 – Le Colonel décide de bivouaquer dans le parc du Château de la Fresnay (Mr de Lesseps) où se trouvent déjà des éléments d'Armée. Les couverts sont suffisants. Tout le monde est à l'abri des vues.

18H00 – Un reliquat du 22<sup>e</sup> GRDI aux ordres du Lt de Bartillat, comprenant en outre le Lt de Saint Pierre et 22 gradés et cavaliers, se joint au GR pour être ravitaillé.

19H00 – Le 52<sup>e</sup> Escadron autonome (entièrement porté), sous le commandement du Lt Denoyer du dépôt 21, vient renforcer le GR. Il passera la nuit à la Chapelle Saint Laurian..

### **19 Juin 1940**

3H00 – Le Colonel reçoit l'ordre du CA d'absorber jusqu'à nouvel ordre les éléments du 22<sup>e</sup> GRDI mais quelques heures plus tard, ces éléments rejoindront leur division.

Dans l'après-midi le 52<sup>e</sup> Escadron autonome rejoint le reste du GR au château.

### **20 Juin 1940**

3H00 – Le Colonel reçoit l'ordre du CA de poursuivre le mouvement de repli le plus rapidement possible.

5H00 – Il donne l'ordre suivant :

Le GR devra se porter sur Rivarennnes, sur la Creuse (étape de 50 KM) – Itinéraire : La Capelle Saint Vaurian, Bretagne (P.I) Levroux - Nle 156 - Vineuil – GR 80 – Nierme – Nle 725 – Neillois – Rivarennnes. Ordre est donné de débarrassés impitoyablement les voitures des impedimentas non indispensables pour pouvoir transporter les hommes à pied des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Escadrons.

6H15 – Départ de l'EM, le reste de l'Escadron motocycliste, l'EHR, le 52<sup>e</sup> Escadron.

9H15 Départ de l'Escadron à cheval qui doit passer au PI à 11 H et suivre le même itinéraire.

18H00 – Arrivée à Rivarennnes de l'EM, l'EHR et des éléments portés. Le Colonel fait reconnaître les bois aux alentours. Ce ne sont que des couverts offrant un camouflage très médiocre aux vues de l'aviation.

L'EHR et les éléments à cheval bivouaquent dans les bois ; l'EM s'installe dans un hameau à proximité. La population fait preuve d'un manque de sang-froid absolu. Elle craint que la présence de troupes occasionne des bombardements d'aviation.

18H20 – Le GR est chargé d'assurer la défense du pont de Ciron où se trouve le PC du CA.

Le 52<sup>e</sup> Escadron autonome sera chargé de cette mission face au Nord. Il occupera en outre le passage à niveau au Nord du pont. Le reste du 3<sup>e</sup> Escadron défendra le pont de Ruffec.

PC : château de Ciron.

19 H – Par ordre du Général Commandant la VII<sup>e</sup> Armée, le Général Commandant le 24<sup>e</sup> CA doit prélever sur le Dépôt de Cavalerie de Rambouillet qui traverse sa zone, le personnel, les chevaux et l'armement nécessaire pour reconstituer le 25<sup>e</sup> GRCA.

21H00 – Réunion au PC du Colonel de Padirac, Commandant le Dépôt 21 et des chefs d'Escadrons Maestracci et Fustier, et plusieurs officiers du dépôt.

Il est décidé que le Dépôt 21 laissera au GR :

1<sup>o</sup>) 2 Pelotons à cheval (Capitaine de Chezeilles) et quelques éléments cyclistes provenant du 5<sup>e</sup> Dragons.

2<sup>o</sup>) & Peloton cycliste provenant du dépôt 21 et une cinquantaine de mitrailleurs.

### **21 Juin 1940**

Le Colonel renvoie au Dépôt 21 une partie des gradés et cavaliers mitrailleurs envoyés dans la nuit, reconnus inaptes à remplir leur rôle.

Il ne garde que :

2 sous-officiers, 7 brigadiers, 14 cavaliers.

D'ailleurs, les moyens de transport manquent pour enlever tout le personnel, le cas échéant.

22H10 – Le GRCA doit faire mouvement le 22 Juin à 4 heures pour se rendre dans la région de Bernier-Claviers au Sud-Ouest de Lignac.

Les éléments qui occupent les ponts de Ciron ne feront mouvement qu'après relève par la 87<sup>e</sup> DIA.

Itinéraire : Ciron, l'étang de Barrière, Rocheblond, Lignac, Bernier.

### **22 Juin 1940**

3H00 – Les éléments qui se trouvaient au pont de Ruffec (Lt Pinon) doivent être considérés comme relevés.

Les éléments du pont de Ciron doivent encore attendre la relève par un régiment de Zouaves.

4H00 – Exécution du mouvement.

5H00 – Arrivée à Clavières où sera laissé le gros du matériel de franchissement de cours d'eau et les sacs à terre, les véhicules devenant indispensables pour le transport des hommes.

Le Colonel reçoit l'ordre de poursuivre le repli au Sud de la Vienne. Les éléments du GR doivent cantonner à Lamarrorie et La Menechie.

### **23 Juin 1940**

4H00 – Le Colonel arrive à Lamarrorie et La Menechie. Reconnaissance des couverts. L'EHR est mis au bivouac dans les bois. Le Groupe motorisé est cantonné à Arsac, près de Lamarrorie. Les escadrons à cheval arrivent vers 14 heures.

### **24 Juin 1940**

16H00 – Les EOCA doivent être portés dans la région Sud de Saint-Yrieix.

Les éléments auto feront mouvement en une seule étape ; les éléments hippo feront mouvement le plus rapidement possible.

Le GRCA doit stationner en fin de mouvement à Segur-le-château.

19H00 – Le GRCA fait mouvement sur Segur-le-Château.

23H00 – Arrivée du Colonel qui installe son PC au Château.

L'EHR devra bivouaquer sur le champ de foire, les éléments motorisés à l'école, et les éléments hippo dans les écarts à proximité.

23H30 – Arrivée de l'EHR et des escadrons motorisés.

### **25 Juin 1940**

0H35 – Cessation des hostilités.

Arrivée des escadrons à cheval.

Le Colonel envoie aux escadrons la note suivante :

"Au moment où la suspension des hostilités vient d'être prononcée le Lt-Colonel Lesage, Commandant le 25<sup>o</sup> GRCA, tient à exprimer sa satisfaction pour la manière dont chacun s'est comporté au milieu des dangers et de fatigues qui ont été le lot journalier des Escadrons depuis le 10 Mai.

Il compte que l'esprit de devoir et de patriotisme continuera à régner au 25<sup>o</sup> GRCA et que, jusqu'au bout, parmi les troupes du 24<sup>o</sup> CA, il marquera par la correction de sa tenue quelle que soit celle des unités voisines."

### **Du 26 au 27 juin 1940**

10H00 - Sur instructions du Général Commandant la VII<sup>o</sup> Armée un service religieux est célébré sur la place de l'église se Segur-le-Château, à la mémoire des morts de la Guerre.

Du 29 Juin au 6 Juillet 1940

R.A.S

### **7 Juillet 1940**

6H00 – Les éléments venus du 6° Dragons sont remis à la disposition de la 3° DLC.

106 chevaux sont reversés au Dépôt 21 qui en prend livraison à Saint-Yrieix en échange des chevaux amenés par les éléments du 6° Dragons, celui-ci ayant rejoint son corps démonté.

### **8 Juillet 1940**

8H00 – Le Colonel passe dans les cantonnements pour faire ses adieux aux escadrons et remettre un petit contingent de Crois de Guerre, puis avec le Capitaine adjoint et le Lt Deknuydt, il part sur Bellac pour l'organisation du Commandement territorial de l'arrondissement.

Le Commandement du GR est passé au Commandant Fustier et l'ordre N° 15 suivant est communiqué aux escadrons :

"Au moment où le Lt-Colonel Commandant le 25° GRCA est appelé à prendre la direction de l'arrondissement de Bellac, il tient avant de partir, à exprimer encore une fois à tous les officiers, gradés et cavaliers du GR son entière satisfaction pour la manière dont ils se sont comportés en toutes circonstances, pendant les derniers mois de la guerre.

Il a vécu avec eux des heures dures et pénibles qui resteront toujours gravées dans son cœur.

Il s'incline devant ceux qui sont tombés au Champ d'Honneur et ont fait généreusement le sacrifice de leur vie et devant ceux qui sont restés entre les mains de l'ennemi en faisant courageusement leur devoir.

Il compte qu'une fois rentré dans ses foyers, chacun, dans sa sphère, aura à cœur de se consacrer par une vie de labeur au relèvement de la France, de continuer à pratiquer les vertus de courage devant les difficultés et de droiture qui étaient de tradition au 25° GRCA et d'élever ses enfants dans l'amour du Pays."